

Le voleur de tete

Georges-Jean Arnaud

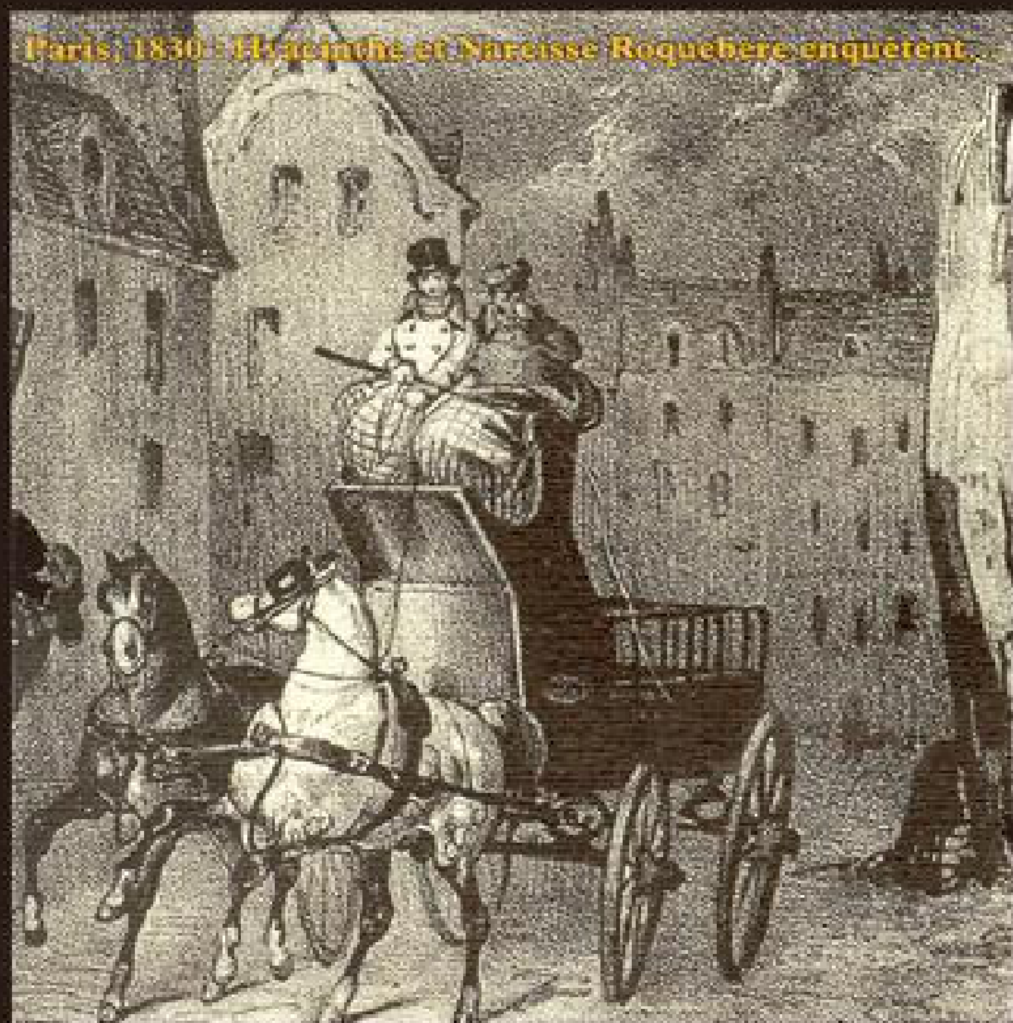
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Georges J. Arnaud

Le voleur de tête

Paris, 1830 : Hyacinthe et Narcisse Roquehere enquêtent.



L'ATALANTE

Georges J. Arnaud

Le voleur de tête

Hyacinthe et Narcisse Roquebère

Enquêtent – 5

L'Atalante

2000

CHAPITRE PREMIER

PLACE DE GRÈVE, une dizaine de personnes attendaient sous la pluie, doutant que l'exécution eût lieu par un temps pareil. Le calme de l'endroit ajoutait à leur perplexité lorsqu'un grand fourgon tiré par deux percherons arriva. Quatre hommes robustes en bourgerons noirs, debout sur les marche-pieds, en sautèrent, ouvrirent les deux portes arrière. Ils en tirèrent de lourds madriers, des planches.

— Voilà les hussards de la Veuve, lança le marchand de vin chaud qui désespérait de faire des affaires ce matin-là de novembre, par un temps aussi humide qui découragerait plus d'un badaud. Par « hussards de la Veuve » il désignait à la fois les aides du bourreau et la sinistre machine qu'ils allaient dresser, la guillotine.

Un marchand de parapluies en papier huilé essayait de vendre sa marchandise accrochée par les dragonnes à ses bras, mais le petit groupe humain immobile sur la place lui arrachait des grimaces. Rien que des sans-le-sou ou des amis renfrognés du condamné, enfouis sous de grosses capotes épaisses. Les petits vendeurs habituels s'étaient abstenus. Vers l'Hôtel de Ville un vieux plumitif proposait des brochures détaillant dans une enflure mélodramatique les exploits du futur décapité, Pierre Gourchy dit le Pope, condamné pour quatre assassinats prouvés et soupçonné d'une dizaine d'autres. Attendaient aussi sous la pluie un violoneux et sa goualeuse, grosse femme à la voix de rogomme offrant pour dix sous un recueil, paroles et musique de ballades criminelles, y compris la dernière inspirée par l'odieux héros du jour. Aucun de ces marchands à la sauvette n'escomptait une bonne recette, le « chanoine de l'abbaye de Monte-à-Regret » (le condamné à la guillotine) ne suscitant guère la curiosité horrifiée des Parisiens. L'auteur d'opuscules et le musicien se regardaient cependant en chiens de faïence.

— Déjà y avait trop de places vides pour le procès de cette canaille, dit la chanteuse, fallait pas croire au miracle.

Les aides du bourreau avaient installé l'estrade. Un peloton de gendarmes à cheval venait d'arriver et aussi une compagnie de soldats qui formaient le carré habituel, l'arme au pied. Par moments la pluie glacée redoublait de rage et des ruisseaux de boue commençaient de serpenter vers la Seine. Là-bas, à la Conciergerie, le fourgon cellulaire devait se préparer à sortir.

Comme toujours en retard à son travail, un jeune homme, protégé par un parapluie qui refusait de s'ouvrir en totalité, traversait la place, se dirigeant vers l'étude des frères Roquebère, rue Vivienne. Saisi par le spectacle en préparation, il s'arrêta pour suivre avec une délectation morbide l'élévation de ce sinistre portique en haut duquel la lame en biseau serait hissée. On apportait le grand panier en osier rempli de son dans lequel tomberait d'abord la tête avant que le corps ne la rejoigne. Malgré l'heure bien avancée, Casimir Picard ne pouvait se résoudre à poursuivre sa route. Il n'avait jamais eu l'opportunité d'assister à une exécution d'aussi près. D'habitude, ayant veillé toute la nuit dans les excès de boisson et les rires, la foule épaisse qui se pressait autour de l'échafaud empêchait d'approcher. Par ce jour lugubre d'automne les curieux clairsemés lui permettaient d'arriver jusqu'aux soldats en ligne, à moins de dix mètres de l'escalier en bois de l'estrade. L'eau ruisselait de son parapluie à la toile cirée mal tendue, trempait ses épaules, mais peu lui importait. Il ne savait même pas qui allait mourir ce jour-là, quel odieux criminel, mais il suivrait la chute brutale du couperet, le jaillissement de sang hors de la lunette.

Les aides venaient d'encaster la lame dans ses rainures préalablement graissées à cause de la pluie, tiraient sur la corde. Un de ces hommes sortit alors du panier de son un polochon long d'un mètre cinquante et d'un diamètre de trente centimètres environ, le plaça au tiers dans la lunette de la machine, un autre compagnon libéra la lame qui vint en sifflant trancher net le gros saucisson de paille, dans une odeur rance du suif dont on avait frotté le bois.

— Bravo, hurlèrent quelques personnes, encore un coup !

Ravis et pour satisfaire ce petit groupe d'excités, les aides-bourreaux recommencèrent.

— Ça vous trancherait le corps en deux, s'esclaffa un loustic en guenilles qui tirait sur un méchant cigare puant. C'est ça qui serait chouette, de couper les zigues en deux, avec la tripaille qui giclerait.

Casimir s'en écarta vivement, se heurta au marchand de parapluies qui regardait navré celui du clerc d'avoué :

— Dites, bourgeois, c'est une girouette ou un riflard ? Les miens vous garantiraient mieux de la flotte, savez ? Et pour rien, quinze sous.

Juste à cet instant des cris annoncèrent que le fourgon cellulaire roulait sur le quai d'en face, escorté par la maréchaussée à cheval, et que bientôt il prendrait le pont. Toutes les têtes se tournaient vers la

rive gauche. Casimir, inquiet de son retard, sortit son oignon de gousset, fit la grimace en constatant qu'il aurait dû pénétrer dans l'étude depuis presque une heure. Le clerc principal Timoléon, ce chien dévoué à ses maîtres avoués, serait furieux et lui retiendrait peut-être cent sous sur sa rétribution. Mais rien au monde, même une menace de renvoi, n'aurait pu le décider à s'en aller. Par la suite il se demanderait quelle intuition ou pressentiment l'avait incité à prendre ce risque, le désignant comme messenger du destin.

Depuis un moment les passants s'arrêtaient, surpris de voir la guillotine dressée, les voisins de la place s'habillaient en hâte pour accourir, les voyageurs des omnibus en descendaient sans attendre l'arrêt, et la foule, sans atteindre celle des plus célèbres grandes exécutions, enflait dans des relents de vêtements humides. Le marchand de vin chaud essayait de se pousser au travers en criant « deux sous le verre, trois sous le bol ». Il commençait d'en vendre.

Casimir aurait préféré un gloria, café arrosé, ou mieux un négus, ce punch épicé venu d'Angleterre, mais il se laissa tenter. Le vin était fort sucré, citronné mais encore chaud. L'homme le tirait d'un réservoir dorsal en cuivre sous lequel brûlait la flamme d'une grosse bougie, le distribuait à l'aide d'un tuyau flexible.

Casimir Picard tenait le verre à la main lorsque le fourgon fut signalé sur le pont. Il voulut suivre le mouvement de la foule, mais le marchand le retint par la manche pour reprendre son ustensile. Sinon il aurait perdu le privilège de son excellente place.

— Samson est à côté du cocher, cria toujours le même loustic, je le reconnais à son chapeau.

Le vaurien, étreignant un réverbère à gaz luisant de pluie, essayait de se hisser non sans mal, grimpant de trois pans, glissant d'un. Un gendarme accourait pour l'en faire descendre mais tous les lampadaires étaient surchargés de jeunes spectateurs jusqu'en haut de la lanterne. La curiosité de Casimir fut partagée entre l'arrivée du fourgon cellulaire et la scène entre le gendarme et le loustic. Le premier avait dégainé son sabre pour en piquer le derrière du second qui grimpa encore plus haut. Une partie de la foule riait et ce fut dans cette atmosphère égayée que le véhicule s'immobilisa. Samson se dressa sur l'avant du fourgon, surpris par cet accueil. Il était le petit-fils de l'exécuteur de Louis XVI et son père avait décapité Marie-Antoinette. D'ailleurs le vieillard sortit de l'ombre que projetait la visière du fourgon et descendit lourdement derrière son fils. On cessa de rire. On respectait ces exécuteurs de la justice, et le silence profond dans le crépitement de la pluie sur le pavé, les capotes des soldats et les parapluies devint solennel. Casimir Picard, saisi d'effroi et du

sentiment de vivre un moment exceptionnel, sentit ses jambes se dérober sous lui, apprécia d'être pressé de toutes parts dans cette multitude regretta tout de même d'avoir bu ce vin chaud qui lui donna maintenant des aigreurs peu conciliables avec la tragédie en cours Il frissonnait, les épaules de son paletot de dualité médiocre traversées par l'eau. En essayant de reculer il se heurta à une grosse femme qui ronchonna, le priant de rester à sa place sans bousculer ses voisins. Il se le tint pour dit, essaya de rester stoïque. La pluie s'épaississait, faisait monter du sol des vapeurs qui noyaient l'estrade et la guillotine dans les brumes d'un cauchemar éveillé. Casimir faillit se laisser surprendre par l'enchaînement rapide des rites du sacrifice.

Les deux bourreaux, père et fils, soucieux de ne pas prolonger les affres de leur condamné, venaient de le sortir sans brutalité mais fermement du fourgon. Suivait un prêtre en chasuble de deuil qui faillit basculer, ce qui fit dire à un homme invisible que le corbeau avait dû lever le coude pour se donner du courage. Le curé se précipitait pour se placer devant le trio fatal, puis reculait, brandissant une croix avec une certaine véhémence. Des gendarmes vinrent les encadrer en rangs serrés, tous de grande taille si bien que les acteurs principaux disparurent un temps dans les uniformes. Voulant escalader l'escalier, toujours le dos tourné, le prêtre vacilla, faillit tomber assis. Il y eut quelques rires nerveux.

— C'est sûr que le ratichon a trinqué et plus d'une fois.

Casimir entendait en partie les prières et les exhortations que le curé criait presque. Tantôt des bribes d'un Pater ou d'un Ave, tantôt des « Courage, mon fils, Dieu est juste et la Vierge compatissante vous protégera ». Le condamné trop entouré n'apparaissait jamais en totalité, comme jouant malgré lui à cache-cache. Il apercevait la jambe d'un pantalon blanc, deux mains unies dans le dos par les poucettes. Il voulait voir la fameuse chemise échancrée à coups de ciseaux, le cou rasé, enrageait qu'on les lui cache. Il crut voir trembler le bras gauche, mais en ce triste jour de novembre Gourchy avait au moins un alibi pour grelotter sans se voir accusé d'avoir peur, le froid venu de cette pluie obstinée.

Soutenu par les deux Samson, il apparut enfin dans son entier. « Du moins provisoirement », ne put s'empêcher d'ajouter le clerc. Et une bonne partie de la foule laissa échapper un soupir d'insatisfaction. Le Pope n'était ni arrogant comme tant de criminels endurcis bravant l'échafaud et fascinant le public, ni abattu comme d'autres qu'on pouvait conspuer. Il donnait l'image d'un homme entraîné par deux amis hors d'un cabaret car il vacillait légèrement. Cette chemise découpée très bas laissait apparaître les torsades de muscles qui, montant de sa poitrine, ajoutaient à cette impression d'un ivrogne

dépenaillé. Casimir le trouvait tout de même digne.

— Dirait-on qu'il en a zigouillé des dizaines ? ricanait la grosse femme dans son dos. Celui-là, ce malingre, moi, d'un revers de main je te l'aurais envoyé au diable, il ne m'aurait pas tranché la gargamelle. Paraît qu'il enjôlait ses victimes avant de les saigner.

— Il n'aurait jamais indiqué la cachette de son butin. Des dizaines de milliers de francs, renchérit une autre femme émoustillée par tant d'argent disparu.

— Parlez plutôt de millions, oui ! lança un cocher des messageries avec la plaque pectorale sur sa blouse.

— Allons donc, des millions !

— Comme je vous dis. La famille Houlban de Passy, paraît qu'elle avait un million de francs or dans une barrique et que le condamné est venu avec une charrette de marchand de vin pour la charger. Il aurait même pris son temps. Il les avait tous égorgés et, tranquille, il a roulé la barrique, s'est servi d'une mécanique pour la hisser sur la voiture.

— Moi, on m'a dit, intervint un autre bonhomme, un encaisseur avec sa sacoche à chaîne reliée à son poignet, on m'a dit qu'il avait demandé aux voisins des Houlban un coup de main.

— Taisez-vous, leur cria-t-on, c'est parti.

Le prêtre achevait de bénir le condamné et ensuite ce fut d'une rapidité stupéfiante. Les Samson saisirent Gourchy d'une certaine façon pour le coucher sur la planche mobile, celle-ci bascula en avant, la lunette coinça le cou et la terrible lame de faux tomba simultanément, sembla-t-il.

— Synchronisme parfait, approuva une voix prétentieuse.

Casimir vit sauter la tête. Un petit bond de quelques centimètres avant qu'elle ne disparaisse dans le panier à son. C'est alors qu'éclatèrent les fortes explosions, des dizaines de tous côtés, y compris près du clerc, qui parurent creuser la foule d'une grande gorge. En refluant, la masse humaine faillit emporter Casimir loin de ce vide qui s'ouvrait sur un torrent éblouissant de hautes flammes. Elles brûlèrent aux jambes les moins agiles, mais surtout faisaient hurler d'épouvante. Les soldats se retournèrent, oubliant l'ordre de rester en ligne. Les chevaux des gendarmes se cabrèrent et leurs cavaliers s'employèrent à les calmer, délaissant leur vigilance. Mais, la tête une fois tranchée, tous, pékins et militaires, cessaient justement de se crispier, cédaient au soulagement.

— Des boudins de poudre, cria quelqu'un, des boudins de poudre !

Casimir essayait de ne pas se laisser entraîner, et c'est en se

réfugiant vers les soldats qu'il se retrouva épargné et aperçut le garçon en vêtements sombres, juste une chemise et un pantalon, qui escaladait l'échafaud, se précipitait vers le panier à son, bousculait le vieux Samson dans les bras du fils, plongeait les deux mains, prenait la tête du Pope et, la serrant contre sa poitrine, sautait de l'estrade, utilisant le couloir de vide créé par les explosions et surtout, on l'apprit plus tard, par un très long cordon de poudre enflammée. Il réussit à s'enfuir à toutes jambes. Plus tard les témoins dirent avoir vu au sol une sorte de corde disposée là à l'avance.

— Mais, balbutiait Casimir, j'ai dû rêver. Ce n'était certainement pas elle. Et pourtant je l'ai vue, et bien vue.

CHAPITRE II

LE VIEUX PRINCIPAL Timoléon toisait l'impudent troisième clerc qui, pour justifier son retard, inventait de telles horreurs au lieu d'avouer qu'il avait omis de se réveiller.

— Chaque fois que vous manquez l'heure, monsieur Picard, vous me débitez de belles sornettes que n'importe quel imbécile refuserait d'avaler. Vous avez successivement perdu tous les membres de votre famille et même avez fait mourir au moins deux fois votre oncle Paul. Aujourd'hui vous avez assisté au vol d'une tête de guillotiné par un fou furieux sur la place de Grève. Rien que ça ? Pensez-vous que je vais vous croire ?

Les autres clercs, quelques clients assis sur les banquettes de moleskine et Hyacinthe Roquebère regardaient les deux hommes, l'un proche des quatre-vingts ans, blanchi sous le harnais de la basoche, l'autre en paletot ruisselant, levant un menton impertinent.

— Je vous retiendrai dix francs sur votre rétribution, monsieur Picard, car trop c'est trop, et la prochaine fois la sanction sera plus sévère encore si nos maîtres sont d'accord. On ne vient pas à bientôt midi mais deux heures avant, monsieur Picard, et, si l'on n'a pas terminé son travail de la veille, on peut se lever à l'aube pour accourir accomplir son devoir. Maintenant regagnez votre pupitre et occupez-vous de madame Gilier qui attend votre bon plaisir depuis l'ouverture.

— Le temps de me débarrasser de ce vêtement gorgé d'eau, fit Casimir, tremblant de rage de ne pouvoir convaincre le principal.

Il se dirigea vers le fond de la salle des clercs et Hyacinthe, qui le suivait d'un regard perplexe, le vit qui tournait la tête dans tous les sens, paraissant chercher quelque chose. Le garçon faillit se heurter au jumeau de Hyacinthe, Narcisse.

— Alors, mon garçon, on a du mal à y voir clair aujourd'hui ?

— Pardon, maître. Je n'aperçois nulle part pas notre saute-ruisseau ce matin, cette chère Séraphine.

Le ton sarcastique alerta Hyacinthe Roquebère.

— Je l'ai envoyée au tribunal de commerce. Vous aviez à l'entretenir ?

— C'est-à-dire... Était-elle en jupons ?

Hyacinthe, qui rejoignait son frère, entendit cette étrange question et vit le même étonnement sur le visage de Narcisse et ceux des clercs et des clients.

— Je le suppose. La croyez-vous capable d'aller dans les rues sans ?

— Je veux dire, était-elle apprêtée en garçon comme cela lui arrive quelquefois ? Et même assez souvent.

— Pas ce jour, à ma connaissance. Elle portait une cape et elle a pris un fiacre à cause de la pluie.

Casimir disparut dans le vestiaire et les jumeaux échangèrent un regard soutenu.

— Crois-tu, murmura Narcisse, que dès potron-minet notre Casimir abuse de boissons fortes, de café arrosé par exemple ? Tout au long du parcours qu'il emprunte depuis sa chambre, combien d'estaminets fréquente-t-il ?

— Il me paraît troublé mais certainement pas ivre, commença Hyacinthe...

À cet instant, la cape ruisselante de pluie, Séraphine poussa la porte vitrée de l'étude à la volée, faisant sursauter son monde, et clama :

— Il vient d'en arriver une d'aussi inconcevable que folle, et vous ne me croirez jamais si je vous dis qu'un jeune homme exalté a volé la tête du Pope, un gredin que je connus dans le temps et que l'on venait de guillotiner ce matin en place de Grève. Ses complices ont créé la panique en mettant le feu à des boudins de poudre et en jetant des pétards. Le désordre fut tel que personne ne put empêcher cet audacieux de voler son butin. Soldats et gendarmes étaient trop effarés. Les chevaux ruaient dans tous les sens. Il est reparti brandissant triomphalement son trophée à bout de bras.

Casimir, ayant abandonné son paletot gras de pluie, sortait du vestiaire et, entendant cette dernière précision, fut ulcéré qu'on enjolive ainsi son récit.

— C'est faux, c'est une légende toute fraîche, ça. Il a filé la tête serrée contre sa poitrine. Je l'ai bien vu et je l'ai même détaillé.

Séraphine détesta qu'il la contredise devant tous et qu'il la regarde de cette façon-là :

— Si vous l'avez vu, il faut courir à la Préfecture de police.

— Vu comme je vous vois, continua Casimir intentionnellement.

— Qu'avez-vous à m'examiner et à me parler de la sorte ? Je suis

mouillée de pluie. Comme vous deviez l'être avant de daigner enfin nous faire l'honneur de votre présence, après avoir passé près de trois heures à faire le badaud place de Grève. Quand je suis partie avec mes exploits au tribunal de commerce, votre pupitre bâillait d'ennui en vous attendant.

— J'avais été happé par la foule, je me débattais pour m'en évader et courir à l'étude, me sachant fort en retard, et j'ai vu le fameux jeune homme. De noir vêtu.

— Vous deviez être bien près de l'échafaud dans ce cas, lança Séraphine, toujours aussi vive d'esprit. Comment peut-on être happé jusqu'à se retrouver au pied de la Veuve si l'on ne fait pas le pied de grue depuis bien avant le début de cette horrible cérémonie ?

Rougissant d'embarras, Casimir choisit de provoquer un beau charivari pour qu'on oublie ses explications confuses :

— Oui, j'étais tout près, je le reconnais, et j'aurais préféré me trouver ailleurs, je vous l'avoue.

— On vous a peut-être contraint à vous repaître de cet événement sanglant ?

— Je regrette d'avoir vu de si près ce voleur de tête et de me trouver depuis dans un fâcheux débat entre ma conscience et la reconnaissance que je dois à ces messieurs Roquebère. Je dois tout de même l'avouer, ce garçon vous ressemblait tant que je fus certain que c'était vous, déguisée en homme. Ce qui d'ailleurs vous est assez habituel comme chacun de nous dans cette étude peut le confirmer.

Timoléon le principal se leva. Non qu'il fût outré par cette accusation et le scandale qu'elle annonçait, bien au contraire. Son inimitié pour Séraphine le conduisait à croire, avec une satisfaction horrifiée, les accusations de son troisième clerc. Tous les autres clercs se levèrent aussi, et les clients de même. Les jumeaux regardaient, éberlués, ce jeune accusateur plein d'insolence qui faisait face à la douzaine de personnes ainsi dressées par l'inouï de la chose. Le premier, Hyacinthe réagit et fit signe au clerc de le suivre dans son cabinet. La porte juste repoussée, il faillit se jeter sur lui, le prendre à la gorge, mais Narcisse surgit et ceintura son jumeau :

— Du calme, Hya-Hya, Casimir s'est laissé emporter. La petite l'a provoqué, en quelque sorte. Il suffisait du principal pour le morigéner, elle n'aurait pas dû s'en mêler. Il va nous conter par le menu ce qu'il a réellement vu.

Tout à son exaltation de provocateur, le jeune homme essaya de poursuivre dans la voie de l'arrogance mais, épouvanté soudain par ce suicide professionnel, il modéra son ton, ne fut bientôt plus qu'un être

accablé par sa propre stupidité.

— Maîtres, ô mes chers et indulgents maîtres, je vous présente mes humbles excuses. Je me suis laissé aller mais le spectacle que j'ai raconté m'a perturbé l'esprit et je vous jure sur la personne la plus sacrée de ma vie, ma mère en l'occurrence, que j'ai cru voir mademoiselle Séraphine escalader l'échafaud, dérober cette tête coupée dans le panier de son.

— Tiens, fit Narcisse, je croyais que vous aviez enterré votre mère voici quelques mois.

— J'en ai menti, maître, pour me faire pardonner un retard par monsieur Timoléon. Un de plus. Dieu merci, elle vit et me sert de garant dans ma parole donnée en cet instant. Je suis un paresseux incapable de sortir de mes draps, mais j'ai vu mademoiselle Séraphine voler...

Comment pouvez-vous dire que ce voleur odieux était notre petite saute-ruisseau, aurait bien hurlé Hyacinthe si sa voix ne s'était judicieusement enrouée, muant son indignation en murmure rauque.

— Maître, je vous respecte trop pour raconter n'importe quoi, mais je me trouvais à dix mètres d'elle, je veux dire de la personne qui accomplit ce sinistre exploit. Et cette personne m'a regardé comme si elle me narguait. J'ai bien reconnu la façon qu'a mademoiselle Séraphine de me défier dès que j'ai le malheur d'ouvrir la bouche.

— Vous avez un jour voulu l'entraîner au Prado, au bal du jeudi, pour lui conter fleurette et même plus, s'énerma Hyacinthe qui raclait sa gorge, et elle n'a pas apprécié votre conduite.

— Ce n'est pas un laideron, maître, et j'aurais aimé qu'elle arrive là-bas à mon bras. Mes amis habituels en auraient été surpris, qui me croient incapable de faire une conquête.

— Ne nous égarons pas, fit Narcisse. Vous avez vu comme tout le monde Séraphine rentrer, trempée comme une soupe, avec sa cape et, dessous, sa redingote et ses jupes ?

— Oui, maître. Cette... Ce voleur de tête enfui, j'ai eu du mal à m'extraire de cette foule en proie à une démente violente. J'ai encore perdu beaucoup de temps et la personne en question, avec la tête dans les mains, a dû trouver des complices en voiture, et dans cette voiture des habits de rechange, peut-être de femme. Je sais que vous ne parvenez pas à imaginer la scène, et moi-même j'en arrive à croire que j'ai rêvé. C'était une fantasmagorie, mais on a quand même volé la tête de ce guillotiné, ça, votre saute-ruisseau l'a au moins confirmé.

— Casimir, mon ami, qu'aurait-elle pu faire de la tête d'un

guillotiné. Raisonnablement, aurait-elle eu un quelconque motif pour la dérober ?

Le troisième clerc soupira, ébranlé par la justesse de cette question.

— Il est certain, maître, qu'elle n'avait pas de motif...

Et puis il se souvint des conversations qui dans son dos évoquaient les crimes et les butins de Pierre Gourchy, dit le Pope.

— L'exécuté aurait, dit-on, caché quelque part beaucoup d'argent. Peut-être des millions de francs or.

— Pas dans sa tête tout de même.

— Peut-être avait-il un billet avec un plan dans sa bouche ?

Les Roquebère n'y croyaient visiblement pas. De plus en plus accablé, Casimir n'osait ni sortir ni attendre le verdict qui sanctionnerait son impudence. Et puis il se souvint de ce qu'avait répondu maître Narcisse lorsqu'il avait posé cette absurde question sur l'habillement de la saute-ruisseau. Et son visage perdit son expression d'humble contrition :

— Mais ne m'avez-vous pas dit qu'elle a pris un fiacre pour se protéger de la pluie ? Pourtant elle a trempé sa cape comme une serpillière...

CHAPITRE III

LA FUIITE du jeune voleur de tête, loin d'être la course folle et désordonnée que la foule de la place de Grève imaginait, avait été étudiée point par point, rue après rue, tracée au crayon à plusieurs reprises sur des relevés de plan du quartier de l'Hôtel de Ville, répétée deux fois par les principaux acteurs, y compris l'emploi des véhicules nécessaires et les complices volontaires ou non. Tous les témoins prévus avaient été étudiés dans leur mode de vie, leurs habitudes à chaque heure de la journée. Ayant parcouru sans entrave la place en diagonale sans exagérer son train, le garçon pénétra sous un porche de la rue de la Tixanderie, monta un seul étage, alla au fond du corridor, pénétra dans un appartement dont la porte était grande ouverte depuis l'aube par la locataire, ancienne femme de chambre à la misère qui avait reçu six écus de trois francs pour ce service. Le fuyard traversa une chambre et une cuisine en enfilade, enjamba le rebord d'une fenêtre béante elle aussi, se retrouva sur un toit en contrebas, recouvert de plaques de bois bitumées, s'accroupit pour marcher à quatre pattes et disparaître par un vasistas vitré muni de charnières. L'attendait Henrique le Portugais qui avant toute chose prit de ses mains la tête du Pope, la plaça dans un sac de charbon de bois à moitié plein, acheva de le remplir de charbon. Pendant ce temps, sans un mot, à peine essoufflé, le jeune garçon se déshabillait en tournant le dos à son complice, n'ignorant pas la passion de ce dernier pour les jeunes hommes et surtout les adolescents, vice découvert au bain avec un compagnon de chaîne Il devina un regard enflammé sur ses reins, entendit Henrique qui se rapprochait, l'arrêta d'un cri :

— Ne va pas plus loin si tu ne veux pas avoir affaire à la baronne. Elle ne supporterait pas un rival de ton acabit.

L'autre se le tint pour dit mais dévora des yeux le corps svelte dépouillé de vêtements, le temps que le jeune homme enfile une robe marron de bonne sœur et se coiffe d'une cornette discrète de petite sœur des pauvres.

— Fichtre Dieu ! Tu es la plus belle nonnette que j'ai jamais vue, la plus angélique, murmura Henrique, la voix rauque. Si nous sommes pris et condamnés au Pré, j'espère être à couple avec toi.

Le garçon frissonna. Au bain, le Pré, on liait ensemble pour le temps de la condamnation un vieux avec un jeune, et ce dernier était

à la merci du plus âgé. Il essaya d'en rire :

— Jeu de mots trop facile, répondit-il, puisque mon prénom est Angel. Dépêchons-nous au lieu de nous attarder à des propos stupides.

Portant le sac de charbon sur son épaule, Henrique dévala l'escalier de meunier jusqu'à l'entrepôt de fripes en dessous qui empestait la crasse rance, la pauvreté éternelle. Suivi de sa « religieuse », il traversa la cour pavée, longea un couloir au plâtre humide. Au bout, dans la ruelle, attendait une carriole bâchée de l'ordre de la Charité. Une voleuse de barrière déguisée en bonne sœur était sur le siège du cocher. À l'extrémité de la ruelle, l'équipage s'arrêta, Henrique regarda vers l'avant, jura entre ses dents :

— Prudence.

Un gendarme souleva la toile arrière, salua la jeune sœur et l'homme de peine qui gardait un sac de charbon de bois entre ses genoux :

— Mille pardons, ma sœur, mais nous contrôlons toutes les rues et arrêtons toutes les voitures.

— Que se passe-t-il ? minauda Angel. C'est à cause de l'exécution place de Grève que vous êtes là ? J'ai vu la sinistre machine.

Henrique, mort d'anxiété, trouva son compagnon bien imprudent, mais sa voix flûtée imitait bien celle d'une jeune femme curieuse.

— Oh, l'exécution a bien eu lieu mais un gredin s'est emparé de la tête du guillotiné.

Angel ouvrit de grands yeux candides.

— Seigneur Jésus, comment peut-on commettre des actes aussi répugnants ? Que peut-on faire de la tête d'un pauvre pécheur exécuté ?

Le gendarme salua, cria de laisser passer, et la carriole poursuivit sa route sous la pluie. Les gendarmes avaient placé en travers de la rue un charreton chargé de bois réquisitionné, et le vendeur, réfugié sous un porche, s'arrachait les cheveux en criant à l'injustice. Henrique et Angel étaient les seuls à savoir que le charreton était là intentionnellement pour barrer la route à des gendarmes à cheval qui auraient pu être lancés à leur poursuite.

— S'ils savaient ! murmura Angel, réjoui.

La pluie tombait en abattées violentes, rembrunissant le visage d'Henrique le Portugais qui n'aimait que le soleil.

— Tu es fou d'avoir parlé à « ce marchand de lacet[1] », s'énerva-t-il. Ta voix aurait pu te trahir.

— Tu n'aimes pas ma voix limpide de petite frangine ?

Peu après, à l'angle de la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, le cheval ralentit à peine et Angel en descendit. La charrette, elle, continua vers le nord, et il n'eut que quelques pas à faire pour atteindre la voiture armoriée de la baronne du Ternail, s'installa mouillé aux os dans le velours de la banquette. Bien qu'ayant elle-même ajusté à la taille d'Angel ce déguisement de religieuse, la baronne fut prise d'un fou rire qui la plia en deux puis la rejeta en arrière, son mantelet découvrant son profond décolleté. Angel en approcha son visage, baisa le nid tiède des seins parfumés et, comme chaque fois, éprouva un bonheur plus enfantin qu'amoureux.

— C'est la première fois que je me fais lutiner par une cornette, s'amusa Lucie. N'est-ce pas d'une grande perversité ? Cela va me donner des idées et bientôt je traquerai la nonnette. Tu sais que tu es délicieux ainsi vêtu ? Jamais ton air de fille sage n'a autant illustré cet uniforme sacré. As-tu gardé tes vêtements de garçon en dessous ?

— J'aurais commis une trop grande imprudence, je les ai ôtés pour enfiler cette robe d'escot qui m'écorche la peau.

— Tu as pris le risque de te dénuder sous le regard lubrique d'Henrique ? Méfie-toi à l'avenir, sinon il suivra jusqu'au bout l'illusion que tu donnes en habit féminin. Quant à cette méchante robe qui t'irrite la peau, je te l'ôterai moi-même et j'étendrai du baume de mes mains si douces sur tes brûlures, je baiserais chaque inflammation, promit Lucie d'un murmure si tendre qu'Angel frissonna. Et, comme un acompte, elle glissa sa main sous la jupe apprêtée, fixant le joli visage juvénile. Le garçon se laissa aller à fermer les yeux, oubliant tout.

— Dis-moi, bel ange, dis-moi si tu as réussi ton affaire, je veux tout savoir. Tu as donc pris sans répugnance cette chose encore chaude, peut-être encore vivante. Palpitait-elle ? continua-t-elle de murmurer en accentuant sa caresse.

Brutalement arraché à son plaisir, le garçon sursauta :

— Puisque je suis là avec toi, c'est que j'ai réussi et qu'Henrique emporte ce que tu sais vers cet étrange hôpital de la Manicle le bien nommé. Il a mis... enfoui la chose dans un sac de charbon de bois comme convenu.

La baronne haletait comme si le récit du garçon épiçait la caresse hardie qu'elle lui donnait. Elle le traitait souvent ainsi, comme une nounou dépravée l'aurait fait avec son nourrisson. Lorsqu'elle le désirait en amant viril, il en était le plus souvent le premier interloqué.

— Tu l'as regardée ? Tu as vu ses yeux ? Qu'y avait-il dans ce regard, quelle expression à jamais fixée dans la prunelle au moment où cette lame lourde tranche le col ?

— La tête était face tournée. Juste s'offrait la nuque rasée, plus blanche que la peau tout autour, avec des estafilades. L'une saignait légèrement encore. Ce Samson ne sait pas manier son rasoir.

— Elle saignait ? Je veux dire : le cou tranché saignait ? Et ce cou, quelle longueur fait-il une fois coupé ? Voit-on les différents tubes anatomiques ?

— Le son avait fait un emplâtre parfait, la plaie était toute colmatée d'une sorte de pâte dorée.

Lucie du Ternail poussa un cri, retira sa main, se redressa, l'air furieux : Angel ne comprit pas tout de suite son changement d'humeur.

— Du son, un emplâtre de son ? Quelle erreur, quelle sottise ! Tu as dû en laisser des miettes tout au long de ta fuite ? Les gendarmes vont s'accroupir, examiner le pavé à la loupe, remonter toute cette traînée jusqu'à la rue de la Tixanderie, jusque chez la vieille et le dépôt de fripes. Là ils trouveront tes habits. Tu as dû laisser de belles traces sur ta chemise. Il aurait fallu l'emporter. Quelqu'un vous aura vus sortir, monter dans la charrette des sœurs de la Charité. Les marchands de lacets trouveront aussi un témoin qui aura vu une jolie petite sœur quitter cette charrette pour courir vers une voiture particulière.

— Un pantalon, une chemise usés quelconques. Venant justement de cet entrepôt. Le fripier ne nous a jamais vus, ne sait même pas que nous avons utilisé son absence pour nous réfugier là le temps que je me déguise en religieuse. Il est en province pour acheter des ballots de vêtements et ne rentrera, nous a-t-on dit, que dans huit jours.

— Sommes-nous stupides, non, présomptueux ! Nous n'avions pas tenu compte du son. À quoi sert d'avoir soigneusement étudié cette affaire dans le plus petit détail, d'avoir répété, d'avoir tout prévu sauf cette saleté de son ? Nos compères sont tous des affranchis de cette cérémonie. Plusieurs ont manqué de peu l'abbaye de Monte-à-Regret. La vieille locataire qui ouvrit porte et fenêtre pourrait-elle te reconnaître ?

— J'ai traversé son logement comme l'éclair. Qu'aura-t-elle vu de moi, un dos ?

— Nous lui avons recommandé de dire, si par hasard on en arrivait à la questionner, qu'elle avait été bousculée, mais ceux de Jérusalem sont malins, ils l'accableront, gentils un jour, menaçants un autre,

jusqu'à ce qu'elle crache le morceau, et je sais depuis toujours qu'ils feront appel à Vidocq puisqu'il a arrêté le Pope jadis, quand il était de la Rousse. Il en connaît long sur le guillotiné, sur ce Pierre Gourchy.

— Il ne travaille plus dans la police et il fut même accusé d'avoir fabriqué une affaire pour se faire bien voir de ses chefs, protesta le garçon.

— Mais on a besoin de ses souvenirs et il en abuse pour prendre des initiatives qui font enrager ses anciens collègues. Notamment un certain Parturon. Ah ! celui-là, souviens-toi bien de son nom. Tu le reconnaîtras vite. Il porte un chapeau trop haut de forme, en peau de rat, tordu sur le côté gauche, cassé par un pli, et de petites lunettes cerclées de fer noir qui lui font des yeux de fouine. Je te mets en garde contre celui-ci. Il est diablement malin tout en étant vénal. Il a de l'ambition mais aussi le vice d'Harpagon.

Lucie du Ternail fascinait Angel autant par ses connaissances diverses que par sa beauté et sa sensualité audacieuse. Il ignorait quelle vie elle menait jusqu'à ses trente-huit ans, âge où elle l'avait rencontré. Elle proclamait un peu trop souvent que seul le hasard les avait rapprochés, mais Angel avait parfois des défiances à l'égard de ces affirmations. Qu'était-il pour elle, une sorte de fils ou un amant inexpérimenté ? Tantôt elle ne manifestait que des sentiments maternels, lui tapant sèchement des doigts trop audacieux, tantôt elle le violentait, mue par une rage amoureuse brutale. Elle l'avait arraché, littéralement, peut-être même acheté, il ne savait pas très bien, à ce couple de marchands de dentelles, les Bottard, qui l'avait recueilli tout enfant et l'exploitait sans vergogne, le prostituant à certaines clientes dont sa jeune beauté embarrassait d'obsessions les nuits solitaires. Toujours des laides, des grosses, des vieilles, des bizarres. Depuis ses treize ans ! Il les devinait, les pressentait lorsqu'elles revenaient sans cesse choisir des valenciennes ou des guipures dans la boutique, dans les recoins noyés d'une ombre de tanière. La première fois il s'était enfui, croyant que la cliente qui le guettait dans son appartement bourgeois allait le dévorer tout cru. Il sortait de l'enfance avec des histoires d'ogres plein sa tête de rêveur. Elle s'était plainte de son impolitesse et il avait dû y retourner, n'avait compris ce qu'on attendait de lui que plus tard.

— Va chez madame veuve Quimpan et sois aimable avec elle. C'est une bonne cliente. Elle nous laisse jusqu'à cinq cents francs de l'an, s'imaginant que le chantilly fera oublier ses verrues et son teint blafard.

M^{me} Quimpan ou M^{lle} Linard lui donnaient un louis, parfois deux, que les Bottard confisquaient à son retour. Le reste du temps, il ne

pouvait que soupirer à la vue de charmantes, jeunes élégantes qui s'offusquaient qu'un garçon, même encore adolescent, puisse livrer leurs achats et exigeaient que ce fût madame Bottard. Pas plus sérieuses que les vilaines mais prudentes et maîtresses de leurs sens. Si Angel les enflammait de sa joliesse, un amant discret, et surtout de leur rang, les apaisait. Le godelureau, s'il les tentait, se heurtait au mur de l'hypocrisie bourgeoise.

Rue Vendôme, la baronne occupait un appartement banal, enrichi de quelques beaux meubles d'origine mystérieuse. La femme de chambre était une ancienne voleuse à la cambriole, c'est-à-dire qu'elle pénétrait dans les chambres pour ramasser tout ce qui traînait, et le cocher maître d'hôtel avait tâté du bain à Rochefort. La baronne habitait cette location pour chef de subdivision de ministère en attendant de racheter, faubourg Saint-Germain, l'hôtel de feu le baron du Ternail, ce mari qui ne l'avait ennuyée que deux ou trois ans. Sans qu'il comprît l'exacte valeur de son exploit inouï, Angel savait que la tête volée du guillotiné servirait les ambitions de sa maîtresse. En attendant, celle-ci l'entraînait dans son boudoir et sans plus attendre l'embrassait fougueusement, le dépouillait de sa robe de nonnette avec fièvre.

CHAPITRE IV

DÉSIREUX d'en finir avec la morosité générale, due en partie à cette pluie glaciale et tenace, et surtout à l'accusation portée par Casimir Picard contre Séraphine, Narcisse décida de se mettre en cuisine et choisit parmi ses recettes un chapon farci aux cailles, elles-mêmes farcies au foie gras et aux raisins verts. Il ne supportait pas que l'étude et ses occupants entretiennent ainsi dans un silence épais leur perplexité. Il expédia la saute-ruisseau faire ces achats, lui recommandant de choisir le plus gros des chapons et de compter au moins deux cailles par convive.

— Elles n'entreront pas toutes dans le coq châtré mais j'en garnirai le plat tout autour. Essaye de trouver une entrée, quelque pâté goûteux. N'oublie pas le vin, le marchand sait ceux que j'accepte seuls.

En attendant, il rejoignit Hyacinthe qui, la tête entre les mains, essayait de lire un dossier fastidieux mais vagabondait tristement au loin.

— Ne me joue pas la comédie de l'avoué surmené, préoccupé du seul patrimoine des clients, lui lança son jumeau. Nous allons bien manger car c'est dans la nourriture que l'on trouve l'étincelle de la bonne humeur, ensuite c'est dans le jeu et enfin chez les femmes. Nous verrons la vie sous un autre jour.

— N'empêche que Séraphine avait sa cape trempée comme si elle avait traîné sous la pluie des heures durant. Casimir a dû le répéter à tout le clérical et elle n'a pas voulu expliquer pourquoi.

— Par fierté, parce qu'on la soupçonnait, qu'on l'accusait et qu'elle ne supporte pas Casimir, ses faux airs de dandy. Ne la connais-tu pas ? Farouche, indépendante, capable de se laisser accuser par orgueil et volonté de ne pas se justifier.

Dans la salle des clerks on chuchotait, en apparence sur des questions de travail, mais on échangeait de lourds regards entendus. Il y avait toujours un client pour lancer dès son entrée, d'une voix scandalisée ou égayée :

— Savez-vous ce qui est arrivé place de Grève ? Un fou a dérobé la tête d'un guillotiné de frais ! On n'a jamais connu rien de tel.

Suivaient des commentaires que les clerks et le principal écoutaient poliment, sans vraiment s'engager dans la discussion. Ils cherchaient à

la fois à se montrer discrets et cependant désireux de faire comprendre aux nouveaux venus qu'un grave souci hypothéquait le climat habituellement débonnaire de l'étude Roquebère.

— Voulez-vous que je vous dise ? Il s'agit d'un pari. Quelques étudiants auront fait le projet et le plus hardi l'aura réalisé et y gagnera un dîner à trente sous chez Flicoteaux, un Lucullus pour ces poches-trouées, ces fauchés de l'Université.

Les habitués s'étonnaient du manque de répliques enjouées. Les clercs n'étaient pas en reste pour plaisanter d'ordinaire car l'étude des Roquebère n'était pas un refuge de bonnets de nuit. Sauf peut-être Timoléon qui, avec son visage sévère de majordome anglais, assurait sa qualité de principal mais laissait faire ses clercs dans la limite du savoir-vivre et de son sens moral acquis une fois pour toutes dans les années 1775.

— Enfin, tout de même, que faire d'une tête qui n'est même pas celle d'un veau ? vint leur dire un gros propriétaire qui ne cessait de vendre et d'acheter des mansardes pour les arranger sommairement en logements pour employés des ministères. Il était à ce point familier des lieux qu'il lui arrivait, à la conclusion d'une bonne affaire, d'apporter de la pâtisserie et du vin de Constance, parfois même du Champagne.

Lorsque Séraphine entra, chargée de paniers, le silence réprobateur qui accompagna sa venue gêna les visiteurs. D'ordinaire la petite essayait des plaisanteries avec crânerie et ne gardait pas sa langue en poche pour répondre, mais ce jour-là elle fila vers le cabinet de maître Narcisse, le traversa et déposa ses achats dans l'ancienne réserve d'archives transformée en cuisine. Les dossiers anciens se retrouvaient, eux, dans les hauteurs de la maison. L'avoué cuisinier s'extasia devant la taille du chapon.

— Je ne pensais pas que tu en trouverais un pareil en cette saison. Et ces cailles dodues à point ! Je n'en mettrai pas six dans le ventre de la volaille mais qu'importe ? Elles feront la ronde autour dans le plat avec quelques champignons tout juste sautés dans une pointe d'ail, sans trop sinon Timoléon n'y goûterait pas.

La jeune fille l'aida, pluma le chapon sans ouvrir la bouche. Narcisse en faisait autant avec les cailles plus délicates dont la peau venait avec les plumes.

— Tu sais, dit-il, ne te formalise pas de ce que disait Casimir. C'est un fanfaron, ce garçon, et pour effacer son gros retard il a tout inventé.

— Je ne crois pas, maître Narcisse.

L'avoué tressaillit, pensa que la saute-ruisseau allait passer aux aveux les plus effrayants.

— Je dois vous le dire. Je suis hantée, maître, hantée par un double qui se manifesta déjà quand je n'étais qu'une petite Savoyarde grattant la suie dans les cheminées du tout-Paris. C'était vers mes treize ans et une dame, une vieille d'au moins quarante-cinq ans qui se donnait des airs de jeunesse, me regarda comme si elle voyait un fantôme lorsque je me présentai chez elle pour déboucher ses cheminées. J'étais en habit de garçon car il est aussi rare de voir une ramoneuse dans les rues de la capitale qu'un saute-ruisseau en jupons, ce que je suis. Et mon visage était noir de suie grasse, donc méconnaissable...

— Attends un instant. Il faut que Hyacinthe, mon frère, t'écoute également. Le permets-tu ? Il se fait un gros souci pour toi.

Séraphine soupira, commença par secouer la tête :

— Il m'accuse déjà dans sa tête s'il n'ose le faire à voix haute, pense que je me suis travestie pour m'emparer de la tête du Pope et l'emporter.

— Tu te trompes, il te fait confiance.

— Maître Narcisse, souvenez-vous de nos précédentes affaires où j'ai eu le tort de ne montrer aucune répugnance envers les morts ou les cadavres. N'ai-je pas examiné tous les corps entreposés par grand froid dans les caves de la Salpêtrière, à la recherche d'une certaine Camoufle ? N'ai-je pas profané une sépulture à Sotteville, m'introduisant en fraude dans le cimetière et fracturant la porte du caveau pour vérifier le contenu d'un cercueil ? Monsieur Hyacinthe me croit capable du pire, et le pire serait donc d'avoir emporté la tête coupée d'un guillotiné. Parce que mon passé ne plaide pas en ma faveur. Je fus la complice de *fanandels*, de voleurs, j'ai connu des échappés des trois bagnes, et le nom de ce Pope guillotiné ne m'est pas tout à fait inconnu.

Narcisse alla chercher son jumeau et ensemble ils écoutèrent le récit de la jeune fille persuadée que son double la persécutait. Elle reprit depuis le début en évitant le regard de Hyacinthe.

— Mais cela se produisit voici deux ans, lui fit remarquer Hyacinthe en l'interrompant, et depuis as-tu connu d'autres récits concernant ce double, ou as-tu surpris une réaction chez des personnes croyant être en présence de l'autre ? Ne dis pas que tu es hantée, les fantômes ou les revenants sont des inventions d'esprits faibles. Un quelconque garçon peut te ressembler étrangement, mais pour autant ne cherche pas à te nuire. On peut même penser qu'il ignore que tu

existes sous la même apparence.

— Vous-même restez dans le vague, maître Hyacinthe, avec vos « quelque part », « quelque garçon », alors que cette vieille femme s'est étrangement comportée avec moi. Elle s'agita fort, à la fois effrayée, irritée et aussi, bizarrement, contente, comme si elle retrouvait quelqu'un qui l'aurait abandonnée. En fait, elle ne savait quelle attitude choisir, mais ma présence la perturbait. Elle voulut d'abord que je m'en aille sur-le-champ, disant qu'elle ferait appel à un autre ramoneur, puis elle me soupçonna d'avoir des intentions coupables. J'ai cru qu'elle avait peur que je ne la vole mais il ne s'agissait pas de cela. Elle parlait de chantage. C'est ça. Je ne savais pas ce qu'elle voulait dire. Puis, sans transition, elle m'a demandé pourquoi j'avais quitté les dentelles pour la suie des cheminées, m'a reproché d'être sale. Je n'ai jamais porté de dentelles de ma vie. Me voyez-vous ainsi attifée ? Vous en seriez tous malades de rire. Elle me dit encore qu'en pratiquant ce métier pénible et dégoûtant j'en avais perdu ma taille élancée, ma joliesse. À douze ans je n'étais pas aussi grande qu'aujourd'hui mais je n'avais pas perdu un pouce. Elle finit par convenir que je n'étais peut-être pas celui qu'elle connaissait. D'ailleurs, m'annonça-t-elle, elle irait voir s'il était toujours en place chez ses marchands. Alors seulement je pus lui dire que je n'étais pas un garçon mais une fille, car jusque-là elle m'avait empêchée de parler. Elle est entrée dans une violente colère, m'accusant de me moquer d'elle. Je ne pouvais quand même pas me déshabiller pour prouver ma nature ! Elle m'a regardée d'un air soupçonneux, m'a demandé si j'avais des relations coupables puisque je prétendais désormais être une fille. J'étais assez délurée pour comprendre ce qu'elle insinuait, mais elle m'énervait trop et j'ai simplement répété que j'étais une fille et que, si elle ne voulait pas de moi, je partirais. Elle a renoncé. Je me suis dépêchée de ramoner ses cheminées, de me faire payer et de filer. J'étais assez bouleversée ainsi. Et, quelque temps plus tard, Jeannot la Vanoise, mon patron, me dit que j'avais un sosie quelque part dans Paris.

— L'accusation de Casimir Picard t'a prise de court. Tu lui as répondu avec violence, mais n'empêche que tu as reçu un rude coup, n'est-ce pas ? demanda Narcisse qui vidait le chapon, mettait de côté le foie, le gésier, essayait avec soin l'intérieur avec un torchon.

— En sortant du tribunal de commerce, j'ai rencontré François Gibert, vous en souvenez-vous ? le saute-ruisseau de maître Collin. Il vient d'être renvoyé de son dernier travail. Je lui ai donné l'argent de mon fiacre et je suis revenue à pied jusqu'à l'étude sous une pluie battante. C'est ainsi que j'ai trempé ma cape. Mais je n'avais pas envie d'en parler.

— Tu n'as jamais essayé de retrouver ce sosie ? demanda Hyacinthe avec une grande douceur.

Séraphine secoua la tête, les yeux rêveurs :

— Non, je n'ai pas osé. Parfois je me dis que lui va chercher à me rencontrer, et d'autres fois je suis épouvantée à l'idée de le voir. Je veux rester dans l'ignorance de certaines choses, de certains mystères qui sont peut-être à l'origine de mon arrivée sur terre. J'ai souvent la vision d'avoir échappé à un enfer, peut-être l'Enfer tout court. Et ce sentiment s'est renforcé depuis que je suis ici et que je connais la meilleure des vies avec vous deux. La nuit, il m'arrive de rêver que tout s'écroule d'un coup et que je me retrouve seule à la rue, désespérée.

CHAPITRE V

PEU AVANT la rue Neuve-Saint-Martin, Henrique le Portugais sauta de la carriole qui continua au pas tranquille de son cheval comme il seyait à l'attelage d'un ordre religieux. La fausse cornette qui conduisait irait perdre l'attelage plus loin pour égarer d'éventuelles recherches. Celle-là connaissait son affaire. Portant son sac de charbon de bois, l'homme remonta la rue, s'arrêta devant l'étroite façade haute de six étages, regarda autour de lui avec suspicion sans remarquer quoi que ce soit de suspect. Il sortit un passe et ouvrit la porte. Un remugle de chairs en putréfaction ou en décomposition l'assaillit sans le surprendre guère. Sur la droite du couloir latéral s'ouvraient les salles des « Passés-Outré », abréviation de l'expression « passés outre-vie ». Plusieurs cadavres y attendaient depuis quelques jours d'être emportés jusqu'à un cimetière discret par des croque-morts acceptant, contre bonnes rétributions, d'utiliser les corbillards de la ville. Ces cadavres étaient ceux de condamnés en fuite, de forçats en rupture de banc, de « venterniers » – voleurs qui grimpent aux fenêtres – surpris et blessés à mort par la police ou par des particuliers, quelquefois ceux de « goipeurs », pauvres hères sans asile abandonnés de tous.

Modeste avec sa façade réduite, la maison jouait des coudes en profondeur, s'élargissait pour s'enfoncer dans le pâté de maisons débouchant sur la rue Meslay par un grand porche. En fait, si le bâtiment ne faisait qu'un, il était inscrit sous les noms de deux propriétaires prête-noms pour en préserver l'anonymat. L'endroit se trouvait proche du domicile, rue Vendôme, de la baronne du Ternail et celle-ci ne se doutait pas qu'Henrique et ses amis connaissaient son adresse.

Ici avait été installé depuis quarante ans l'hôpital de la Manicle. La manicle était cette manille qui enserrait la cheville d'un forçat condamné à une longue peine de réclusion dans l'un des trois bagnes, Brest, La Rochelle et Toulon. C'était un établissement clandestin recevant tous les justiciables traqués ou non, malades, blessés ou trop âgés pour continuer à vivre dans la précarité de leurs activités illégales et dans la crainte d'une arrestation. Les plus âgés n'auraient jamais supporté le régime sévère des bagnes, n'y auraient pas survécu six mois. On aurait pu s'interroger sur cette pratique charitable entre gens sans foi ni loi, accusés d'ignorer la morale alors que les idées généreuses de la Révolution avaient incité ces forbans à établir un

système d'entraide, de fraternité.

Les invalides occupaient les chambres en enfilade du premier étage, jusqu'aux fenêtres en verre martelé donnant rue Meslay, où dormaient les grabataires dans une écœurante odeur d'urine et d'excréments, les gémissements et les derniers râles.

Le deuxième étage était réservé aux criminels de passage, à tous ceux qui cherchaient une cachette provisoire, un asile, une oasis pour refaire leurs forces, oublier durant un temps qu'ils étaient des proscrits de la société. Leur pension journalière élevée servait à équilibrer les comptes et à payer celle des nécessiteux. Leur séjour était limité à deux mois. On trouvait aussi à ce même niveau le bureau d'accueil, celui du trésorier chargé de l'intendance de cet étrange hôpital-hospice. Ceux qui pouvaient payer acquittaient leur pension et les soins nécessaires à leur état, mais la plus grosse part de l'argent venait de la fameuse banque des Trois-Bagnes et aussi, jusqu'à naguère, d'une société secrète dite des Dix Mille. Cette appellation, reproduite trop souvent par les journaux, trop connue de la police, avait été abandonnée au profit de celle de « Compagnie des fafiots mâles », un « fafiot mâle » étant un billet de mille francs, et les affiliés de cette étrange compagnie ne s'intéressaient qu'aux affaires pouvant rapporter au moins dix mille francs, d'où l'analogie criante avec la Société des dix mille.

Dans le bureau du deuxième, ils étaient trois à attendre fébrilement depuis l'aube l'arrivée d'Henrique. Courtes-Cuisses, l'intendant de l'hôpital clandestin de la Manicle. Ancien nain d'un cirque allemand, assis à son bureau sur un siège surélevé, il fixait la porte avec impatience. La Faucheuse, ainsi nommée pour avoir, du temps où elle était surveillante en chef dans un hôpital, assassiné, donc « fauché », une douzaine de malades pour leur « faucher » – deuxième sens – leur argent. Malgré ses soixante-dix ans passés, elle dirigeait avec sévérité le personnel soignant composé d'infirmiers, de médecins, de chirurgiens ayant tous des passés judiciaires stupéfiants. Enfin il y avait monsieur Mirondeau, le comptable, le seul dans ce cloaque du crime à n'être pas recherché par la police. Le seul à n'avoir aucun surnom faisant référence à la pègre. Bègue de naissance, il n'avait jamais trouvé que ce travail et ne s'en plaignait pas. Les truands le payaient correctement et ponctuellement. Sauf ces derniers temps car l'argent manquait cruellement pour soutenir les dépenses d'un tel asile secret et les pots-de-vin garantissant son existence.

— Alors, lança la Faucheuse lorsque parut le Portugais, tout a marché comme convenu ? Ou bien c'est la poisse ?

Sans répondre Henrique fit glisser le sac de charbon de son épaule

et commença de le vider dans le crachoir de cuivre, jusqu'à ce qu'il puisse prendre la tête du Pope pour la déposer sur le bureau de Courtes-Cuisses, qui se leva d'un bond, faisant tomber sa chaise. La tête ne put tenir sur son cou tranché et bascula côté joue droite.

— Il ne va pas te mordre, va, ricana le nouveau venu. Voilà cette tête de mule qui a toujours refusé de nous indiquer où il planquait notre *aubert*. Quel caractère tout de même ! Il est allé jusqu'à l'abbaye de Monte-à-Regret sans faiblir, sans cracher le morceau, ni avec la Raille ni avec ses amis.

— Le banquier des Trois-Bagnes, notre banquier à tous, murmura la Faucheuse. On lui faisait confiance en lui remettant une part de nos butins, on se disait que plus tard on serait bien aise de le récupérer, mais, fichtre, ce salopard de Pope n'a jamais voulu nous dire où il planquait le trésor commun. Ça doit faire une montagne de fric, tout en pièces d'or comme le veut le règlement. Pas de billets vu que la Banque de France pourrait faire faillite. On a vu ça avec les assignats.

— Notre dû et en plus le million, peut-être le million et demi de ses dernières victimes, les Houlban de Passy, couina Courtes-Cuisses qui n'osait plus retourner s'asseoir à son bureau. Avec l'argent des Trois-Bagnes, ça représente cinq millions, peut-être plus. Et notre hôpital qui attend depuis des mois du *carle*^[2] frais pour fonctionner à plein ! Je dois en verser à des policiers, à des municipaux, à un peu tout le monde. Sans parler des créanciers habituels, des commerçants qui nous livrent le manger, le boire, les blanchisseurs, les marchands de draps, les pharmaciens. Là, tout de suite, j'en ai pour deux cent cinquante mille trois cent six francs, et demain ça recommencera. Demandez à monsieur Mirondeau qui attend avec impatience ses jaunets et à la rigueur ses fafiots pour établir ses enveloppes et ses bordereaux.

La Faucheuse, rancunière, vint s'asseoir sans répugnance en face de la tête du Pope, lui aurait volontiers craché au visage tant elle était furieuse contre cet entêté. Elle s'amusa à la caler entre deux gros livres où l'intendant consignait chaque jour le détail des faits.

— Que croyait-il donc, ce prétentieux, qu'on allait lui et sa tête les laisser reposer en paix ? Moi je vous le dis, s'il me faut prendre une masse de fonte pour la lui écraser, sa sale tronche, je le ferai, jusqu'à ce que je découvre où il a planqué ses indications.

Elle se pencha au-dessus de la table pour le regarder :

— Qui lui a fermé les yeux ? Ils sont serrés au point qu'on ne voit même plus ses cils.

— Personne, ricana Henrique. Les zigues, une fois le cou dans la

lunette, les ferment instinctivement, attendant le choc de la lame sur leur nuque, et les gardent ainsi *post mortem*. Il n'y a que les plus courageux pour les garder ouverts, parce que ça finit par se savoir qu'Untel n'a pas craint la mort.

— Ce salopard répétait sans cesse : J'ai tout dans ma tête, tout. Et si vous ne me faites pas évader vous ne saurez jamais où se trouve la planque de l'aubert. Le vôtre et le mien.

— On a tout essayé, tout ce qui était possible, murmura Henrique. On a dépensé pas mal d'argent pour convaincre un peu tout le monde, mais il était trop chargé, le Pope, personne ne souhaitait le voir s'évader, ni ses gardiens, pourtant bien mal payés, ni ses amis. Bête féroce, il n'a jamais essayé de se faire bien voir là-bas, à la Conciergerie.

La Faucheuse, qui caressait le crâne du Pope, ses doigts crispés prêts à griffer cette chair morte, demanda :

— Et la baronne a retrouvé le chirurgien qui l'opéra dans le temps ? Comment s'y est-elle prise ? Où a-t-elle déniché ce renseignement ? Moi je vous le dis, ajouta-t-elle, je n'ai pas confiance. D'autant plus qu'en échange elle demandera peut-être à devenir la banquière des Trois-Bagnes. On n'a jamais entendu parler d'une femme à ce poste. Puisque aucune n'a goûté d'un de ces trois endroits.

— Pierre Gourchy dit le Pope fut grièvement blessé à Waterloo, reçut la croix sur le champ de bataille alors qu'on le croyait à l'agonie. Un jeune chirurgien, Hérard, le trépana, lui vissa une plaque d'argent sur le trou du crâne. Elle doit être facile à voir sous les cheveux. Samson ne rase que le cou, taille les cheveux s'ils font plus d'un pan, expliqua Henrique.

L'intendant, lui, se tenait tout au fond de la pièce, pâle comme un mort, tremblant de tout son corps déformé. Il avait failli être guillotiné pour avoir violé et tué une écuyère du cirque où il travaillait. Il aurait voulu sortir de la pièce, s'en aller vomir. Il avait été souvent confronté à des spectacles horribles, inhumains mais cette tête fraîchement coupée était plus qu'il n'en pouvait supporter. Le pire pour lui était cette nuque rasée qui dégageait deux immenses oreilles en feuille de chou.

Mirondeau, trop bouleversé, n'avait pas encore ouvert la bouche, sachant qu'il n'en sortirait rien d'intelligible. Son bégaiement en serait accentué. Henrique, indifférent, s'approcha, mais la Faucheuse le devança et sans ménagement écarta les cheveux gris, découvrant une sorte de pelade blême qui recouvrait en partie la plaque d'argent.

— Non, mais regardez-moi ça, la peau a repoussé, recouvrant en

partie la plaque, presque plus visible, grosse comme un écu de cinq francs environ. Et je n'y vois rien d'écrit ou gravé au poinçon. Le Pope s'est bien foutu de nous autres.

— T'es aveugle ou quoi ? s'emporta Henrique qui saisit la tête, la mit sous son bras, arracha une poignée de cheveux.

La partie du crâne trépanée avec sa plaque d'argent était bien visible, bien nette, sans la moindre inscription. Une plaque de quatre pouces sur deux environ, avec la peau du crâne qui la recouvrait aux deux tiers. Plus qu'une peau un cuir épais, une carapace, comme si, mis au défi de repousser, l'épiderme avait forcé sa nature, fabriquant des bourrelets, des excroissances squameuses.

— On dirait un serpent avec des écailles, chuchota la Faucheuse, impressionnée enfin.

— Je ne vois rien d'écrit ou de dessiné, hurla Henrique qui aurait bien jeté la tête contre le mur en face.

— J'ai tout dans ma tête, qu'il disait, se moqua la Faucheuse d'une voix stridente d'hystérie qui força le nain à se boucher les oreilles. Et vous avez tout gobé, et cette putain de baronne, qui se croit plus intelligente que nous tous, nous a lancés sur cette fausse piste. C'est grave de voler une tête coupée. Et Jérusalem va flairer du louche, se lancer à notre poursuite. L'hôpital de la Manicle sera découvert et nous irons tous en prison.

— On se calme, fit Henrique, menaçant, et la Faucheuse se tut. On va apporter la tête à Malaquin. De tous nos médecins marrons et de nos chirurgiens interdits, c'est quand même le plus savant et le plus habile. Ici il fait du bon travail et il n'aime pas faire souffrir les gens.

— Le Pope de ce côté-là ne craint plus rien, dit la Faucheuse.

— Malaquin va arriver vers trois heures ce soir, annonça Courtes-Cuisses. Il a deux amputations.

CHAPITRE VI

NARCISSE s'y attendait, se doutant que son frère serait déjà levé. N'ayant pas fermé l'œil de la nuit, il avait préféré descendre dans son cabinet pour travailler. Ils étaient jumeaux mais si différents. Lui, Narcisse, était d'un naturel insouciant, primesautier, on le traitait volontiers de jouisseur, de boute-en-train voire de noceur aimant s'encanailler. Il reconnaissait mener joyeuse vie, flamber sur les tables de jeu, entretenir de jolies maîtresses éphémères, fréquenter les bons restaurants, l'opéra, les vaudevilles, et aussi se transformer en cuisinier pour rompre l'austérité d'une étude d'avoués à la réputation, reconnue dans tout Paris, de sérieux et d'efficacité. Hyacinthe était tout au contraire un être délicat, plus raffiné que lui, passionné d'arts, de littérature, dont le cœur romantique pouvait battre pour quelques beautés inaccessibles, femme mariée fidèle ou duchesse peu soucieuse de descendre de son piédestal social et de se compromettre, aussi joli garçon que fût le soupirant. Hyacinthe se faisait du souci pour le travail, pour l'argent trop dépensé par son frère, pour les ennuis personnels des clercs et surtout pour la petite Séraphine, leur saute-ruisseau. Chaque fois qu'il associait ce prénom féminin à l'humble fonction, Narcisse soupirait, levait les yeux au ciel. De mémoire d'homme de loi, du plus bas des échelons jusqu'au sommet de la hiérarchie judiciaire, on n'avait jamais entendu parler d'une fille saute-ruisseau. Cet emploi, apprentissage à la fonction de clerc, était occupé uniquement par de jeunes garçons. Et son frère Hyacinthe, par compassion pour la jeune fille qu'il avait recueillie, avait balayé toutes les convenances, tous les usages. Il savait fort bien que la petite ne pourrait jamais aller au-delà, mais il la chérissait trop pour y songer. Et ce jour, en fait depuis la veille, il s'inquiétait de l'accusation portée par Casimir Picard contre leur Séraphine.

— J'ai fait du café, dit Hyacinthe lorsque Narcisse ouvrit les portes matelassées. Sur le poêle. Il est très fort.

Son frère se servit, dégusta sa tasse en regardant à la dérobée son *alter ego*, lui trouvant, outre son expression soucieuse, des signes d'une grande fatigue. Ce dernier finit par se tourner vers lui :

— Te souviens-tu exactement de ce que cette dame Quimpan lança à Séraphine lorsque celle-ci vint ramoner ses cheminées ? J'essaye en vain de me remémorer une certaine phrase assez curieuse.

— Elle fut surprise, ne voulut jamais admettre que Séraphine fût une fille et même se laissa aller à l'accuser, en tant que garçon, d'avoir des mœurs contraires ou quelque chose de ce genre.

— Oui, mais il était question de dentelles. C'est assez surprenant en la circonstance car Séraphine a même précisé qu'elle n'en avait jamais orné ses vêtements.

— Nous lançant même : « Me voyez-vous ainsi attifée avec des dentelles ? » Oui cette dame, comment déjà ? a prononcé quelque chose de cet ordre-là.

— Madame Quimpan. J'ai son adresse grâce à l'annuaire[3] de cette année. Elle y figure en tant qu'ancienne veuve d'un syndic de faillite. Une riche veuve sans doute, étant donné cette fonction qui rapporte pas mal d'argent sur le dos des infortunés faillis. Pourquoi a-t-elle parlé de dentelles ? Ce sosie, *a priori* un garçon, en porterait-il ? L'aurait-elle connu enfant de chœur par exemple ? Après tout pourquoi pas ? Se serait-il déguisé pour un carnaval ? Serait-il acteur dans un mélodrame et la dame aurait-elle voulu plaisanter en faisant allusion à son costume de théâtre ?

Narcisse se versa une autre tasse de café, vint s'asseoir en face de Hyacinthe :

— Tu comptes aller trouver cette dame ? Reconnais que dans ce milieu-là, de nos jours, on manipule beaucoup d'argent, on finit par devenir, sinon d'une grande rapacité, du moins très âpre en affaires. Et cette modification du caractère atteint, gangrène parfois toute la famille. Je ne présume pas de l'accueil que tu recevras mais, en toute fraternité, sois excessivement prudent. Si elle se sent offensée, blessée elle deviendra éventuellement féroce. Crois-tu qu'elle te donnera des lueurs sur le voleur d'une tête guillotinée ?

— Séraphine se dit hantée par l'existence d'un double qui lui fut signalé à plusieurs reprises.

— Sur plusieurs années, ne l'oublie pas. Bien sûr, l'accusation de Casimir fut brutale. Il n'y a pas eu jusqu'ici de harcèlement réel, et ce garçon qui lui ressemblerait n'a jamais essayé d'en abuser ou d'en tirer profit. Il est peut-être même dans l'ignorance qu'une jeune fille lui ressemble étrangement. Je crains, mon cher Hya-Hya, que tu ne te lances une nouvelle fois avec trop d'impétuosité, animé par ton côté chevaleresque, dans une aventure dangereuse. Sous quel prétexte iras-tu trouver cette personne veuve d'un syndic de faillite ? Dans sa position, ayant suivi les conversations d'affaires de son défunt, le nom de Roquebère ne lui sera pas inconnu et elle peut avoir des raisons de se formaliser de ta visite.

— Nous n'avons aucune archive la concernant. J'ai consulté nos catalogues alphabétiques en vain et je ne pense pas que même notre vieux principal ait souvenir d'un dossier dans nos cartonniers concernant cette famille.

— Raison de plus pour t'abstenir.

— Il faut que j'aile la trouver sinon je resterai dans le doute trop longtemps, jusqu'à l'épuisement. Je veux savoir ce qu'il en est.

— Attends au moins que l'on parle de ce vol extraordinaire place de Grève, pour voir si l'enquête ne révèle pas d'autres éléments, voire des surprises désagréables. Mais ne va surtout pas trouver l'officier Parturon, car il nous soutirerait encore beaucoup d'argent en échange de ses propres informations.

Ils eurent un sourire de connivence. Parturon leur avait coûté fort cher pour chaque affaire mystérieuse qu'ils avaient voulu résoudre.

— Ce vieux filou est un policier fameux mais une canaille sympathique, toujours à l'affût d'un louis, ou même d'un verre de vin ou d'une aile de volaille. Tout ce qu'il peut piller ici chez nous lui paraît excellent.

— Le nom de Quimpan peut m'avoir induit en erreur. Je m'excuserai en faisant mine de m'être trompé d'affaire.

— Ce n'est pas vraiment un nom courant. Je crains que tu ne t'engages encore une fois dans une voie périlleuse.

CHAPITRE VII

DANS ce petit logement misérable aux murs et au plafond écaillés, Parturon reniflait tout, meubles, objets, linges rapetassés à l'intérieur des armoires et des commodes, vaisselle ébréchée du buffet et les cendres du potager au charbon de bois. La vieille locataire le regardait avec inquiétude aller et venir. Chaque fois il lui jetait un regard soupçonneux que le cercle noir de ses lunettes rendait plus aigu. Mademoiselle Spinalli sentait alors comme le froid d'une lame dans son cœur.

— Antonella Spinalli ? l'apostropha soudain le policier. Italienne ? Passeport ?

— Corse ! monsieur le policier.

— Vous dites tous ça. Italienne ! Sans passeport, on peut vous conduire à la frontière.

— Corse, monsieur, je vous jure.

— Pourquoi n'auriez-vous pas vu le visage de ce garçon, hein ? Un beau garçon, m'a-t-on dit ? Pourquoi, alors que tout le monde l'a vu ? Il souriait, ajoute-t-on.

Il s'approcha de la fenêtre grande ouverte. Ses hommes avaient trouvé le vasistas, le grenier du marchand de fripes. L'un d'eux, son adjoint, Poinçon, gros et gras, avança maladroitement sur les plaques bitumées pour lui présenter dans sa main ouverte un morceau de charbon de bois :

— Lui et lui seul dans ce grenier sans chauffage, sans rien. Parturon le prit, alla au potager de l'ancienne femme de chambre, compara le bout avec les autres. Ceux de la vieille sentaient le grailon, l'autre n'avait jamais été au feu.

— Il s'est arrêté chez vous le temps de prendre une poignée de charbon de bois ? Pour quoi faire ?

— Non, monsieur le policier, il s'est engouffré, m'a même bousculée méchamment contre la cloison, s'est rué vers la chambre du fond. Il a filé droit vers la fenêtre, a sauté sur le toit en contrebas.

— Sans ouvrir les montants ?

Elle resta les yeux ronds, la bouche bée. On lui avait conseillé de dire qu'on l'avait bousculée, mais personne n'avait pensé comment

justifier la fenêtre ouverte.

— Je l'avais ouverte pour aérer.

— Tiens donc. Vous ouvrez la porte alors que la fenêtre est ouverte et qu'un vent assez fort apporte des bourrasques violentes. Une tempête soufflait sur Paris hier matin, ne l'avez-vous pas ressentie ? La porte ou la fenêtre aurait dû claquer.

Elle ne répondit pas.

— Combien ?

— Combien quoi, monsieur ?

— Montrez-moi votre porte-monnaie. Vous avez une pension, des rentes ? Vous travaillez encore ?

— Trente francs par mois, monsieur le policier. Une rente sur l'État. Mais je ravaude pour le voisinage de pauvres hardes qui me donnent bien du mal.

Elle fit semblant de chercher son porte-monnaie mais Parturon, désabusé, souleva le matelas du lit, le trouva, l'ouvrit :

— Cinq écus de trois francs. Les trois quarts de votre rente à la fin novembre ? Vous en faites, des économies ! Votre rente, vous la touchez quand ?

Elle ne répondit pas.

— Ils ont payé pour la porte et la fenêtre ouverte. Parce qu'il y avait des bourrasques, vous avez coincé la porte avec un morceau de bois pris là-bas, à côté du potager, au ligot qui vous sert à allumer le charbon. Il a raclé le carreau, je l'ai vu, a laissé une trace nette.

Poinçon lui avait déjà montré le pantalon et la chemise du voleur de tête, cette dernière tachée d'un son mêlé de sang. On avait suivi sa trace depuis la place de Grève. La pluie avait collé les parcelles de son au pavé, puis dans le couloir de cette maison et jusqu'à cette porte derrière laquelle habitait mademoiselle Spinalli, ancienne femme de chambre en maison bourgeoise.

— Je vais vous inculper pour complicité, lança Parturon sans acrimonie en retournant à la fenêtre.

Ses hommes avaient dû descendre du grenier, peut-être suivre la piste jusqu'à la rue. Piste de quoi ? Il n'y avait plus de traînée de son à partir de ce grenier.

— Oh ! monsieur le policier, je vous en supplie... Je ne savais pas ce qu'ils manigançaient. Ils m'ont dit que c'était une farce que des étudiants voulaient faire à un bourgeois, à un loueur qui les exploitait, oui, c'est bien ça, et qu'en cas de poursuite ils se sauveraient par chez

moi. Ils m'ont donné dix-huit francs, monsieur, c'est une belle somme pour moi. J'ai pu acheter un peu de viande alors que je n'en mange jamais.

— C'est un beau garçon, hein ? Je suis sûr que vous avez essayé de le voir. Il vous a choquée en ne portant qu'une chemise sans col par un temps pareil. Il devait être trempé. Les cheveux humides qui pendouillaient, la couleur ?

— Plutôt clairs, châains ? Je n'ai pas vu son visage, monsieur.

— Qui vous a payée ?

— Un grossier personnage avec un drôle d'accent. Il parlait dans son cache-nez sous prétexte d'un rhume. Je ne savais pas, pour la tête volée, je l'ai appris seulement ce matin. Je n'aurais jamais accepté, monsieur le policier.

— Italien, l'accent ?

— Oh ! non, un peu auvergnat, chuintant.

— Vous avez vu qu'il la portait tout de même serrée contre sa chemise, cette tête coupée, puisqu'on a relevé des traces de son et de sang mêlés jusque chez vous. Vous avez nettoyé après son passage, dites-moi, la femme ?

— C'est horrible, murmura-t-elle.

Une dernière fois il retourna à la fenêtre, appela son subordonné qui ne répondit pas. Poinçon devait suivre la piste à partir de ce grenier. Il regarda à nouveau le bout de charbon. Les chimistes lui diraient de quelle essence de bois on s'était servi, ça lui donnerait peut-être une indication sur le marchand. Les charbonniers du Midi usaient de chêne-vert, de yeuse, ceux d'ailleurs de chêne à feuilles caduques, de hêtre, de peuplier et autres. La porte du couloir s'ouvrit et une voix détestée retentit :

— Pardi, je le savais que tu serais encore là. Le préfet m'a demandé de te rejoindre. Tu sais que j'ai bien connu le Pope il y a une dizaine d'années ? Non pas à Toulon comme on le raconte, mais du temps de ma brigade. Bonjour, madame. C'est vous qui avez ouvert la porte à ce jeune homme ?

— Elle a été payée pour l'ouvrir à une heure fixée d'avance, lança Parturon qui se serait bien passé de cette visite et surtout de cette collaboration annoncée par Vidocq en personne.

CHAPITRE VIII

— MADAME LA BARONNE est dans son bain, lui annonça la femme de chambre, vous ne pouvez entrer.

Angel se résigna. Il venait de se lever, ayant couché dans sa mansarde et non dans la chambre de Lucie. Celle-ci, après l'avoir aimé furieusement la veille au retour de leur folle aventure, avait déclaré vouloir coucher seule. Lucie était ainsi, tantôt d'une impudeur totale, se dénudant sans la moindre hésitation, se jetant sur lui avec une impétuosité sauvage, tantôt d'une pruderie inattendue, les jours où elle ne supportait pas leur différence d'âge, où elle croyait découvrir dans son miroir les premières griffes du temps, alors qu'elle conservait une étonnante jeunesse. Il ne savait pas exactement son âge, elle persistait à se situer dans la trentaine mais avait peut-être dépassé la quarantaine. Il s'en moquait mais elle croyait qu'il cachait ses sentiments profonds. Il se réfugia dans la cuisine, se fit servir du chocolat chaud avec des tartines.

Grégoire le cocher vint demander un verre de vin et du pâté, disant qu'il devait attendre que Madame en ait fini avec son bain pour vider la baignoire et la descendre jusqu'à la rue, lorsque les garçons de l'établissement de bains voisin viendraient. Lucie racontait que dans l'hôtel particulier des Ternail nul n'était besoin de faire appel à l'extérieur pour se baigner. Plusieurs baignoires y avaient été installées. Angel ignorait toujours comment sa maîtresse avait été dépossédée de la propriété de cette demeure.

— On ne parle que de cette tête de guillotiné volée, dit la cuisinière, Évarine, en disposant devant l'homme une assiette avec du pâté et du jambon. Tout à l'heure à la boulangerie, et puis aussi chez le boucher. Faut-il avoir du cran pour agir ainsi ! Mais que vont-ils en faire, l'empailler ? Sûr que ce sont ses complices qui l'ont volée, peut-être pour fabriquer une idole comme les païens. Ou bien son amoureuse. Je me demande si un jour nous saurons ce qu'elle est devenue.

Grégoire se contenta de grogner. C'était sa réponse habituelle. Angel se demanda si l'ancien bagnard se doutait que c'était lui l'auteur de cette folle audace dont il était très fier, regrettant de ne pouvoir s'en vanter ouvertement. Grégoire l'avait bien vu sauter de la carriole conduite par une religieuse et s'engouffrer dans la voiture de la

baronne, au carrefour de la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. La baronne se souciait peu de sa présence, aristocrate trop fière pour se préoccuper des pensées d'un domestique. Mais Angel se méfiait de cette tête de mule qui ne répondait jamais franchement aux questions.

Grégoire gardait les yeux baissés sur son assiette et, lorsqu'il vida son verre de vin, n'eut pas un regard même furtif pour Angel. Ce dernier devinait que le cocher le détestait parce qu'il était le joli cœur de madame la baronne et le soupçonnait d'être à l'affût de l'argent qu'elle distribuait.

— Madame veut encore un peu d'eau chaude, fit Mirette la femme de chambre, ex-grinchisseuse[4]. Prépare-m'en un grand seau.

— Encore ? fit la cuisinière. J'en fais bouillir des hectolitres par semaine et rien que pour ça je dois entretenir un feu d'enfer dans cette cuisine. Même quand le temps est doux et qu'on étouffe. Elle va affaiblir sa peau à tremper ainsi trop longtemps.

Grégoire soupira. Il avait sûrement espéré vider et descendre la baignoire avant d'aller à la remise soigner le cheval. Il n'aimait que la compagnie de l'animal, le seul à l'oreille duquel il chuchotait.

— Madame prévient Monsieur qu'il pourra venir la voir dans un quart d'heure, ajouta Mirette avec un clin d'œil pour Angel, certaine qu'il allait s'en passer de belles dans le cabinet de toilette. Ne les avait-elle pas surpris d'ailleurs ensemble dans le baquet de cuivre ?

C'était une fille un peu grasse mais délurée qui essayait de le séduire. Sans cesse elle le frôlait, l'avait même un jour immobilisé dans un recoin d'antichambre sous prétexte de lui renouer sa cravate. Cette poitrine lourde pressée contre la sienne ne l'avait pas vraiment ému. Face à Lucie, l'ancienne voleuse n'avait aucune chance. Mais elle insistait et éventuellement se serait bien mêlée à leurs jeux secrets.

Lorsqu'il fut admis dans le cabinet de toilette, Lucie s'était recouverte du drap de bordure qui garnissait le fond et les flancs de la baignoire.

— Nous devons rencontrer Henrique aujourd'hui à onze heures, rue Trudaine. Ensuite nous irons déjeuner chez Very au Palais-Royal.

Elle aimait l'atmosphère douteuse du Palais-Royal. Les filles qui s'y promenaient la fascinaient, les joueurs décavés la faisaient rire, les vieux marcheurs aussi, mais elle ne détestait pas les regards enflammés qu'ils lui jetaient, ne s'offusquait pas de certains gestes ou mimiques d'une précision révoltante.

— Tu appelleras un fiacre et tu m'attendras à l'intérieur le temps qu'il faudra. Je dois écrire quelques lettres et ensuite m'habiller. Vois

si Grégoire et Mirette ne nous espionnent pas. Je ne veux pas qu'ils en apprennent trop.

— Grégoire doit quand même se douter que c'est moi qui ai fait le coup. Évarine racontait tout à l'heure que dans le quartier les gens ne parlent que de ça. Et Grégoire ne pipait pas mot mais n'en pensait certainement pas moins malgré son mutisme.

— C'est une gourde, cette cuisinière. Une naïve qui s'enfuirait si elle savait ce que faisaient Mirette et Grégoire dans le temps. C'est la seule qui n'a jamais tâté de la justice.

— Pourquoi employer des gens qui sont peut-être surveillés par la police et seront un jour poursuivis et même arrêtés ?

— Les honnêtes gens m'ennuient.

— Tu oublies que moi-même je n'ai jamais trempé dans des affaires criminelles et que seul le vol de cette tête peut m'être reproché.

— Tu as quand même monnayé tes faveurs auprès de vieilles femmes disgraciées, des grands-mères vicieuses.

— Je n'ai jamais demandé un sou, elles me donnaient et les Bottard me prenaient tout.

— Tu n'as peut-être rien perdu pour attendre, et un jour tu auras quelques ennuis avec la loi, fit-elle, cynique, le faisant frissonner.

Dans le fiacre, il se demanda en quelles circonstances Lucie avait bien pu avoir des démêlés avec la police ou la magistrature, mais il préférerait ne pas en savoir trop. Il ne pleuvait plus mais un vent aigre soufflait sur Paris. Angel essayait de voir si les deux domestiques n'étaient pas aux fenêtres de l'appartement. Lucie finit par descendre et il l'aida à s'installer. Elle donna une adresse au nord de Paris mais en cours de route, après un regard par la lucarne arrière, fit changer de direction au fiacre.

— Nous allons savoir, murmura-t-elle à l'oreille du garçon en même temps qu'elle lui caressait la cuisse en pinçant ses muscles dans l'étau de ses doigts. C'était toujours dans des occasions inhabituelles qu'elle révélait son caractère lascif. Comme si la présence proche, voire visible, de témoins l'enfiévrerait. Dans sa loge à l'opéra par exemple, dans les voitures, au célèbre café des Anglais sur les Boulevards, dans leur stalle tout en commandant leur menu au maître d'hôtel. Au début de leur liaison elle l'épouvantait, puis il s'était habitué et désormais attendait en frémissant ses caresses alors qu'on pouvait les surprendre.

— Regarde si Grégoire ne suit pas en courant, Mirette est trop

grosse pour le faire.

Dans cette foule de la rue, il était difficile de repérer la silhouette trapue de l'ancien bagnard. Pourquoi employait-elle des réprouvés comme ce Grégoire et la femme de chambre ? Surtout maintenant qu'ils commençaient une affaire énorme et dangereuse qui devait leur rapporter gros. Enfin, qui rapporterait gros à Lucie, car Angel se moquait de l'argent. Tout ce qu'il demandait c'était de rester dans l'affection de la baronne, dans ses jupes, que cette femme fût fantasque avec parfois des élans de tendresse maternelle ou des embrasements d'une luxure excessive. Combien d'hommes avait-elle connus qui l'avaient initiée à des pratiques excessives, éhontées ? Lorsqu'il pensait à ces dames clientes chez les Bottard, il ne pouvait s'empêcher de sourire au souvenir de leur manque d'imagination, de la pauvreté de leurs élans. Elles qui pour la plupart déjà défilaient de le voir en chemise soufflaient la bougie lorsqu'il l'ôtait. Le noir établi, elles osaient à peine l'êtreindre, attendaient plus de lui qu'elles ne donnaient, le chassaient ensuite avec colère comme s'il n'était qu'un vil suborneur et elles de pauvres victimes dupées. Sauf une ou deux qui révélaient alors leur nature profonde. Une certaine madame Quimpan devenait une véritable tigresse, mordant et griffant son corps comme pour le dénaturer, lui confisquer sa jeunesse et sa beauté, et donnait au contraire à leur rencontre toute la lumière disponible, accumulant les chandelles et les lampes.

— Ne rêve pas, surveille la rue, fit Lucie, se rendant compte qu'il était bien loin d'elle et ressassait des souvenirs déplaisants. Un sou pour savoir ce que tu as dans la tête qui te fait grimacer. N'es-tu pas heureux avec moi ?

— Je me revoyais chez les Bottard.

— Je t'ai demandé d'oublier ces misérables boutiquiers qui t'ont exploité, et tu persistes à les garder dans ta mémoire ? Apprends comme moi à nettoyer celle-ci, à la purifier de toutes les saletés de la vie passée. C'est un exercice que je pratique depuis toujours. Je balaye énergiquement comme une femme de charge tout ce qui m'embarrasse, et me voilà chaque matin innocente. Ces revendeurs de dentelles ne méritent pas de vivre pour t'avoir exploité. Si encore ils t'avaient constitué un pécule, ne prélevant qu'une faible partie de l'argent que tu gagnais, je pourrais leur pardonner. Parfois j'ai envie de leur envoyer quelques compagnons qui, sous prétexte de les piller, les auraient en même temps expédiés au diable.

— Je ne souhaite pas leur mort, fit Angel, effrayé par tant de violence murmurée par une si jolie bouche.

Il préféra la baiser tendrement mais la baronne, dédaignant les

mignardises de tendresse pure, appuya sa main gantée sur sa nuque pour dévorer ses lèvres. Elle les mordait de ses petites dents aiguës.

— Un jour, tout de même, tu me raconteras comment c'était avec ces vieilles clientes que ton apparence affolait autant. Tu sais ce que je pense ? Qu'elles se donnaient le mot, l'adresse de la boutique. Oh, pas ouvertement puisqu'il s'agissait de bourgeoises confites dans les bonnes manières, mais qui ne pouvaient s'empêcher de faire part de leur satisfaction, fières malgré leur laideur, leur vieillesse, d'avoir trouvé en toi un sigisbée aussi jeune. Tu me donneras le détail de leurs turpitudes. Que leur restait-il de leur vie amoureuse passée, que leur avaient enseigné, sinon leur mari – ces bourgeois ne câlinent pas leurs épouses comme il faudrait – du moins les rares amants qu'elles ont peut-être connus ?

— Non, je t'en prie, ne me force pas à des confidences pareilles. Je préfère les oublier.

— Ne joue pas les innocents. Je suis certaine que tes patrons faisaient même de la réclame à ton sujet, t'envoyaient livrer chez des personnes dont ils avaient flairé, soupçonné les soupirs secrets, les regrets.

Le fiacre ralentissait devant une marchande à la toilette d'occasion dont la boutique, longue de trois vitrines, appartenait à la baronne. Elle en avait deux autres dans la capitale mais leurs bénéfices ne lui permettaient pas de mener la grande vie dont elle rêvait. Angel ignorait d'où provenaient les autres ressources. Parfois Lucie l'abandonnait tout un après-midi, plus rarement une nuit, et il se demandait si elle n'avait pas quelque galant en réserve au portefeuille bien garni.

— Dis au cocher de nous attendre, donne-lui ces cinq francs.

Ils empruntèrent un corridor obscur, grimpèrent jusqu'au-dessus de la boutique, dans une chambre étroite donnant sur une cour puante. Henrique n'était pas encore arrivé et Lucie s'assit sur le lit, tapota la place à côté d'elle :

— Viens.

CHAPITRE IX

RUE MÉNARS, non loin de l'ancien siège de la Chambre syndicale des agents de change, s'élevait la maison dont madame Quimpan, veuve d'un syndic de faillite, occupait le premier et le deuxième étages reliés par un escalier intérieur. La domestique qui ouvrit à Hyacinthe le pria d'ailleurs de monter au-dessus pour attendre dans le petit salon. Il avait donné sa carte d'avoué et, bien qu'ayant préparé quelques vagues entrées en matière, il se demandait encore ce qu'il allait dire.

La maîtresse de maison entra dans d'impressionnants atours alourdis encore le luxe exorbitant d'une robe en faille, bijoux, grand collier, bracelets et dentelles. Hyacinthe ne put quitter du regard les dentelles et cette femme, pourvue d'une abondante poitrine, crut que celle-ci opérait un charme sur son visiteur, s'en émut intérieurement, aurait voulu s'en scandaliser au nom de la bienséance par un haut-le-corps, mais sa nature s'y refusait. La femme de chambre, interrogée, ayant précisé que le visiteur était un joli monsieur, elle s'était apprêtée en fonction de ce jugement. Elle tenait à sa main recouverte d'une chantilly en mitaine la carte de l'étude :

— Maître, je ne pense pas que nous soyons en affaires, vous n'êtes pas que je sache mon avoué, à moins que maître Pétillon ne vous ait chargé d'une chose me concernant.

— Pas du tout, madame, et je suis confus de venir vous importuner, mais ce qui m'amène chez vous, dans ce bel appartement, c'est une histoire délicate. Si elle échappe à vos souvenirs, si elle vous apparaît sans intérêt ou même déplacée, veuillez m'en excuser à l'avance.

Depuis quand le visage de cette matrone s'était-il alourdi au point de crouler en bajoues impressionnantes qui flanquaient le cou ridé de deux pans de peau en excès ? Cet affaissement tirait la bouche à chaque commissure en un arc de cercle renfrogné et même hargneux. Hyacinthe frissonna de devoir poursuivre face à cette monstruosité, baissa une nouvelle fois les yeux, et ce fut encore pour les fixer sur la monumentale poitrine. Il ignorait qu'en cet instant il flattait énormément son hôtesse qui chaque matin, devant sa psyché, s'enorgueillissait d'avoir encore des seins fermes et puissants, pleins de vitalité, alors que tout le reste fichait le camp, selon l'expression

qu'avait eue un de ses derniers amants. Un livreur bien trop cher payé pour qu'elle s'entende ainsi traitée en proposant une deuxième rencontre.

— Je vous écoute, maître, minaуда-t-elle.

Hyacinthe en fut tout bête, se doutant que cette dondon manifestait quelques infimes émois. Au lieu d'en être encouragé, il perdit pied, ce qui accentua chez madame Quimpan la certitude que ce joli avoué troublé la trouvait séduisante.

— Asseyez-vous, cher ami, puis-je vous offrir un sherry ?

Cette façon anglaise de baptiser du jerez devenait une roucoulade presque effrontée. Bien sûr elle lui désigna un canapé et, lorsqu'elle eut préparé deux verres sur un plateau d'argent, elle vint s'asseoir tout contre lui pour présenter le sherry.

— J'étais mort de peur, confia-t-il plus tard à son frère jumeau. J'ai bien cru qu'elle allait se jeter sur moi et me faire violence. Du moins aurait-elle pu essayer avant de constater que je ne correspondais pas à ses ambitions intimes et restais inerte.

Narcisse s'en dilata la rate quelque temps, le traitant d'amoureux transi protégé de madame Quimpan.

— Excellent ce... jerez.

Surtout éviter le mot « sherry » qui sous-entendait l'équivoque, mais elle y revint.

— On comprend que les Anglais l'appellent sherry. Un mot d'une douceur, d'une volupté, d'une allusion si amoureuse.

Il se souvint avoir regardé la double porte mais la pensée de fuir ainsi, de descendre l'escalier intérieur comme un malotru, le dissuada de partir.

— Si nous en venions à ce qui vous tracasse ? minaуда-t-elle une fois de trop.

Qu'imaginait-elle ? Que, bouleversé par ses appâts, il ne savait comment exprimer sa passion ?

— Ne soyez pas intimidé, rajouta-t-elle, même si c'est d'une grande délicatesse, d'une certaine... comment dirais-je ?... audace ?

— Je...

Son regard ne pouvant affronter ce visage, cette bouche tordue en arc de cercle, se concentrait sur les dentelles d'un châle en valenciennes. Il eut une illumination.

— Vous portez avec une rare élégance des dentelles merveilleuses.

Je les trouve vraiment superbes et je ne crois pas avoir vu les mêmes avant ce jour.

Elle eut un sourire fat. Du moins il le supposa car, ne regardant pas sa bouche, il vit tout de même les bajoues se soulever, preuve que l'arc flétri des lèvres se modifiait.

— Oui, n'est-ce pas ?

— Elles sont ravissantes. Vous les trouvez à Paris ?

— Bien sûr, sinon où serait le meilleur de la mode ?

Comment en arriver à une petite ramoneuse venue là deux années auparavant pour s'entendre demander brutalement pourquoi elle abandonnait la dentelle pour la suie ?

— Puis-je connaître votre fournisseur si je n'abuse pas ? Oh, non, pas pour une amie mais ma propre sœur qui est folle de dentelles.

— Vous êtes seulement venu m'entretenir de dentelles ? fit une voix si mâle, si rude qu'il regarda autour de lui pour en découvrir le propriétaire, pensant que madame Quimpan ne vivait pas seule.

Mais c'était bien elle et nul autre qui avait lancé cette interrogation hargneuse et excédée. D'ailleurs la véhémence de ces paroles se traduisait en mouvements de va-et-vient des bajoues.

— À vrai dire, fit Hyacinthe, dans ses petits souliers, je suis venu vous entretenir d'une...

— Affaire délicate ! rugit madame Quimpan. Je sais.

Et, brisant net la romance, elle se leva d'un coup, libérant les ressorts du canapé, faisant basculer Hyacinthe sur le côté. Voulant se retenir, il tendit la main tenant le sherry, qui se renversa sur le cachemire.

— Je suis désolé.

— Finissons-en. Qui vous envoie ? Ces marchands de dentelles chez lesquels je ne suis plus cliente me cherchent-ils une mauvaise querelle ? Se plaignent-ils que je n'ai pas réglé toutes les factures ? Elles sont toutes acquittées et d'ailleurs pourquoi un avoué et non pas un huissier ?

— Il ne s'agit pas de factures proprement dit, protesta faiblement Hyacinthe qui essayait de réparer les dégâts de son sherry avec son mouchoir.

— Alors que veulent ces Bottard ? Essayent-ils, je ne sais même pas pourquoi, de me soutirer de l'argent ?

Hyacinthe ne démêlait pas encore les accointances entre ces

Bottard, les dentelles et l'irritation voire la fureur de madame veuve Quimpan.

— Ou bien alors s'agit-il de ce petit misérable qui se présenta ici noir de suie comme un ramoneur ? J'avais eu pour lui autrefois... Je l'avais pris en pitié en quelque sorte, lorsqu'il servait de garçon de courses chez les Bottard. Oui, j'avais eu de la compassion et je m'en suis repentie depuis. Ah, oui alors, je m'en suis repentie ! Et je suis allée aussitôt à la boutique des Bottard leur reprocher de me persécuter à travers ce petit dévoyé. Bien entendu les marchands de dentelles ont nié, m'ont assuré qu'ils n'y étaient pour rien, mais je suis certaine depuis que j'ai été en quelque sorte menacée d'un chantage pour des riens, pour un accès de bonté, quelques louis imprudemment donnés.

— Je vous en prie, madame. Ce n'était en rien l'objet de ma visite. Je venais simplement vous demander...

Il inventa sur-le-champ un prétexte :

— Êtes-vous apparentée aux Quimpan de Melun décédés intestat ?

Elle redescendit du haut de sa colère aussi vite qu'elle y était grimpée :

— Non, je ne pense pas... L'héritage est-il important ?

La cupidité succédait à la hargne qui elle-même avait suivi un espoir de tendresse.

CHAPITRE X

DANS LA VOITURE DE PLACE qui les emmenait, Parturon apprit de Vidocq que Pierre Gourchy, dit le Pope, avait été décoré de la croix au soir de Waterloo pour sa bravoure. Jusque-là sa conduite avait été celle d'un homme honnête.

— On le croyait mourant le crâne ouvert d'un coup de sabre, mais il fut audacieusement trépané par un jeune chirurgien nommé Hérard et s'en sortit. Est-ce le retour à la vie civile qui le détourna du droit chemin ? L'opération endommagea-t-elle son cerveau ? Il entra en guerre contre la Restauration, tenta de réunir d'anciens grognards pour comploter contre Louis XVIII. Arrêté, condamné au bagne, il s'évada et commença une carrière criminelle. En 1820 il se retrouva au bagne de Toulon avec pour compagnon de chaîne un certain Henrique Sartan, dit le Portugais. On suppose qu'il devint son « môme ». Ils s'évadèrent ensemble lors d'un transfert à Rochefort. Gourchy fut repris après une série de crimes horribles dont celui de la famille Houlban de Passy. Ce forfait put être prouvé mais Gourchy en commit bien d'autres.

— Henrique, au nom de l'amour inversé qu'il portait au Pope, aurait-il volé sa tête pour conserver en la faisant momifier le souvenir d'un amant ?

— Il y a une autre raison, si j'en crois mes informateurs dont certains se trouvent encore à la Conciergerie.

L'ancien chef d'une brigade de la police de sûreté énervait passablement Parturon. Il disposait la plupart du temps d'informations supérieures aux siennes, voulait les utiliser en créant un bureau de renseignements pour le commerce. Il faisait de mauvaises affaires dans sa fabrique d'encre indélébile et de papier infalsifiable. Connaissant les deux faces de la loi, ex-bagnard et ex-policier, il avait constitué tout un réseau de relations importantes.

— Il se murmure que le Pope était le banquier des Trois-Bagnes et qu'il n'aurait pas révélé, avant son exécution, la cachette du trésor de ses compagnons de chaîne et aussi de son propre butin. Ces criminels versent avant, pendant et après leur temps de forçat de grosses sommes à cette banque sous forme de tontine, pour assurer les honoraires de leurs avocats, leurs dépenses, les nombreux pots-de-vin. Cet argent sert aussi à les entretenir quand ils sont malades, blessés ou

trop âgés pour poursuivre leurs activités illégales.

Parturon haussa les épaules :

— Bah ! Une légende qui ne sert qu'à auréoler ces misérables aux yeux des naïfs. Les gogos les admirent pour avoir autant le sens de la fraternité et de l'entraide, mais personnellement je n'y crois pas.

— Parce que vous n'avez jamais été au bagne, répliqua Vidocq calmement. J'ai moi-même versé de l'argent à cette banque et récupéré une somme plus tard. Mais à l'époque ce n'était pas le Pope le banquier.

— D'où lui vient ce nom ?

— Déguisé en prêtre orthodoxe grec dans les rues de Marseille, il récoltait des fonds pour soi-disant créer un couvent de moines orthodoxes et aussi une église. Dans ce port de la Méditerranée on compte des milliers d'Hellènes qui tous ont mis la main à la poche.

— Mais il lui fallait parler le grec ?

— Sa mère était d'Athènes, elle rencontra un officier français qu'elle épousa et apprit à son fils sa langue natale.

— Mais celui qui s'est emparé de sa tête coupée était un jeune homme de moins de vingt ans. Ce ne peut être son « dab », Henrique le Portugais.

— Henrique doit avoir quarante et quelques années, mais de son séjour au bagne il a gardé le goût des jeunes hommes, des garçons, et je suppose que c'est son nouveau « môme », inconnu de la police, qu'il a envoyé voler la tête du Pope. Il lui fallait un être jeune, agile, intrépide, et les témoins du vol ont décrit le voleur avec ces mêmes qualificatifs.

Parturon était surpris que Vidocq en sache déjà autant sur l'affaire et se renfrognait de dépit dans un coin de la voiture. Il ne savait où le conduisait ce diable d'homme qui avait pris la liberté d'utiliser une voiture de police et de donner une adresse dans la rue Coquenard[5]. D'ordinaire il préférerait mener seul ses enquêtes, dispersant sa brigade dans toutes les directions.

— Allons-nous cour des Ânes ? ricana-t-il.

Cour des Ânes, on louait ces animaux pour la promenade ou pour gravir sans fatigue la pente de Montmartre.

— Il y a une colonie portugaise dans ce quartier du neuvième arrondissement, des juifs et des non-juifs de ce pays. Nous allons voir si notre Henrique s'y risque quelquefois.

— Henrique est israélite ?

— Oui. Et assez religieux par moments, d'après ce qu'on m'a raconté. Les gens de ces contrées pratiquent fidèlement leurs religions quelles qu'elles soient. Nous pourrions ensuite aller voir du côté de leur synagogue rue Vertbois.

Parturon se souvint qu'aux 20 et 22 de cette rue Coquenard des contrebandiers avaient jadis creusé un tunnel pour introduire du vin dans Paris sans payer l'octroi. Ils avisèrent un mazinquin, un estaminet servant surtout du vin, et, lorsqu'il y pénétra avec Vidocq, Parturon se souvint que la demoiselle Spinalli avait reconnu avoir été payée dix-huit francs pour laisser sa porte ouverte à une heure précise, par un homme doté d'un accent chuintant. Et, dans cette salle enfumée par les cigarillos et le mauvais tirage d'un poêle, ces chuintements fusaient de partout, de ces grosses moustaches noires que ces Portugais portaient avec fierté. Leur entrée fut bientôt suivie d'un silence. On les avait devinés comme des policiers en bourgeois. Le tenancier faisait frire dans une arrière-salle de grandes poêlées de morue salée à la tomate et à l'ail. Il n'essaya pas de jouer l'ignorance. Oui, Henrique Sartan venait quelquefois retrouver ici l'air du pays. Toujours seul.

L'homme paraissait-il gêné de parler d'Henrique à cause de ses préférences amoureuses ? Finalement il indiqua un autre café où se réunissaient les Portugais juifs. Il les vit sortir avec soulagement, tout comme sa clientèle.

Le café en question n'était pas ouvert, mais une vieille femme leur parla à travers le guichet grillagé de la porte. Henrique Sartan n'était pas venu là depuis des semaines. Non, elle ne savait pas où on pouvait le rencontrer. Mais à la question de Parturon elle répondit qu'effectivement il fréquentait régulièrement la synagogue de la rue Vertbois, chaque début du sabbat, le vendredi au coucher du soleil.

— Mais c'est ce soir, remarqua Parturon alors qu'ils retournaient vers le fiacre en attente.

— Vous avez vu cette petite ouverture grillagée ? Cela rappelle les pays musulmans. Tous ces originaires du sud sont jaloux de leurs femmes.

Rue de Jérusalem ils étudièrent le plan de la capitale de l'ingénieur géologue Maire. Existait déjà, rue Vertbois, la synagogue de rite allemand et, dans le prolongement de cette rue, la rue Neuve-Saint-Laurent, celle des juifs du Portugal.

— Regardez, la synagogue allemande a une autre sortie rue Notre-Dame-de-Nazareth. Il ne faudrait pas que celle des Portugais dispose d'une seconde issue. Henrique a souvent prouvé sa méfiance et son habileté à se dérober. Depuis son évasion, en 1825, il réussit à

échapper à toutes les recherches et n'hésite pas à faire le coup de feu s'il le faut.

Vidocq donna rendez-vous à Parturon pour le soir même vers trois heures, un peu avant le coucher du soleil. Il fut heureux de rester seul dans son bureau et écouta le dernier rapport de Poinçon lorsque celui-ci rentra avec ses collègues.

— Une carriole conduite par une sœur âgée de la Charité a été arrêtée par les gendarmes. À l'intérieur il y avait une autre sœur plus jeune, plus jolie aussi d'après le brigadier, et un homme de peine portant un sac en jute contenant certainement du charbon de bois. Nous avons essayé, en remontant vers le nord, de trouver des témoins ayant aperçu la carriole, mais en vain. Par contre celle-ci a été retrouvée hier au soir par un sergent de ville qui habite rue de Pantin, tout à côté des fortifs. On ne sait à qui elle appartient. À l'intérieur il n'y avait rien d'intéressant.

Parturon commanda un fourgon de commerce portant l'inscription MARGUIN HUILES ET GRAISSES. Sous couvert d'une raison commerciale, Vidocq et lui pourraient tout à l'aise observer les fidèles pénétrant dans la synagogue sans se faire remarquer. Il parcourut le dossier d'Henrique Sartan, apprit par cœur la description de l'individu, un gaillard imposant, très fort, un colosse capable d'assommer deux sergents de ville en même temps, selon le rapport de la Cipale. Ils devraient prendre des précautions et l'officier de police vérifia ses pistolets.

Vidocq lui apprit qu'il avait lui aussi emporté une arme, connaissant la réputation de violence du Portugais.

— Avez-vous entendu parler d'un établissement hospitalier clandestin qui recevrait les criminels pourchassés, les bagnards évadés, enfin toute la racaille qui se réfugie dans Paris ? demanda Vidocq.

— Le bruit en circule depuis que je suis entré dans la police, répondit Parturon, mais nous n'avons jamais pu en savoir davantage. Pourquoi m'en parlez-vous aujourd'hui ?

— Un ancien bagnard s'est présenté à la Salpêtrière pour se faire soigner d'un ulcère, et aurait justement parlé de cet hôpital secret qui depuis quelques jours refuserait du monde, sous prétexte que l'argent de la banque des Trois-Bagnes manque pour les soins, le personnel, la nourriture des pensionnaires.

CHAPITRE XI

LES BOUTIQUIERS échangeaient des regards de spéculateurs avides. Cet avoué Roquebère n'avait-il pas fait allusion à un éventuel héritage dont ce garçon abandonné serait l'heureux légataire ? Quoi ! Cet orphelin, ce miséreux, ce né de nulle part allait peut-être entrer en possession d'une fortune ?

Hyacinthe lisait sur ces visages vernissés par l'envie la succession des sentiments les plus vils. De la surprise le couple passait à la méfiance, puis à la rage de s'être trop vite débarrassé de cet enfant, de ce jeune homme qu'une jeune femme élégante leur avait acheté. Ils avaient reçu mille francs pour qu'elle puisse l'emmener sans qu'ils fassent d'histoires, sans qu'ils demandent trop de détails sur cette forme d'adoption, peut-être un caprice sans lendemain, mais le garçon n'était jamais revenu chez eux.

Ignorant jusqu'au nom de ce garçon, madame Quimpan ne lui avait donné aucune précision, juste ce nom des Bottard. Hyacinthe louvoyait avec une grande prudence dans la plus totale incertitude. Il s'était présenté, avait parlé d'une succession éventuelle concernant un jeune garçon ayant vécu chez eux, un commis qu'ils auraient eu. Il restait dans le vague, marquait des silences prolongés, espérant que ces deux cancrelats prendraient ses hésitations pour des promesses voilées ou même des menaces, se trahiraient, mais il avait affaire à forte partie. Mari et femme certes, mais surtout un couple étroitement uni, non par les liens d'amour mais par la même hargne défensive, la voracité du lucre, la constante obsession de l'or.

— Voyons, qu'ai-je fait de mes papiers ? dit Hyacinthe en ouvrant sa serviette pour y fourrager, poursuivant en les surveillant étroitement : Ce garçon, vous l'auriez recueilli à quelle époque ? Juste pour vérifier si nos dates correspondent et si je ne fais aucune erreur de personne.

Comme ils continuaient de garder bouche close en échangeant des regards entendus, il crut bon de préciser que l'étude était prête à s'adresser aux services de police de la rue de Jérusalem au cas où il ne parviendrait pas à élucider ce problème.

— Nous avons de bonnes relations avec la Préfecture qui entreprendra pour nous toutes les démarches, mais dans l'intérêt de tout le monde nous préférerions régler cette succession sans en passer

par là. Vous connaissez les policiers, ils sont toujours tentés de faire du zèle, d'approfondir leur curiosité là où on ne les attend pas. Il y a une récompense prévue de cinq pour cent pour tout renseignement permettant de retrouver l'enfant. Les gens de Jérusalem seraient certainement preneurs.

— Et à combien se monterait la succession après inventaire ? ne put s'empêcher de demander madame Bottard.

— Dans les quatre cent mille francs.

Ils calculèrent très vite qu'ils pouvaient espérer vingt mille francs de récompense et leur attitude se modifia avec un ensemble admirable.

— Nous avons pris l'enfant à sept ans, selon les règles de l'hospice des Enfants assistés de Saint-Antoine. Il était là-bas depuis l'âge de deux ans. Nous lui avons donné une bonne éducation, il alla chez les sœurs apprendre à lire et à écrire. Nous lui avons appris la morale et la politesse.

Ils mentaient. L'hospice de Saint-Antoine donnait une instruction à tous les enfants dès leurs cinq ans.

— Nous l'avons choyé comme notre propre enfant, larmoya la femme, enfant que nous n'avons jamais eu. Nous lui avons appris le commerce, la comptabilité, et l'ingrat nous a quittés au moment de ses seize ans. Alors qu'il aurait pu par son travail nous rembourser de ce que nous avons fait pour lui. On nous l'a enlevé. Une baronne, la baronne du Ternail.

— Oui, répéta son mari, enlevé, une fière en beaux vêtements qui voulait en faire son groom ou son valet.

— Peut-être sa femme de chambre, ricana la femme.

C'était chaque jour que dans les affaires judiciaires Hyacinthe atteignait souvent la limite de l'écœurement, à patauger dans l'ignoble, mais, dans cette jolie boutique bien agencée où les belles dentelles offraient généreusement leur splendeur délicate, illustraient le savoir-faire de milliers d'ouvrières mal payées, où les roses et les bleus tendres les verts liquides nouaient des pastels suaves affrontant les blancheurs éclatantes plus nombreuses, on aurait attendu une grande dignité, plus de morale et surtout moins de vulgarité dans les sentiments. La délicatesse de leur marchandise n'embellissait pas l'âme de ces deux-là.

— Une dame qui joue les aristocrates, qui se dit baronne mais qui ne fut certainement qu'une traînée. Vous savez, maître, nos yeux sont depuis toujours formés à l'évaluation des couches sociales. En

cinquante ans de métier en avons-nous vu de fausses comtesses, de fausses marquises, des enrichies de l'heure, des endettées éternelles. La baronne du Ternail ne fit guère illusion à nos yeux, allez.

Essoufflée par la tirade, la Bottard se tut. L'apprêt glacé des dentelles lui donnait de l'asthme.

Hyacinthe n'avait pas réagi à ce nom qui lui était connu. Les Roquebère avaient eu une affaire baron du Ternail autrefois, à leurs tout débuts, quand leur père était encore en vie, dans les années vingt.

— Elle est partie avec Angel et nous n'avons pas revu ce dernier. Espérons qu'il est heureux avec elle, fit l'homme.

— À moins qu'elle ne l'ait usé, exploité jusqu'à l'os avant de le rejeter, haleta sa femme. Cette gourgandine n'avait pas des yeux de femme honnête quand elle le regardait.

Le triomphe modeste, l'avoué n'en savoura pas moins sa victoire. Il venait déjà d'obtenir deux noms, ceux de la baronne et de ce garçon qui ressemblait étrangement à Séraphine.

— Vous a-t-elle donné une adresse ?

— Pensez-vous ! Rien du tout. Angel est parti avec son baluchon sans dire au revoir, nous embrasser. Nous l'avions gardé neuf ans, neuf ans à le nourrir, l'habiller, le chouchouter.

À lui faire connaître des ogresses horribles telle madame Quimpan. Hyacinthe ne put s'empêcher d'y faire allusion rien que pour les épouvanter :

— Je me suis rendu rue Ménars chez madame... Voyons, voyons, où ai-je inscrit son nom ?

Du coin de l'œil il jouissait de l'effet produit sur ces deux affreux. Ils n'avaient même pas échangé un regard, blanchissaient gris, loin de la teinte de lys de leurs produits. Ils perdaient pied, les yeux éperdus battus en tic nerveux de leurs cils.

— Madame Quimpan. C'est ça. Oui, nous avons un renseignement confus sur cette personne. Je n'ai pas bien compris d'ailleurs pourquoi elle se mit en colère dès que je parlai de... votre Angel. Elle a cru qu'elle était la victime d'une tentative d'escroquerie et, pour le dire tout net, d'un chantage. C'était incompréhensible. En quoi ce garçon pouvait-il la tracasser pareillement ?

Ils ne respiraient plus, calcifiés dans une matière sale, deux statues de la médiocrité, exécrables.

— Elle m'orienta vers vous.

Il rangeait ses papiers qui n'avaient d'ailleurs aucun rapport avec

la recherche de cet Angel puisque au départ il n'avait que le nom de cette veuve d'un syndic de faillite de la rue Ménars.

— Je ne vais pas vous importuner davantage. Vous avez des clientes qui furètent, d'ailleurs, attendent vos conseils.

Ils ne s'en étaient même pas aperçus. Elles étaient trois à chuchoter devant les déroulés, les flous, les gants enfilés sur des mains de cire. Il salua le couple, regarda au passage ces doigts postiches, élégants dans les filets de chantilly, frissonna. Il adorait les mains gantées des femmes, leur portait un culte proche de la perversité. Une de ses maîtresses les gardait une fois ses vêtements dispersés.

Il ouvrait la porte qui tintait lorsque Bottard se précipita :

— Maître, et nos cinq pour cent ?

— Oh, mon ami, la succession sera difficile, très longue, et d'ailleurs je n'ai pas obtenu assez de renseignements pour conclure sur un seul prénom, celui de cet Angel.

— La Quimpan nous calomnie, maître, parce que nous n'avons pas voulu entrer dans son manège. Elle cherchait notre petit commis pour le croquer, pour des saletés... Nous nous sommes insurgés et elle ne nous l'a pas pardonné. C'est une femme vicieuse, cette veuve.

Heureux de respirer l'air extérieur même s'il empestait un brin le crottin, Hyacinthe partit à la recherche d'une voiture. Quelqu'un marchait à ses côtés en silence, cherchait peut-être à le dépasser. Il ralentit pour céder le pas en le regardant.

— Séraphine ?

— Je vous ai suivi, maître, chez la Quimpan et jusqu'à cette boutique de dentelles. Vous recherchez mon double ? Celui qui me hante, qui vola la tête de ce Pierre Gourchy dit le Pope ?

Hyacinthe continua de marcher, très ennuyé.

— Vous doutiez de moi ? Pensiez que j'avais volé cette tête dans la boîte à son ? Mais je vous pardonne.

Il arrêta un fiacre et la fit monter avant lui. Assise en face, elle le regardait, suppliante :

— J'ai envie que vous me racontiez et en même temps je voudrais me boucher les oreilles pour ne pas entendre. J'ai peur, monsieur Hyacinthe, j'ai très peur. Avez-vous une précision sur... au sujet de... Mais gardez-la secrète.

Bizarrement il se souvint furtivement du visage d'une très jolie femme, finit par se rappeler qu'il s'agissait de cette baronne du Ternail.

CHAPITRE XII

— JE ME SOUVIENS TRÈS BIEN, maître Hyacinthe, de cette affaire du Ternail puisque nous avons dû plaider suite à un testament olographe douteux, en défendant les héritiers naturels contre l'épouse du baron. Lucie... Maletort, voilà le nom que je cherchais.

Timoléon, malgré son âge respectable, conservait une merveilleuse mémoire. En réalité, celle-ci ne retenait que les renseignements concernant l'étude, rejetait dédaigneusement tout le reste. Le principal ne se souvenait pas de ce qu'il avait mangé la veille au dîner mais pouvait sans hésiter parler d'une affaire d'avant 89.

— Cette dame pensait hériter du baron au moyen d'une lettre douteuse, mais des nièces venaient d'abord dans l'ordre successoral et votre père, maître Justin, fit le vieillard avec émotion, votre père plaida avec talent. Nous étions disposés à cette époque, en 1819-20, à poursuivre au criminel pour obtenir une instruction car la mort du baron en 1819 fut suspecte. Nous étions tous indignés par l'impudence de cette femme et son arrogance. Elle ne fut l'épouse du baron que trois années.

— Vous souvenez-vous des circonstances ?

— Le baron se suicida en se jetant par la fenêtre du dernier étage de son hôtel particulier, faubourg Saint-Germain, étrange façon de se donner la mort quand on est amateur passionné d'armes à feu. De plus, la veille, les domestiques ont été les témoins auriculaires d'une violente dispute du couple. Ils se seraient même battus. Le baron soupçonnait son épouse d'aventures galantes et d'avoir eu recours, pardonnez cette précision sordide, à un chirurgien interdit pour détruire les fruits de ses amours coupables. Je crois que tout est consigné dans le dossier, maître Hyacinthe. Je vais demander à monsieur Daminois qui vient de rentrer de Lyon où il traitait cette affaire des soieries Dardenne. Il est plus agile que moi pour escalader les étagères.

Lorsqu'il pénétra dans la salle des clerks pour accueillir un client, Hyacinthe aperçut Séraphine assise à son pupitre, prostrée, ayant perdu toute sa pétulance et sa joie de vivre. Cette présence dans Paris d'un double ou d'un sosie la préoccupait, l'épouvantait comme si les fantômes d'un passé inconnu venaient la tourmenter. Nul ne savait d'où sortait la petite saute-ruisseau. Casimir avait cessé de la

persécuter depuis qu'il avait compris qu'il déplaisait à tous avec ses accusations. Mais il n'en pensait pas moins, il suffisait de surprendre les regards noirs qu'il lançait à la jeune fille. De la voir ainsi donnait à Hyacinthe une formidable envie de retrouver la fausse baronne, de découvrir qui était ce garçon de la place de Grève.

Daminois dénicha le fameux dossier et, comme toujours dans les affaires difficiles, en annexe des documents officiels existait une enveloppe scellée à la cire, contenant des renseignements divers, pour la plupart inutilisables dans un prétoire. Le père des Roquebère avait demandé une enquête profonde sur la fameuse baronne qui, à cette époque-là, était âgée approximativement de vingt-cinq ans. La plume de Timoléon avait tracé un point d'interrogation et, dans des parenthèses, avait précisé *entre vingt-cinq et trente plutôt*.

Il existait à cette époque une officine qui effectuait des recherches sur les personnes disparues durant la Révolution et l'Empire, et établissait les filiations et les généalogies. Les notaires, les avoués, les avocats faisaient appel à cette compagnie qui se composait surtout d'anciens policiers de l'Empire, renvoyés sous la Restauration en dépit de leur expérience professionnelle. Pourtant cette officine n'avait réussi à retrouver ni la date ni le lieu de naissance de Lucie Maletort. Celle-ci faisait toujours des réponses incontrôlables puisque les registres de baptême, conservés dans les églises avec un double à l'évêché, avaient été détruits dans la région qu'elle indiquait. Ce nom de Maletort provenait d'un premier mariage qui lui-même ne pouvait être légalement établi. Un rapport de police indiquait qu'une certaine Lucie Lamarie avait été condamnée en 1808 pour escroquerie et complicité de brigandage, au sein d'une bande criminelle. Se présentant comme fourriers de l'armée, ces bandits pillèrent sans vergogne les magasins de la ville de Strasbourg puis de la ville de Lille, donnant de faux reçus de réquisition. La gendarmerie et la Sûreté estimaient que Lucie Lamarie et Lucie Maletort ne faisaient qu'une. Elle était désignée comme vivandière de régiment, mais une nouvelle fois la plume féroce de Timoléon avait inscrit : *Plutôt fille à soldats, et depuis ses quinze ans en compagnie de plusieurs amies dévergondées*.

— C'est intéressant, dit Hyacinthe à monsieur Daminois, mais cela ne m'indique pas la situation actuelle de cette femme ni son domicile.

Le second clerc feuilletait le dossier, l'air songeur.

— Je me permets de suggérer, maître, qu'un appel à l'officier de paix Parturon pourrait nous éclairer sur la personne. Elle fut poursuivie, relâchée faute de preuves, mais Jérusalem doit en conserver des traces.

— J’y ai songé, mon ami, mais vous vous doutez que les services de notre Parturon sont parfois d’un prix excessif. Et puis il voudra en savoir plus, fourrera son gros nez dans nos affaires. Or celle-ci nous concerne seuls. Nous essayons d’aider notre chère saute-ruisseau à se débarrasser de ses hantises et à prouver qu’elle ne se trouvait pas place de Grève lors de l’exécution capitale de ce Gourchy.

Désormais toute l’étude participait sans réserve à cette affaire, même Casimir Picard, s’il n’y mettait pas toute l’ardeur souhaitée. Sa religion était faite, Séraphine avait été capable de voler la tête du décapité, il n’en démordait pas pour l’instant. Dans d’autres affaires elle avait montré une audace incroyable, avait affronté des truands dangereux, se déguisait en garçon pour un oui, pour un non.

— Je vais aller à l’hospice des Enfants assistés, annonça Hyacinthe à son jumeau. Ils reçoivent les enfants de moins de deux ans avant de les confier ensuite à l’hospice de Saint-Antoine.

— Chez les premiers on t’a déjà vu[6], murmura Narcisse. Crois-tu leur arracher une seule indication ? Ils sont muets comme des carpes et à juste raison. Le secret des parents doit être préservé.

Au premier hospice de l’Oratoire, le refus de la sœur surveillante en chef fut net et rogue. On ne donnait aucun renseignement sur les enfants abandonnés avant l’âge de deux ans. Il se rendit donc au 106-118 du faubourg Saint-Antoine, et la sœur archiviste de Saint-Vincent fut un peu plus accueillante à partir du moment où il indiqua que l’enfant Angel avait, dès l’âge de sept ans, été confié au couple Bottard, marchands de dentelles, prouvant qu’il ne venait pas au hasard.

— Oui, il a été confié à ce couple qui voulait former un petit commis. Paraît-il que la vente des dentelles exige une longue formation car il existe des dizaines et des dizaines de noms d’origine à retenir. Nous avons régulièrement visité ces gens-là et rien de spécial n’a été signalé, sinon que le petit garçon livrait les commandes à de longues distances. La sœur visiteuse, émue, obtint qu’il puisse prendre une voiture quand il se rendait à l’autre bout de Paris. Mais... tiens, une demande de renseignements a été formulée par... Il n’y a pas deux ans.

La sœur qui le recevait s’interrompit, visiblement surprise :

— Par un grand personnage dont je ne peux vous révéler le nom et qui appartenait au ministère Martignac sous l’ancien roi Charles X. Nous avons dû nous exécuter et révéler où se trouvait le petit Angel, âgé alors de quinze ans.

— Un grand personnage ? fit Hyacinthe, frustré.

— Mais en quoi le sort de cet enfant aujourd'hui jeune homme vous intéresse-t-il ? demanda la sœur qui paraissait attendrie par le visage consterné de ce joli avoué.

Il était rare que cette profession en révèle de cette apparence.

— Il s'agit d'une recherche dans l'intérêt d'une famille, peut-être d'un héritage, mais, Angel ayant disparu de chez les Bottard, me voilà désormais sans un seul indice, sans le moindre début de piste.

La religieuse hésita, se leva en s'excusant.

— Je reviens tout de suite.

Lorsqu'elle fut sortie, Hyacinthe se pencha sur le registre, lut le nom porté en marge et reconnut que c'était vraiment un très haut personnage de l'entourage de l'ex-monarque. Pourquoi cet homme avait-il manifesté le désir de savoir où se trouvait l'enfant abandonné depuis 1815 ?

La sœur revenue, il se leva pour prendre congé.

— J'espère que vous retrouverez ce garçon âgé aujourd'hui de dix-sept ans, murmura-t-elle avec un sourire complice, et j'aimerais à l'occasion que vous nous le fassiez savoir.

— C'est entendu, ma sœur, et je vous remercie infiniment de votre compréhension.

Un haut personnage s'était inquiété de savoir ce que l'enfant était devenu, mais Angel avait-il alors disparu avec la fameuse baronne du Ternail avant cette intervention ou après ? Lucie Maletort n'avait absolument pas le droit de porter ce titre de baronne. Elle avait épousé un baron d'Empire et personne ne lui en avait accordé l'autorisation.

Il fut soulagé de constater que Séraphine n'était pas dans la salle des clercs. Elle portait des exploits chez les huissiers et en avait pour toute la fin de la journée. Il entretint son frère de sa dernière découverte et, lorsqu'il donna le nom du haut personnage, Narcisse fit la grimace :

— Tu ne peux aller carrément lui demander la raison de cet intérêt pour un enfant abandonné.

CHAPITRE XIII

LUCIE DU TERNAIL s'amusait secrètement des regards langoureux qu'Henrique le Portugais dédiait à Angel et de son attitude d'amoureux transi. Lorsqu'elle sortait en compagnie d'Angel, elle veillait à ce que celui-ci s'habille élégamment et le transformait en véritable dandy. Mais le garçon, une fois arrivé dans cette chambre, avait ôté sa redingote amarante, sa cravate à gros bouillons d'un jaune cru, ouvert son col de chemise sur son cou gracile et la fragilité de son torse. Avec ses cheveux un peu fous il était irrésistible, pensait-elle, pour toutes les femmes, pour moi et aussi pour ce butor d'Henrique.

Ce dernier, distrait voire fasciné par la présence du beau jeune homme, en oubliait de raconter ce qu'avait découvert le chirurgien de l'hôpital de la Manicle, le docteur Malaquin dont Lucie avait pu jadis apprécier la valeur.

— Il a dégagé la plaque d'argent de la peau qui la recouvrait en partie, aussi épaisse qu'un cuir écaillé, mais en vain. Il n'y a ni inscription ni plan de la cachette. Nous avons été induits en erreur par Pierre Gourchy qui n'a laissé aucun repère, aucune indication sur les millions cachés.

— Impossible ! hurla la baronne, passant de l'ironie à la rage impuissante. Ce médecin marron, accusé d'avortements et d'opérations illégales, aura mal fait son travail.

— Je vous assure, baronne, que la tête, la plaque n'ont rien révélé. J'étais présent lorsque Malaquin l'a dévissée du crâne pour examiner l'autre côté, mais toujours rien.

Soupçonneuse, Lucie évitait de regarder ce porteur de mauvaises nouvelles, commençait de les soupçonner tous. Lui et ses compagnons de la Manicle la trompaient, connaissaient désormais la cache de la banque des Trois-Bagnes et comptaient s'en partager le contenu.

— Nous avons rasé ce qu'il restait de cheveux, suite à la coupe de Samson le bourreau avant l'exécution, pensant que le Pope aurait pu se faire tatouer le crâne juste avant d'être incarcéré et jugé, mais peine perdue. Le cuir chevelu était net, intact.

— Essayez-vous de me tromper, de m'exclure de cette affaire ? murmura-t-elle d'une voix si dure qu'Angel lui-même, en train de regarder par la fenêtre, frissonna. Parfois le ton de sa protectrice –

jamais il ne pensait ni ne prononçait le mot de « maîtresse », craignant de lui faire injure – avait des intonations aussi incisives qu'une lame de couteau. Il redoutait ses colères froides, était certain qu'elle était capable du pire dans ces moments terribles où une fièvre de démente l'envahissait toute.

— Moi seule ai retrouvé cette histoire de trépanation après de longues recherches, alors que vous n'y songiez même pas, l'ignoriez complètement, ne réfléchissiez pas. J'ai aussi appris ce qu'était devenu le chirurgien de Waterloo. Il fut prisonnier en Angleterre mais rapidement libéré, et resta à Londres pour apprendre de nouvelles façons d'opérer avant de rentrer en France. Il s'installa d'abord à Lyon mais sa renommée devint telle qu'il fut appelé ici à Paris. J'ai payé le médecin qui examina le Pope à la Conciergerie, et ce praticien, sous prétexte d'admirer ce travail de trépanation, fit parler le Pope qui cita Hérard. De la bouche de ce chirurgien j'ai obtenu toutes les précisions sur cette plaque d'argent. Je la connais dans ses moindres mesures, dans sa pureté qui doit être de neuf cent cinquante millièmes.

Ce qu'elle ne disait pas, c'est qu'elle avait séduit le chirurgien dès qu'il l'avait reçue dans son cabinet. Elle l'avait surpris par son audace, sa connaissance approfondie des vices de l'homme. Elle l'avait revu par la suite car il ne pouvait oublier cette femme du monde, cette aristocrate se transformant soudain en la plus éhontée des putains.

— Non, madame la baronne, vous vous trompez sur notre compte, nous n'essayons pas de vous duper. Nous sommes trop attachés à un certain honneur de fripouilles, en ce qui concerne cette banque des Trois-Bagnes, pour entretenir des cupidités personnelles sur le magot, et d'ailleurs voici la preuve de ce que je viens de vous rapporter.

Il fouilla dans la poche intérieure de son épais paletot aux parements de cuir, en retira une boîte rouge, plate, en carton épais, ayant contenu des pilules pharmaceutiques. Il la lui tendit. Horrifié, Angel la vit qui ouvrait l'étui de ses doigts finement gantés de chevreau noir, en retirait la fameuse plaque, l'examinait longuement recto verso. Elle la déposa sur le marbre de la commode à côté de la porte, prit un carnet dans son sac. Sur l'une des pages elle avait tracé aux exactes mesures le dessin de la plaque, tel que le chirurgien Hérard le lui avait montré sur son registre réglementaire conservant la trace et le rapport de tous ses actes chirurgicaux pratiqués durant la dernière campagne militaire de Napoléon.

Y figuraient l'épaisseur, l'emplacement des vis, leur écartement, les millièmes du métal.

Aucun doute, c'était bien la même plaque fixée au crâne de Pierre Gourchy qu'elle tenait entre ses doigts. Il n'y avait pas eu échange

frauduleux.

— Malaquin a ensuite fouillé dans la bouche, pensant que le Pope avait pu se faire poser une fausse dent ou une série de fausses dents, mais ce n'était pas le cas. À l'exception de trois, arrachées, il les avait toutes et en bon état. Malaquin a aussi examiné toutes les ouvertures, les narines, les oreilles. Il a scruté les paupières par transparence. Certains s'y font tatouer des indications importantes.

Angel se dirigea vers la porte donnant sur le couloir, ne pouvant plus supporter les détails de cette horrible autopsie. Il savait fort bien qu'il vivait dans un milieu de monstres, s'efforçait en général de fuir les conversations empreintes de cruauté.

— Reste là, gronda la baronne. Ne te crois pas dispensé d'écouter ce qui se dit. Désormais tu fais partie de notre milieu et tu dois acquérir une force de caractère et devenir aussi impitoyable que nous le sommes, sinon tu finiras comme le Pope à l'abbaye de Monte-à-Regret. Fini la vie de dilettante, les bêtises de jeunesse, les maux de cœur, les remords. Il n'y a pas que la crampette, mon petit ami.

Angel rougit violemment. Même la plus vile des catins, de celles qui pratiquaient l'abattage en chambre ou proposaient les caresses les plus infâmes, ne se serait exprimée aussi salement. Henrique lui-même parut scandalisé, fronça ses épais sourcils. Rustre en apparence, il conservait dans le fond des goûts secrets pour la romance. La baronne se ressaisit, voulut faire oublier cette ordure sortie de sa belle bouche, sourit délicieusement en continuant d'examiner la plaque d'argent.

— C'est bien celle dont m'a parlé le chirurgien. Oui, il n'y a rien dessus. Qu'avez-vous fait de la tête ? Elle va finir par se corrompre.

— Nous avons fait venir de la glace pour la plonger dedans car depuis hier ça commençait à bien faire, vous me comprenez. Nous pouvons ainsi la conserver encore quelque temps.

— Malaquin a-t-il une idée même insolite de ce que le Pope a pu faire de son secret ? Il n'a pu cacher le plan de la banque dans son corps tout de même, sachant que celui-ci serait enterré secrètement sans qu'on sache où. Et puis il ne cessait de répéter qu'il avait tout dans la tête. C'était le seul indice qu'il nous donnait. Le Pope aurait-il un *plan*[\[7\]](#) enfoncé dans le *treffe*.

Henrique ne le pensait pas. Elle finit par remettre la plaque dans l'étui de carton. Henrique tendit la main mais elle secoua la tête, disant qu'elle voulait la montrer à ce chirurgien Hérard.

— Vous êtes folle, s'emporta le Portugais. Ce Hérard est un grand savant, un bourgeois couvert d'honneurs. Il comprendra que vous faites partie de ceux qui ont volé la tête du Pope et vous dénoncera. Il

ne va pas se mouiller pour vous, même si vous lui avez fait du charme.

— Il ne dira rien, répliqua la baronne avec fermeté. Je m'en porte garante. Et au besoin il aura peut-être une idée. Mais, avant d'aller le trouver, cette nuit je me rendrai à la Manicle sur le coup de minuit. Angel m'accompagnera car je ne prendrai pas une voiture jusqu'au bout, pour détourner la curiosité du cocher.

— Jamais de la vie, c'est impossible, nous ne le voulons pas, s'indigna Henrique, le gonsse ne doit pas connaître l'endroit. Il ne fait pas partie de la famille. Vous devez venir seule. Que comptez-vous découvrir de mieux que le chirurgien ? Il a travaillé des heures sur la tête du Pope, car il n'a pas été payé depuis des semaines et a besoin d'argent comme nous tous.

Angel détestait que le Portugais l'appelle « gonsse » qui souvent était l'équivalent de *galine* ou de *rivette*, c'est-à-dire jeune homme pédéraste. Il détestait aussi l'ambiguïté que Lucie entretenait en présence d'Henrique, laissant presque espérer à celui-ci qu'Angel pourrait un jour se laisser séduire. Aurait-elle déjà monnayé cette éventualité déplaisante en échange de services qu'Henrique lui rendrait, ménageait-elle l'avenir ? Il avait fini, au bout de ces deux ans de vie en sa compagnie, par appréhender tout et n'importe quoi. Elle fomentait des complots divers dans le seul but de se procurer de l'argent. Il manquait toujours quelques louis pour régler le marchand de bois, l'épicier ou le boucher, les domestiques, elle ne cessait en secret de préparer des « coups ».

— Si je vais cette nuit à la Manicle, c'est que j'ai mon idée, dit-elle. Maintenant laissez-nous. Et ne vous avisez pas de rester dans la rue à surveiller quelle direction nous prendrons en sortant.

— Je m'en fous de votre planque. Chacun mène sa vie comme il l'entend. D'ailleurs j'ai à faire et je dois me dépêcher car je suis en retard.

— Une conquête ? se moqua la baronne. Un joli petit merle à peine sorti des langes ?

— Je ne sais qui des deux a déjà piégé un joli petit merle, répliqua l'ex-bagnard, moqueur.

Là-dessus Henrique se dirigea vers la porte, et son dernier regard fut pour Angel qui lui tournait dédaigneusement le dos.

— Tu vas le suivre, lui chuchota la baronne. Je veux savoir où il va, ce qu'il va faire. Dépêche-toi de remettre de l'ordre dans ta tenue. A-t-on idée de se déshabiller ainsi, à moins que tu n'aies eu dans l'idée d'échauffer le bonhomme. Avec ton col ouvert et ta culotte près du corps, tu as failli lui donner un coup de sang. Dehors tu feras venir

une voiture pour moi, mais fais vite. Henrique fonce dans les rues comme un gros sanglier.

Le garçon détestait ces allusions à des amours différentes, mais il se rhabilla et quitta la chambre avec soulagement. Parfois la baronne l'excédait.

CHAPITRE XIV

UNE DÉSAGRÉABLE SURPRISE attendait Hyacinthe Roquebère lorsqu'il se rendit chez ce confrère avoué, dans l'espoir d'avoir quelques renseignements sur le comte d'Explessiges, ancien ministre de Charles X, celui-là même qui avait envoyé un émissaire à l'hospice Saint-Antoine pour se renseigner sur l'enfant Angel dans le courant de 1828.

L'étude en question était celle de maître Collin, mort assassiné au cours de l'affaire du « Rat de la Conciergerie », et c'était son clerc principal qui l'avait rachetée aux héritiers. C'était déjà un homme mûr d'une cinquantaine d'années que ce maître Solard, d'un caractère assez entier, proche des ultras mais qui ne pouvait rien refuser aux Roquebère, ceux-ci étant sur Paris la référence de tous les hommes de loi quels qu'ils soient. Mieux valait rester en bons termes avec eux car leurs archives fort anciennes étaient les plus fournies de la capitale et peut-être même de la France entière.

— Certes nous gérons le patrimoine du comte, mais depuis la fin juillet nous devons passer par un conseil de tutelle nommé par le tribunal.

Hyacinthe tomba des nues. Il s'attendait à un refus, à des attermolements, mais certainement pas à ce que le comte fût déclaré incapable. Comment un homme d'une soixantaine d'années pouvait-il brusquement se trouver privé de ses facultés mentales ? Un ex-ministre qui portait beau voici encore quelques mois.

— C'est la faute aux révolutionnaires de juillet. Le comte, apprenant que Charles X venait d'être destitué et remplacé par ce Louis-Philippe, duc d'Orléans et fils d'un régicide, a fait un transport au cerveau à la suite d'une indignation et d'une colère effroyables. Il voulait provoquer le nouveau roi en duel, criait qu'il fomenterait une réaction féroce contre lui, et le voilà paralysé, non seulement du corps, dans ses mouvements et ses nécessités, mais aussi de la parole. On affirme qu'il garde une partie de son esprit mais, dans un état aussi lamentable, il ne peut gérer ni sa vie ni sa fortune. Veuf et sans enfants, il vit sous la dépendance d'un neveu qui n'est même pas titré, Gérard de Longuepie, qui sans la moindre vergogne s'est installé dans son hôtel particulier avec toute sa smala. Je n'invente rien. Ce débauché traîne avec lui toute une flopée de maîtresses et d'enfants

illégitimes, et toute cette bande, entre quinze et vingt personnes, occupe toutes les chambres, les salons, les boudoirs, met à mal le mobilier, les lambris, les brocards, vide la cave et les celliers. Bref c'est abominable, et moi je dois gérer tout ça avec le conseil de tutelle qui n'y peut mais, car le pauvre comte vit confortablement à l'écart, dans une aile, en compagnie de deux gouvernantes qui le surveillent et d'une bonne sœur qui vient tous les jours pour sa toilette et les soins. Il est comme coq en pâte, ignorant que sa splendide demeure est mise au pillage. Il n'entend même pas les hurlements des petits vauriens dans les couloirs et les escaliers.

— On ne peut donc l'approcher ? Poser une question à laquelle il pourrait répondre de la tête pour le oui ou le non ?

— N'y songez pas, c'est très difficile, et même moi je ne peux accéder aisément à son appartement. Les deux gouvernantes recrutées par le conseil de tutelle sont intransigeantes, si effrayées de leur responsabilité qu'elles suivent à la lettre les instructions que leur a données le juge, craignant d'être poursuivies. Mais, mon cher confrère, puis-je vous demander à quel sujet vous voudriez rencontrer le comte ? S'agit-il d'une affaire qui le concerne ? Dans ce cas confiez-la-moi et je verrai avec le conseil de tutelle ce que nous pouvons faire pour vous, toujours bien entendu dans le respect des intérêts de ce pauvre Explessiges.

— Je désirais un renseignement, fit Hyacinthe, hésitant, se demandant s'il pouvait évoquer l'intervention du comte auprès des sœurs de Saint-Vincent, faubourg Saint-Antoine.

Il le fit, essayant de ne pas donner trop de précisions. Maître Solard parut vivement intéressé par ses explications, eut même un petit sourire qui en disait long sur sa connaissance des frasques de son client.

— Le comte aurait-il un enfant naturel ? Pourquoi sinon se soucier d'un orphelin confié à cet hospice ? J'ai remarqué qu'à l'approche de la vieillesse ce genre d'hommes n'ayant pas connu de vie de famille paisible recherchent désespérément l'occasion de rattraper le temps perdu en bagatelles. Voilà qui changerait tout et permettrait éventuellement de renvoyer ce Gérard de Longuepie au taudis boueux qu'il habitait avec sa bande en dehors de Paris, du côté de Vincennes, je crois. C'est que le bougre sinon héritera du titre de vicomte des Emberges, du nom d'une propriété vendéenne. Et bien entendu de la fortune du comte si ce dernier vient à mourir. Pour l'instant il n'a droit qu'à un usufruit réduit et à l'occupation de l'hôtel.

— Un enfant naturel n'aurait que de faibles chances d'hériter. Sauf s'il fut reconnu avant que le comte n'eût été déclaré incapable. En ce

qui me concerne, je voulais savoir pourquoi soudain le comte s'est souvenu de cet enfant en 1828, alors que le garçon avait quinze ans.

Ne pouvant réprimer quelques gros rires salaces, maître Solard fit alors allusion aux nombreuses maîtresses de l'ex-ministre. Il paraissait d'ailleurs pétri d'admiration pour un homme qui avait connu mille bonnes fortunes, lui l'ancien principal accédant à la profession d'avoué sur le tard, lui qui menait une vie pantouflarde avec femme et six enfants.

— Combien de solliciteuses furent honorées par ce coureur de jupons dans l'antichambre du ministère désertée par les huissiers complices ? Le nombre en est paraît-il considérable et faisait le bonheur des auteurs de libelles et de pamphlets. Toutes celles qui avaient une faveur à lui soutirer savaient ce qu'elles risquaient. La réputation du ministre n'était un secret que pour les plus naïves de ces créatures. D'ailleurs il y eut trois ou quatre esclandres, des femmes honnêtes, surprises par l'entrée en matière assez prompte du comte, poussèrent les hauts cris. Il faillit avoir de sales affaires sur les bras, se battit en duel au premier sang, n'eut qu'une blessure anodine à l'oreille.

Hyacinthe ne tergiversa plus, sinon le confrère, émoustillé par tant de débauches aimables, n'en aurait jamais terminé.

— Mon cher, savez-vous où se trouvait le comte durant les dernières années de l'Empire, disons entre 1812 et 1813 ?

— Rien de plus facile : réfugié à Londres très tôt, bien avant la Terreur, et il n'en bougea point, ne se mêla pas des guerres engagées contre L'Usurpateur. Le prédécesseur de maître Collin, maître Roumans, continua à gérer ses biens qui avaient échappé miraculeusement à la spoliation et à la vente en biens nationaux. Curieusement le comte, qui n'avait que vingt et un ans en 1789, eut un pressentiment et mit la plupart de ses biens au nom d'une amie fidèle de la famille, laquelle les lui rendit intégralement après la chute du Tyran. Je me suis laissé dire que cette amie fidèle, de vingt ans plus âgée que le jeune comte, avait été sa tendre initiatrice lorsqu'il avait atteint ses quinze ans, et qu'il séjournait fréquemment chez elle dans son château du Bourbonnais. Ces biens sauvegardés, maître Roumans les géra et s'arrangea pour en faire parvenir les bénéfices au comte installé à Londres. Lequel menait joyeuse vie là-bas, dépensant sans compter. Le futur Charles X fut de ses amis et c'est ainsi qu'il devint ministre.

— Vous ignorez bien entendu le nom des personnes du sexe qu'il fréquenta de l'autre côté de la Manche ? Oui, je m'en doutais, mais peut-être s'attachait-il plus particulièrement à l'une d'elles ?

Maître Solard le regarda d'un air matois :

— Vous êtes vraiment malin, maître Hyacinthe. Qui aurait songé à poser cette question ? Il est vrai que dès la Restauration maître Roumans puis maître Collin versèrent quelques rentes pour dissuader des dames possédant des lettres et des témoignages de poursuivre le comte en justice pour promesse de mariage non respectée.

— Vous continuez à verser ces rentes vingt-cinq ou même quarante ans plus tard ? À des douairières actuellement ?

— Maître Collin, à la demande du comte pressant son entrée au gouvernement Martignac – il attendait ça depuis la mort de Louis XVIII –, proposa d'octroyer un capital à ces dames. Quatre en tout. Je ne peux enfreindre le secret professionnel, mon cher confrère, même entre nous.

— Je vous ai donné une piste sérieuse au sujet d'un éventuel enfant naturel, qui vous permettrait de régler son compte à ce Gérard de Longuepie que vous exécutez.

— C'est très délicat car depuis peu deux de ces personnes occupent une position importante, brillent dans les réceptions, sont proches des Tuileries. Peut-être auriez-vous un nom ou deux à me soumettre ?

— Lucie Maletort ?

L'avoué resta silencieux.

— Ou bien Lucie Lamarie.

Maître Solard observa la même attitude mais précisa :

— Je ne pense pas qu'elle habita Londres, mais elle reçut cent mille francs en 1820. Elle était devenue entre-temps la baronne du Ternail, déboutée lorsqu'elle prétendit à l'héritage du baron, baron d'Empire s'entend, enrichi dans les différentes campagnes par ses pillages.

Hyacinthe ne releva pas cette accusation. Solard était un ultra inconditionnel de la monarchie légitime.

CHAPITRE XV

— LA SYNAGOGUE portugaise de la rue Vertbois ! s'était exclamée la baronne lorsqu'Angel commença le récit de la filature d'Henrique. Il y va se faire pardonner de préférer ceux de son sexe aux femmes ? Mais je ne le croyais pas religieux.

— Je l'ai vu entrer avec un petit bonnet sur la tête et j'avais décidé de repartir lorsque j'ai vu deux hommes descendre d'un fourgon commercial tiré par un gros cheval. Le fourgon d'un marchand d'huile, mais ces deux-là n'étaient pas des commis, avec leur gros gourdin à la main. Ils sont allés s'embusquer à côté de la synagogue et j'ai pensé tout de suite qu'ils étaient là pour Henrique le Portugais.

— Que ne l'as-tu pas dit sur-le-champ ? s'emporta-t-elle. C'étaient des policiers, à ton sens ? Décris-les-moi.

Elle les identifia tout de suite : l'un était Parturon, l'autre certainement Vidocq.

— Bien sûr, Vidocq qui connaît tout des coutumes du bagne et qui a accumulé les dossiers sur les gens recherchés par la justice. Il doit donner des conseils à Parturon. Et alors que s'est-il passé ?

— Ils ont attendu que les fidèles sortent de la synagogue. Mais Henrique n'était pas du nombre.

— Le malin, admira la baronne, oh ! le filou, comme il est habile, avec un flair de tous les diables ! Il est vrai qu'il a un gros nez.

D'habitude elle faisait une allusion salace sur cet appendice, mais elle s'en abstint, au grand soulagement d'Angel qui la détestait quand elle tenait des propos obscènes.

— Ils sont entrés dans le temple, mais aussitôt ceux qui parlaient au-dehors, dans la rue, se sont précipités et je pense qu'il y a eu lutte. Les deux policiers ne disposaient certainement pas d'autorisation. En définitive ils sont ressortis avec trois juifs portugais portant les menottes. Ils les tiraient avec la chaîne et les ont forcés à monter dans le fourgon.

— Ils vont essayer de leur faire dire ce qu'ils savent sur Henrique mais, si ce sont des caves, des simples, des daims ils ne pourront rien répondre.

Vers onze heures trente Angel sortit à la recherche d'un fiacre et

revint avec la voiture, rue Vendôme. La baronne lui donna ses instructions puisqu'elle ne pouvait l'emmener avec elle à l'hôpital de la Manicle.

— Tu m'attendras à côté du marché Saint-Martin. Les revendeurs de banlieue vont arriver avec leurs charrettes, il y aura foule et tu seras en sécurité là-bas. Nous y trouverons un cocher, car il y a toujours des voitures de place qui attendent pour emporter les gros commissionnaires avec leur portefeuille bien épais.

Lorsqu'elle arriva à proximité de l'hôpital de la Manicle, deux ombres surgirent d'un passage sombre et la saisirent.

— Que fais-tu à cette heure dehors ? Ici on ne racole pas.

— On va te foutre une bonne raclée que tu t'en souviendras.

— Je vais là en face, je suis attendue.

— Par qui ?

— Henrique, la Faucheuse, Courtes-Cuisses.

— Excuse, petite dame. On t'escorte.

Ce fut le gardien qui ouvrit mais il la laissa monter seule au second. Dans le bureau des entrées elle trouva la Faucheuse et Courtes-Cuisses. Mirondeau le bègue avait dû rentrer chez lui comme un bon employé routinier.

— Henrique n'est pas là ? demanda-t-elle.

— Non et c'est étrange, fit la Faucheuse en lui jetant un regard aigu. Il devait te rencontrer pour te montrer la plaque d'argent. Tu avais le mauvais renseignement, baronne, tu nous as fichus dedans.

— Je suis sûre que le Pope nous a parlé de sa tête pour nous donner une indication. J'ai rencontré Henrique rue Trudaine. Il m'a dit qu'il avait rendez-vous et qu'il était en retard.

— Rue Vertbois, à la synagogue des Portugais juifs. Tous les vendredis soir. Je le sais car un jour on s'est quand même étonnés que régulièrement il file. Il aurait dû revenir depuis au moins cinq heures.

— Où est la tête ?

— Chez Malaquin, mais à cette heure il n'est pas à l'hôpital.

C'était au quatrième étage, dans la partie réservée à la chirurgie. Au passage il fallait traverser la pièce où s'entassaient les linges pleins de sang et de pus et qui empestaient fort. Le linge serait emporté le lendemain matin par un blanchisseur discret. À côté il y avait un cuveau pour les bains, rempli de glace. Du coup il faisait assez froid dans cette pièce. La Faucheuse prit une pelle en bois et commença

d'enlever des glaçons pour dégager la tête du Pope.

— Il y a du feu ici ?

— Non, fit Courtes-Cuisses. Malaquin n'en veut pas. Pourquoi ?

— Il faudrait en allumer un quelque part et faire bouillir de l'eau dans la plus grosse marmite que vous trouverez.

Les deux autres se regardaient, interloqués, mais la femme comprit très vite ce que méditait la baronne. Malgré sa férocité native, elle ne put en accepter l'idée et protesta :

— On ne peut pas faire ça.

— Pourquoi ? demanda Lucie. Le chirurgien a fait ce qu'il a pu, a tout vérifié, m'a dit Henrique. Les oreilles, les narines, la gorge, les dents. Ne reste que cette façon d'en savoir plus. Le Pope a pu cacher un étui quelque part.

— Sang de diable ! cria le nain. Vous n'allez quand même pas faire du pot-au-feu avec la ciboule de ce pauvre Pope ? Ah, non ! Alors je ne veux pas voir ça.

— Allume du feu et fais bouillir l'eau, et vite. Je ne vais pas passer la nuit dans cet endroit puant.

Avant de descendre, elle prit dans le tas des linges salis un torchon assez propre pour envelopper la tête gelée du Pope, et suivit les deux autres jusqu'au troisième où un poêle donnait un semblant de chaleur dans le corridor. Le nain alla aux cuisines chercher une grosse gamelle d'au moins trois pieds de diamètre, la remplit à coups de broc.

La Faucheuse apporta un flacon de rhum et du café, et ils se réconfortèrent avec des glorias jusqu'à ce que l'eau commence à frémir puis à bouillir. Malgré sa détermination, la baronne faillit renoncer au moment de plonger la tête dans la marmite. Elle le fit rapidement, posa le couvercle et le trio redescendit jusqu'au bureau.

— Pour moi, dit la Faucheuse, Henrique a eu des ennuis avec ses coreligionnaires ou alors avec la Raille.

La baronne s'était bien gardée de raconter ce qu'avait vu Angel. D'ailleurs elle se refusait à parler du garçon à ces deux-là qu'elle méprisait. Malgré ses dépravations et son manque total de sentiments délicats, elle protégeait Angel mais s'en défendait.

Vers une heure, un garde de nuit descendit pour dire que quelque chose mijotait sur le poêle de son étage :

— Pourquoi faites-vous du bouillon en pleine nuit ?

— T'occupe pas, Mariole, et remonte à ton poste, ça ne regarde que nous. Et interdiction de soulever le couvercle, tu m'entends ?

Empêche les malades de s'en approcher.

Ensuite la Faucheuse proposa qu'on transporte la marmite dans la souillarde du fond, au même étage, où ils seraient tranquilles pour entreprendre la terrible besogne. Ce fut elle qui employa ce qualificatif de « terrible », et visiblement elle n'avait pas le cœur à l'ouvrage. Lucie se prépara donc à agir seule.

— Il y a ce qu'il faut, en ustensiles de découpe, je veux dire ?

— On va les prendre à la cuisine centrale. Courtes-Cuisses, tu t'en occupes ?

Le nain avait trop bu d'eau-de-vie et vacillait sur ses membres courts. Il obéit en ronchonnant fortement.

— N'oublie pas que nous avons besoin d'aubert, lui lança la baronne pour l'encourager. Sans fafiots et sans ciguës, où iras-tu crécher, eh, le nabot ?

L'odeur de l'effroyable cuisine se répandait dans toute la maison et la Faucheuse commençait de s'en inquiéter, craignant que tous les malades et occupants ne se réveillent.

CHAPITRE XVI

LE VISAGE encore plus compassé que d'ordinaire, sa pâleur cireuse légèrement rosée par l'émotion, Timoléon pénétra dans le cabinet de Hyacinthe, s'immobilisa pour annoncer, tel un majordome, d'une voix sépulcrale :

— L'officier de police Parturon est à côté, accompagné d'un inconnu, certainement un auxiliaire, bien qu'il ait plutôt l'air d'un chenapan.

Parturon ? Hyacinthe se souvint que Daminois lui avait suggéré de faire appel à lui pour résoudre l'énigme de cet Angel, mais le bonhomme de la rue de Jérusalem était là pour une raison plus inquiétante certainement. Hyacinthe s'attendait au pire.

— Faites-le entrer.

Dès qu'il le vit apparaître engoncé dans une houppelande marron striée de reflets acajou, son inénarrable chapeau cassé sur le côté, le jeune avoué eut envie de lui dire qu'il grossissait. Ses petites lunettes cerclées de noir paraissaient désormais noyées dans l'épaisseur du visage gras, isolées dans cet élargissement des chairs.

— Maître, je suis au regret de vous déranger. Je croyais apercevoir votre saute-ruisseau dans la salle des clerks, mais son pupitre est vide. Sinon je n'aurais pas demandé à être reçu par vous.

— Elle doit courir les huissiers et les tribunaux. Cela fait partie de son ouvrage quotidien et je vous assure qu'elle ne chôme pas, y met beaucoup de bonne volonté. C'est elle que vous désiriez rencontrer ? Ma présence vous importe peu ?

— À vrai dire...

Sur un geste aimable de Hyacinthe, il se laissa choir dans le fauteuil des clients, y carra sa nouvelle corpulence comme s'il n'en avait pas acquis l'habitude, soupira, regardant l'avoué pardessus ses verres.

— À vrai dire, je suis embarrassé... Le préfet m'a confié cette enquête délicate sur le vol stupéfiant de la tête de ce Pierre Gourchy dit le Pope, dont vous avez entendu parler, je suppose ? Bien. Nous avons quelques pistes, quelques indices, mais en réalité rien de bien intéressant. Et puis hier soir nous avons arrêté un *pickpocket*, mot à la

mode anglaise, un voleur à la tire si vous préférez, de ceux qui vous soutirent montre et portefeuille sans que vous vous en aperceviez. Un récidiviste notoire nommé Phonse le « Fourline », c'est-à-dire le coupeur de bourses. Pas un mauvais diable mais il ne connaît que le vol. Il a demandé à me voir, je le connais de longue date et il me propose un marché. En échange de son élargissement – il est bon pour la relégation –, il me donnera le nom du voleur de la tête du décapité.

Hyacinthe frémit, essaya de garder le sourire, se doutant bien qu'il se figeait quelque peu sur ses lèvres pâles.

— Je n'éprouve pas pour ce genre de coupables la hargne que je réserve aux grands criminels. À vrai dire ils m'amuse et le plus souvent m'affligent car ils sont parfois stupides. Mais je reste lucide car ces petits délinquants, le Fourline en est un, ne manquent pas de culot et mentent comme des arracheurs de dents. Je l'ai quand même écouté, et voilà qu'il me donne un nom que je connais bien. Par chance nous étions seuls, face à face, dans mon cabinet. Je lui ai reproché de me raconter des histoires, à quoi il a répondu qu'il connaissait la personne en question depuis des années, qu'encore aujourd'hui il la revoyait dans les pas-perdus des tribunaux, allant et venant pour délivrer des paperasses. Cette personne lui adresse toujours la parole, au besoin lui donne un franc pour qu'il s'achète du tabac.

— Mais pourquoi venir me trouver, monsieur Parturon ? Connaîtrais-je cette personne mise en cause ?

— Hélas oui, maître, et j'en suis confus. Parce que Phonse le Fourline affirme que le voleur de tête n'est autre que votre Séraphine X, saute-ruisseau. Et il n'en démord pas. Je l'ai menacé de l'abandonner à son sort mais il persiste, m'a dit : « Que vous m'élargissiez ou non, je continuerai de dire que c'est cette petite-là qui sauta sur l'échafaud pour s'emparer de la tête fraîchement tranchée dans la boîte à son. Je ne pouvais manquer une occasion de faire les poches des curieux accourus place de Grève. »

Jusque-là Hyacinthe et son frère redoutaient plutôt la lettre anonyme accusant la saute-ruisseau, méthode lâche qui eût laissé un doute sur le clerc Casimir Picard. Hyacinthe était à demi soulagé d'apprendre que c'était un voleur qui avait dénoncé Séraphine, mais effrayé d'une accusation aussi nette. Il y avait d'abord eu l'affirmation de Casimir, et maintenant un coupeur de bourses en rajoutait.

— Voyons, Parturon, pourquoi notre jeune employée aurait-elle accompli un geste aussi stupéfiant ? En allant porter ses exploits ou ses commandements et passant place de Grève elle se serait dit : Tiens, je vais voler la tête de ce pauvre homme et l'emporter à l'étude pour

la montrer aux clerics et aux avoués ?

— Elle a pu la voler en étant payée pour le faire. Je sais que chez vous elle observe des règles morales de vie, mais n'empêche qu'elle reste liée au milieu où elle a vécu jusqu'à ses quatorze ans. Pendant que ses complices faisaient éclater des pétards de fête, enflammaient des boudins de poudre, elle a pu traverser le cordon des soldats, grimper sur l'échafaud. Tous les badauds, croyant à des coups de feu et ne voulant pas être brûlés, s'enfuyaient, libérant un large passage. Elle a pris la tête, fila la remettre à un complice, revint tranquillement chez vous.

En cet instant on frappa aux portes capitonnées et on les ouvrit en même temps précautionneusement. Un individu d'une cinquantaine d'années s'insinua entre les deux battants, avec des façons reptiliennes, pensa Hyacinthe. Et d'ailleurs son visage triangulaire, ses yeux à doubles paupières l'apparentaient à une vipère :

— Hé, patron, la frangine vient d'arriver, c'est bien elle, allez, j'ai pas rêvé. Habillez-la en gonsse et vous aurez le portrait craché du voleur de caboche.

Parturon se leva et sortit du cabinet, suivi par Hyacinthe. La jeune fille venait de s'installer à son pupitre pour classer les bordereaux signés par les différents destinataires d'exploits et expéditions, compter ses timbres fiscaux. Elle leva la tête et les vit tous trois qui la contemplaient. Elle comprit tout de suite, eut un mouvement instinctif de fuite, vieil acquis de son passé, mais réussit à le maîtriser.

— Ben quoi, ma tête ne vous revient pas ?

— C'est celle du Pope que je voudrais bien voir revenir, répliqua Parturon.

— 'scuse, Séraphine, plaïda Phonse le Fourline, navré, mais j'allais en prendre pour des années avec la relégation, flagrant délit au Palais-Royal, tu comprends. J'étais place de Grève à visiter les fouilles des gogos quand je t'ai bien reconnue, va. Alors ça, chapeau, ma fille, faut avoir du courage pour le faire. J'oublierai jamais le spectacle. Même pas un quart de minute. Plus de tête, rien que les yeux hors des têtes de ces messieurs, le Samson abasourdi, le ratichon stupide. Fallait oser.

Lentement Séraphine se leva pour abandonner son pupitre. D'ordinaire on n'utilisait pas de siège pour s'en servir mais la jeune fille disposait d'un tabouret. Instinctivement elle tourna la tête vers Casimir Picard qui, à sa table de travail, paraissait statufié.

Il finit par secouer la tête pour prouver son innocence dans cette dénonciation. La première pensée qui venait à la jeune fille était que

Parturon, pour cacher la trahison du jeune clerc, utilisait un faux témoin. Puis elle regarda Phonse le Fourline qui prenait un air navré :

— Je sais, c'est dégoûtant de ma part. Tu m'as souvent filé la pièce quand tu me voyais entre deux gardes au Palais de Justice, mais je l'ai dit, j'en avais pour dix ans sinon.

— Je n'ai rien promis, l'interrompit sèchement Parturon. Tu peux raconter n'importe quoi pour te dédouaner, et même accuser une jeune fille honnête dont messieurs Roquebère n'ont qu'à se louer.

Si le pickpocket crut avoir reçu le ciel sur la tête et commença d'envisager l'avenir sous un jour funèbre, Hyacinthe, lui, comprit que le temps des négociations commençait et que la rançon de Séraphine allait lui coûter bon nombre de louis et même de billets.

CHAPITRE XVII

IL ÉTAIT trois heures du matin lorsque la baronne du Ternail rejoignit le marché de Saint-Martin. Angel, qui scrutait la rue Bailly, l'aperçut qui rasait les murs, contournait furtivement les monceaux de légumes, de fruits, les piles de marchandises empaquetées comme les haricots et les lentilles, les quartiers de viande, les caissettes de poissons ruisselantes de glace fondue. Il alla au-devant d'elle, comprit qu'elle revenait tel un fantôme à la suite d'épreuves inhumaines. Sans essayer d'en savoir davantage, il lui prit le bras, sut qu'il devait la soutenir par la taille et la conduisit vers la file des fiacres en attente. Il l'aida à monter, l'installa sur la banquette, donna leur adresse rue Vendôme.

Le cocher protesta, disant que c'était à deux pas, qu'il avait de plus longues courses en vue, mais Angel lui donna cinq francs pour le faire taire.

Dans l'appartement, il préféra ne pas sonner Mirette, aida la baronne à se dévêtir, la coucha, la borda et la rejoignit pour la bercer tendrement. Mais peu à peu elle se réveilla dans un hurlement qui dut faire dresser les cheveux de toute la maisonnée.

— Le pot-au-feu... le dépeçage... la masse, disait-elle, la masse. Des éclaboussures. Mon Dieu... la masse... une citrouille qui explose... partout, cervelle, os brisés, dents. Les yeux, oh ! les yeux qui roulent. Mon Dieu !

Épouvanté, il n'entendait pas Mirette. Réveillée en sursaut, elle venait d'accourir et frappait à la porte en demandant :

— Madame ? Madame ? Vous êtes malade ?

Angel finit par l'entendre, lui dit que tout allait bien, qu'elle pouvait aller se recoucher. Elle se tut mais il fut persuadé qu'elle n'avait pas bougé, que, l'oreille collée au bois, elle essayait d'entendre quelque chose ou que, l'œil à la serrure, elle s'efforçait de voir. Il souffla la bougie pour l'obliger à s'en aller.

— Non, gémit Lucie, de la lumière ! Ah ! j'étouffe. Je n'arrive plus à retrouver mon souffle, je l'ai trop retenu durant des heures. De l'eau. Non, du laudanum.

Il n'en trouva pas dans le cabinet de toilette, alla en chercher dans le salon où Mirette, en tenue de nuit, l'y rejoignit, haletante. Ces cris

terribles l'avaient bouleversée et son abondante poitrine jaillissait presque de l'ouverture de sa chemise de nuit. Il reconnut un vêtement très osé que la baronne ne mettait plus. Elle se jeta contre lui, l'étreignit en gémissant :

— Ne me quittez pas, monsieur Angel, j'ai peur. Je vous en prie, faites de moi ce que vous voulez mais je ne supporterai pas de dormir seule.

La chaleur de cette fille, son odeur de fièvre, de peur et de sensualité mêlées le troublèrent mais il l'écarta rudement, la priant de préparer de la fleur d'oranger et de lui trouver le laudanum.

— Il n'y en a plus, monsieur Angel. Madame en prend très souvent, mais il y a de l'opium. Il ne faut pas dépasser la dose et je ne sais combien de gouttes sont permises.

Dans la cuisine, elle essaya à nouveau de se frotter à son dos, le ceintura plus bas que la taille, sentit sous la chemise qu'il n'était pas indifférent, le frôla. Il la rejeta une fois de plus, s'enfuit avec le verre d'eau de fleur d'oranger et les gouttes d'opium.

Assise dans son lit, les yeux grands ouverts sur une horreur invisible, comme ceux d'une somnambule, Lucie ressemblait à une folle.

— Je l'ai fait... Moi seule. Les autres ont fui quand j'ai soulevé la masse... Ah ! les lâches ! Ils se disent capables de suriner n'importe qui et n'ont pas le courage de soulever une masse... Ce fut comme une explosion, tu sais, comme une explosion, tout a giclé dans toutes les directions, les murs, le plafond, des esquilles, des traînées grises, des blanches, des filaments sanguinolents et surtout les dents sous les semelles. Toutes les dents, et pour rien... Pour rien... Pas assez cuite, pas assez. Pas assez longtemps dans la marmite.

Elle sanglotait enfin et libérait plus que l'abomination d'une nuit, tout un grouillement d'infamies perpétrées au cours de longues années. Elle but l'opium puis la totalité de la fleur d'oranger. Il la recoucha doucement, mais elle l'étreignit et lui murmura quelque chose qu'il ne comprit pas. Alors elle lui cria : « Mais repasse-moi donc, imbécile ! Tu en as aussi envie que moi, qu'attends-tu ? Tu ne vois pas que, plus que de l'opium, il me faut ça ? »

Bouleversé, il lui fit l'amour, essayant d'oublier Mirette et son odeur, ses formes épanouies, puisant dans les demi-aveux de cette femme une excitation abjecte. La baronne s'endormit très vite par la suite et il bascula sur le dos, les yeux grands ouverts, tandis qu'elle respirait très fort. Du peu qu'elle avait avoué dans une agitation hystérique, il reconstituait des scènes rapides et terrifiantes. Il

s'enfonça dans un délire d'images successives, des éclairs aux couleurs sanglantes, se glissa hors du lit, gagna la cuisine, prit quelques gouttes d'opium lui aussi, ne put se résoudre à regagner la chambre et le lit de Lucie, alla dormir sur un sofa du boudoir. Lorsqu'il se réveilla il grelottait de froid. Il pensa se réchauffer auprès de Lucie, mais le lit était vide alors que la pendulette de la cheminée indiquait huit heures du matin. Il reprit ses vêtements de la veille jetés au sol, retrouva la cuisinière dans l'office.

— Madame sortait alors que j'arrivais avec les commissions, dit Évarine. Grégoire avait déjà attelé.

Lucie, réveillée vers six heures, ne se souvenait de rien, même pas qu'Angel l'avait accompagnée, bercée dans ses bras, qu'ils avaient fait l'amour comme deux fous furieux. Elle sonna Mirette qui arriva les yeux lourds de sommeil, l'envoya dire à Grégoire de préparer la voiture.

— Madame, il est à peine six heures et demie.

Elle ne la croyait pas, vit le cadran de la pendulette.

— Commande un bain...

— Madame, les porteurs de baignoire ne viendront pas avant huit heures. L'établissement est encore fermé.

Elle patienta jusqu'à huit heures, pensant que le garçon avait rejoint sa mansarde où il couchait un soir sur deux, même parfois toute une semaine, quand elle désirait dormir seule. Elle redoutait certaines nuits, lorsque des événements violents du jour l'inquiétaient. Elle parlait dans son sommeil. Son apparente indifférence se diluait dans ces moments d'abandon au sommeil, et elle redoutait qu'Angel ne fût le témoin auriculaire de ces défaillances, ne découvre qui elle était, son ignominie.

En attendant l'heure, pour avaler un verre de brandy elle se cacha de Mirette. Celle-ci, désorientée par l'attitude de sa maîtresse, n'osait lui parler de son cauchemar de la nuit, de ses propres inquiétudes et surtout de sa rencontre avec son jeune amant. Il l'avait rejetée alors qu'elle avait perçu son émoi, espéré qu'il finirait par la rejoindre dans le débarras où elle couchait, au cas où, saisie par l'une de ses foudrises, la baronne le chasserait de son lit.

À huit heures, Lucie descendit rejoindre sa voiture, empruntant l'escalier de service par discrétion, heurta une Évarine chargée de cabas et ahurie de croiser sa maîtresse d'aussi bonne heure. Rue de Varenne, au 21 *bis* où s'élevait l'hôtel cossu du chirurgien Hérard, elle prit enfin conscience de l'heure, fort matinale pour un homme aussi illustre qui ne recevait ses riches patients, et surtout patientes, qu'à

partir de onze heures, se rendait dans les divers hôpitaux qui sollicitaient son diagnostic vers les trois heures. Comment aurait-elle eu l'audace de se faire annoncer alors que cet homme, célèbre désormais, vivait avec femme et enfants dans un cadre luxueux et douillet ?

Grégoire suivit ses ordres et tourna longuement dans le quartier, soulevant au troisième passage la curiosité de quelques commerçants. À l'intérieur de la voiture, Lucie, les yeux fermés, essayait de trouver la sérénité, se souvenait peu à peu d'avoir eu d'horribles cauchemars, se demandant, anxieuse, si Angel avait été le compagnon forcé de ces terreurs nocturnes. L'avait-il découverte sans sa défroque d'orgueilleux cynisme ? Qu'en conclurait-il désormais ? Que ce petit naïf n'aille pas s'imaginer qu'il pourrait dès lors parler en maître s'il la jugeait à tort comme une faible femme.

CHAPITRE XVIII

— MILLE FRANCS, répéta Narcisse, nous ne nous en tirons pas trop mal car notre chère saute-ruisseau a une bien plus forte valeur, représente pour nous tout l'argent du monde, mais je crains que ce Parturon ne nous ruine quelque jour.

— Mille francs et cent francs pour Phonse le Fourline qui sera élargi dès que possible, ne connaîtra pas la relégation. Parturon préfère le garder au chaud un temps, ce qui m'inquiète car bien entendu il va creuser ce renseignement, vérifier si vraiment Séraphine est innocente. Par chance Vidocq, qui lui a été adjoint pour cette affaire, ne l'accompagnait pas.

— Il lui aurait fallu partager la rançon. Que lui as-tu révélé exactement ?

— Mes visites à l'ogresse Quimpan, aux cupides Bottard, mais je me suis gardé d'évoquer les relations entre Lucie Maletort, alias Lucie Lamarie, fausse baronne du Ternail, et l'ancien ministre, comte d'Explessiges, devenu complètement gâteux.

— Ce garçon nommé Angel serait le fils naturel du comte qui aurait cherché à le rencontrer pour le reconnaître, au moment où la fameuse baronne le volait aux Bottard ? Crois-tu qu'elle en était tombée amoureuse après avoir, comme tant d'autres clientes de ces derniers, abusé de sa jeunesse ? Ou bien comptait-elle le « revendre » en quelque sorte au comte ? Mais comment soupçonnait-elle cette filiation, si filiation il y a ?

— Je l'ignore. Les Bottard ne se sont allégé la conscience que du bout des lèvres. Ce sont des réticents sur tout, des avares complets, féroces, pour les sentiments, l'argent, et même l'air qu'ils respirent, la femme, ayant des problèmes pulmonaires, paraît l'économiser.

Ce qui amusa Narcisse.

— Maintenant je pense que nous devons discuter de tout cela avec notre saute-ruisseau. Nous n'avons pas le droit de lui cacher ce que nous savons. Lorsque je suis sorti de chez les Bottard, elle m'attendait, ayant perdu son air pétulant, sa vivacité. Elle aurait voulu savoir mais redoutait tant la vérité que j'ai préféré me taire.

— Je vais la chercher.

Il tarda, si bien que Hyacinthe alla aux nouvelles. Son jumeau lui dit que Séraphine était sortie de l'étude par la cour arrière alors qu'elle n'avait ni exploits, ni expéditions, ni commandements à délivrer.

— Voilà qui ne m'étonne pas, murmura Hyacinthe, notre amie réagit, prend comme on dit le taureau par les cornes, ce qu'entre nous je voudrais bien voir réellement un jour.

— En ce qui concerne Séraphine, fit Narcisse, perdant sa sérénité habituelle, attendons-nous à des dégâts de toute nature. Dieu sait jusqu'où elle peut aller.

Hyacinthe soudain le quitta, escalada les escaliers jusqu'à la chambre de la jeune fille, ouvrit son placard.

— Je m'en doutais, fit-il avec agacement. Tel un chevalier elle s'est équipée de pied en cap pour aller pourfendre l'ennemi. Oui, mais lequel ?

Dans l'escalier il croisa son jumeau intrigué par son brusque départ.

— Elle a filé avec son attirail de ramoneur. Au complet. Hérisson, raclette, sac à suie, vêtements adaptés. Je préfère ne pas perdre de temps et me rends chez le comte d'Explessiges. Même si je dois forcer les portes, je veux le voir en face de moi, lui poser des questions. S'il ne peut que battre les paupières, nous conviendrons d'un code, mais à moins d'appeler la garde on ne me fera pas quitter son hôtel sans que je sache s'il suppose être le père naturel de ce sosie de Séraphine. Et s'il a la moindre idée sur l'endroit où nous pouvons le trouver, ce garçon.

Narcisse se taisait, mais son jumeau depuis toujours pouvait suivre le cheminement interne des pensées de son frère, peut-être plus fréquemment que Narcisse n'y parvenait ou ne s'en souciait, ce dernier ayant toujours été primesautier et peu soucieux d'ausculter ses états d'âme ou ceux de ses proches. Hyacinthe poursuivit à haute voix ce que son frère formulait en pensée :

— Oui, nous pourrions progresser. Ce garçon serait donc devenu une petite canaille payée pour commettre des vols, dont celui d'une tête coupée ? Je ne vois toujours pas pourquoi sa protectrice, la fausse baronne du Ternail, l'aurait incité à commettre cet acte étrange.

Pas du tout surpris, habitué à ce que Hyacinthe découvre ses pensées les plus secrètes, Narcisse ne put s'empêcher d'exprimer tout haut ce qui pouvait être la réalité :

— Angel serait le demi-frère de Séraphine ? Mais, d'après ce

qu'elle nous a toujours dit, sa mère mourut en la mettant au monde et elle fut élevée en Savoie par sa grand-mère.

— Laquelle devait mourir en plein hiver dans sa ferme isolée par la neige. Séraphine resta plusieurs jours seule avec le cadavre, dormant dans l'étable avec une vache dont elle buvait le lait à même les trayons, profitant de la chaleur animale pour ne pas mourir de froid. Jeannot la Vanoise l'aurait alors dénichée là, recueillie, formée au métier de ramoneur alors qu'elle n'avait pas cinq ans.

— Seul le successeur de maître Collin, Solard, pourrait nous donner des indications, mais il se retranche derrière le secret de notre profession.

— Le comte serait père de deux enfants aux mères différentes ? fit Narcisse. Crois-tu toujours utile de te rendre à son hôtel particulier pour affronter ses gouvernantes ? Mieux vaudrait attendre. Je ne pense pas que l'urgence soit là-bas, faubourg Saint-Germain, mais plutôt du côté de ces boutiquiers en dentelles. Tu connais notre Séraphine lorsqu'elle explose.

— J'y cours, lança Hyacinthe, soudain alerté. Tu as raison, elle ne se dominera plus.

L'un et l'autre songeaient à la dernière affaire où la jeune fille avait affronté de redoutables criminels, juste armée de son hérisson et de sa raclette de ramoneuse. Sans hésiter, elle avait abattu le chef de la bande qui menaçait de faire sauter l'étude, avec les pistolets appartenant à Hyacinthe.

— Je t'accompagne, cria Narcisse. Enfile au moins ta pelisse. Il fait froid.

En approchant de la boutique des marchands de dentelles, le cocher retint son cheval car un camion hippomobile de livraison venant de Valenciennes occupait la rue dans sa largeur et le conducteur frappait avec colère aux carreaux de la boutique. Entendant crier, les deux avoués ouvrirent la portière et, tandis que Narcisse payait la course, Hyacinthe s'approchait du livreur :

— La boutique est fermée ?

— J'en sais rien, bourgeois. Moi, j'ai roulé depuis hier soir pour livrer une marchandise soi-disant urgente. Des flots de dentelles pour un mariage ou je ne sais quoi, par cartons entiers, et voilà qu'on ne me répond pas alors qu'il y a deux lampes qui brûlent là-dedans ?

Hyacinthe colla son visage à l'une des vitres de la porte et vit qu'effectivement, si le comptoir était éclairé, un désordre invraisemblable régnait dans cette boutique qu'il avait admirée la

veille, avec ces bouillonnements de dentelles habilement disposées, ces cascades de Venise, ces torrents de Bruges, ces compositions pastel de fleurs géantes. Il n'y avait plus qu'un fouillis invraisemblable, tout avait été saccagé, piétiné, et l'on ne voyait personne. Où se trouvait donc le couple ? Il redoutait que Séraphine n'ait commis l'irréparable.

— Faut peut-être appeler les sergents, dit le conducteur avec son fort accent lillois. Moi, je dois laisser ma marchandise, la facture et continuer ma route, c'est que je descends à Lyon et que je dois m'y trouver au moins mardi. Nous sommes samedi, mon prince, faut que je fasse mon service.

Hyacinthe se retourna mais ne vit plus son frère. Le fiacre avait fait demi-tour pour repartir dans l'autre sens.

Et puis une clé fourragea dans la serrure, la porte s'ouvrit et Narcisse apparut, le visage souriant :

— Déposez vos cartons, mon brave, et ne vous inquiétez pas. Il y a eu scène de ménage et les époux se réconcilient dans l'arrière-boutique. Vous avez la facture ?

— Oui, à soixante jours selon l'usage.

CHAPITRE XIX

LÉON HÉRARD, le célèbre chirurgien souvent fêté dans les milieux aisés de la capitale, souvent appelé en consultation jusqu'à Moscou, Rome au Vatican, portait beau dans sa corpulente personne de bien nourri, avec sa barbe bien taillée chaque jour par son coiffeur, son regard de velours sous la broussaille de sourcils que ses patientes trouvaient virils. Les dames parlaient en termes équivoques de ses belles mains habiles à extraire, disaient-elles, la souffrance la plus cachée.

Lucie, qui, après avoir tergiversé plus de deux heures, avait osé se présenter malgré l'heure indue, fut introduite dans l'antichambre du cabinet de consultations par un valet très au courant des caprices de son maître. Prévenu, le praticien, qui justement rêvait de matinée câline, se précipita dans son cabinet de toilette, regrettant que son coiffeur ne fût pas encore venu. Il trouva cependant que ce poil superflu lui donnait un air de faune, se parfuma avec cette eau de Farina de plus en plus appelée eau de Cologne. Comme il empruntait le corridor commun, sa femme, surprise par ce lever rapide, passa la tête par la porte de sa propre chambre, respira ce parfum répandu en abondance :

— Quelle catin reçois-tu de si bonne heure ? Bientôt elles sonneront à minuit.

— Voyons, ma chère, comment pouvez-vous me prêter des intentions malhonnêtes aussi matinales ? Recouchez-vous donc et attendez votre chambrière.

Il s'éloigna, bombant le torse, drapé dans sa robe de chambre sous laquelle son épouse le savait nu. De ses débuts dans l'armée il conservait des habitudes choquantes de soudard qu'elle n'avait jamais appréciées. Elle claqua sa porte, alla se planter devant sa psyché, reconnut que la belle Italienne des années 1810-12 que Léon avait épousée âgée de dix-huit ans n'était plus qu'une matrone mafflue et fessue.

— Ma chère amie, s'écria Hérard en franchissant le seuil de la porte qu'ouvrait le valet. Est-ce cette constante migraine qui vous amène à cette heure ? De toute façon soyez la bienvenue, ajouta-t-il avec un clin d'œil appuyé.

Le valet referma doucement la porte et Hérard tourna la clé. En

quelques gestes précis, ces deux personnes en présence, ces deux acteurs longuement entraînés, se préparèrent pour une scène répétée depuis des mois à intervalles plus ou moins réguliers. Léon Hérard alla s'installer confortablement sur le grand canapé, ayant ouvert sa robe de chambre, les bras étendus de chaque côté sur le dossier, offert. Lucie, débarrassée de sa redingote à col de fourrure, ouvrait cette robe choisie pour sa facilité à être enfilée ou ôtée, la laissait choir sur le tapis, avançait vers le chirurgien en dégrafant par-devant son corset de bonne fortune, qu'elle abandonna également. Sa chemise, son jupon suivirent et, merveilleusement nue, elle s'immobilisa, pivota sur elle-même comme pour présenter à son amant les tendres perspectives de sa beauté. Elle n'avait gardé que ses gants de chevreau et les bas qui ne couvraient qu'à moitié ses cuisses de très jeune fille. Hérard pensa à celles boudinées de son épouse, s'estima merveilleusement choyé. Il restait mi-allongé, bras et jambes écartés, débraillé dans son impudeur infatuée, sûr de sa virilité. Lucie cessa son manège, sachant que cet homme n'attendait d'elle qu'une seule manière. Elle pensait la lui avoir fait découvrir tant il en était friand. Elle préférait cette invite tacite d'ailleurs, ce serait plus rapide et ensuite elle pourrait lui confier ses préoccupations, pour ne pas dire tourments.

Aussi mufla ensuite qu'il pouvait être cauteleux avant, il renoua sa robe de chambre, passa dans son cabinet, se versa un sherry à la mode anglaise, ne jugeant pas utile d'en offrir, estimant que ce n'était plus l'heure des petites attentions. La baronne se rhabilla en hâte, mettant ses dessous dans son sac, n'enfilant que la robe et sa redingote, et le rejoignit. Derrière sa table de travail il la regardait sévèrement :

— Je ne devrais pas vous recevoir mais pour ce matin j'ai fait une exception. Désormais, je vous prierai de vous abstenir quelque temps de me rendre visite ici et dans les hôpitaux, où vous avez la fâcheuse manie de me poursuivre, ceci jusqu'à ce que je vous envoie un mot.

« Jusqu'à ce que ça te démange, imbécile », pensa la baronne. Il oubliait que dans les hôpitaux, après de longues interventions chirurgicales, il était heureux de détendre ses nerfs avec elle dans les endroits les plus inattendus, à la tisanerie d'où il chassait les religieuses, derrière le paravent d'un lit abritant un mourant. Par pure provocation Lucie sortit un mouchoir de dentelles et s'essuya délicatement les lèvres. Il fut quelque peu démonté par ce geste.

— Ce qui s'est passé place de Grève n'est pas fortuit, fit-il d'un ton rogue, vous en êtes l'instigatrice. Ne niez pas. Je ne sais l'intérêt de cette tête et de la trépanation que j'effectuai sur ce malheureux à Waterloo, mais depuis des mois vous me harcelez de questions à ce sujet.

Tranquillement elle fouillait dans son fourre-tout, écartait le corset, trouvait le fameux étui en carton rouge, le déposait sur la table de travail :

— Dites-moi seulement s'il s'agit de la même.

— La même quoi ?

En même temps il ouvrait l'étui, tressaillait en découvrant la plaque d'argent crânienne. Son visage changea de couleur, se creusa dans la terreur d'un scandale éventuel, si jamais on apprenait qu'une femme sans pudeur, sans morale, lui dispensait des caresses et l'utilisait comme complice d'une mystérieuse machination.

— Vous êtes folle, folle et ignoble. Comment ai-je pu me laisser tenter par votre joliesse qui ne peut être qu'un cadeau du diable ?

— Cessez de faire l'enfant et de montrer des scrupules religieux que vous n'avez jamais éprouvés. Vous êtes un grand mécréant, un grand libidineux, et vous avez trouvé avec moi la partenaire rêvée de vos désirs les plus sales. Restons donc dans la limite de cet accord. Sinon, allez trouver quelques catins vérolées.

Il referma la boîte, la poussa si fort qu'elle faillit tomber du bureau. La main gantée la retint et la reposa.

— Fous le camp, sale putain ! Je ne veux plus jamais te revoir, je donnerai la consigne. On te jettera à la rue. J'ai des relations importantes, je demanderai qu'on me débarrasse de toi si tu t'acharnes.

Lucie, comme s'il venait de lui faire un compliment suave, souriait, reprenait l'étui, le tenait au bout des doigts :

— Et moi je dirai qu'en échange de vos soins trop onéreux pour ma pauvre bourse vous m'avez forcée à vos cochonneries, dit-elle d'une voix douce, je pourrai donner les plus intimes détails sur votre nature d'homme, exiger des experts, vos confrères par exemple. Les communiquer à quelques-uns de ces journaux éphémères qui ne vivent que de scandales chez les grands personnages et de chantage. Tout ce que je vous demande en paiement de ma prestation, c'est d'authentifier cette plaque d'argent prélevée effectivement sur le crâne de Pierre Gourchy dit le Pope, du moins c'est ce qu'on m'a affirmé. Je n'ai pas volé cette tête guillotinée, je n'ai pas participé à cette affaire, dit-elle avec un aplomb criant de vérité dont elle avait le secret. Je ne fais que rendre service à des amis.

Elle poussa l'étui en travers de la table, et Léon Hérard le regarda comme s'il s'agissait d'une obscénité ordurière.

— Prenez votre vieux registre de la dernière campagne de l'Empire

et comparez-la avec le dessin.

Il se leva lourdement, marquant soudain son presque demi-siècle, alourdi de bonne chère, de bons vins, de vie bourgeoise et de bonnes fortunes. Lucie ignorait que sa femme lui faisait une vie infernale parce qu'il refusait de partager sa couche et que ses enfants le redoutaient.

Le registre en main, il revint s'asseoir, éprouvant soudain, outre une fatigue compréhensible – cette garce savait l'épuiser à sa façon –, une hallucination. Il croyait entendre au loin les fracas de sa déchéance professionnelle, les échos de la ruine de son ménage. L'Italienne qu'il avait mariée avait apporté une grosse dot, et sans cet argent il n'était plus grand-chose. Sa gloire le rendait généreux et s'accroissait du fait qu'il oubliait souvent de présenter ses honoraires.

Le registre ouvert sur la table, il poussa d'un index tremblant le fond de la boîte et, sans la sortir du carton rectangulaire, aidé d'une forte loupe, il examina cette lame d'argent.

— Alors, la même ou une imitation ?

De la nuit épouvantable passée à l'hôpital de la Manicle elle gardait une bizarre impression, hors de l'abominable corvée qu'elle y avait accomplie. Les témoins, la Faucheuse et Courtes-Cuisses, lui apparaissaient ce matin-là comme peu intéressés par les résultats de cette besogne innommable, comme s'ils s'en moquaient. D'où ses soupçons sur la plaque d'argent.

— Apparemment il s'agit bien de la même, murmurait Hérard, oubliant presque cette femme effrayante.

Il alla chercher une pince médicale, prit la plaque et la porta sous une puissante lampe à réflecteur, éclairant l'oculaire d'un microscope d'un modèle récent. À l'aide d'un curieux instrument en forme de U et percé d'une longue tige, il mesura chaque trou de vis, et alors seulement parut se souvenir de Lucie, se retourna vers elle.

— C'est bien la même plaque.

La déception gagna sur la satisfaction qu'elle eût connue en déjouant une supercherie perfide. Si c'était l'authentique bout d'argent, l'espoir de retrouver le trésor des Trois-Bagnes s'amenuisait.

— La même mais modifiée.

Elle cria presque de joie, perdant pour la première fois en présence de cet homme son éternel quant-à-soi.

— Comment, modifiée ?

— Transformée et avec une habileté exceptionnelle. Je suppose

que seul un orfèvre a pu accomplir une telle prouesse. Si je n'avais mesuré la profondeur des trous de vis, je ne l'aurais jamais remarqué. Il y a une infime augmentation d'épaisseur. Vous savez ce qu'est un millimètre ?

— Ai-je l'air aussi sotte ? fit-elle sèchement.

— Prenez le dixième d'un millimètre, peut-être même le vingtième, et vous aurez l'épaisseur de l'argent ajouté à la plaque d'origine, celle d'un cheveu en réalité. Je vous l'ai dit, seul un orfèvre a pu réaliser cet ajout et, dans votre milieu, dans celui du bague ou des truands, de la racaille, quoi, les orfèvres ne manquent pas, je suppose ? Mais comment opéra-t-il alors que la plaque était fixée aux os crâniens ?

Elle se moquait de ces insultes comme elle se moquait de s'être souvent humiliée devant lui sans amour, sans désir, sans espérer en retour quelques égards amoureux.

— Comment effacer cette couche pour retrouver celle d'origine ?

CHAPITRE XX

PENDANT que Hyacinthe discutait avec le livreur en colère, Narcisse s'était introduit dans le corridor sombre de la maison, avait fini par trouver la porte vitrée de l'arrière-boutique. D'un coup de coude il en avait fait sauter un carreau, poussé le verrou, découvert là les époux Bottard. Du moins il ne pouvait s'agir que d'eux, car ils correspondaient à la description corrosive que lui en avait faite son jumeau.

Pour l'heure ils gisaient, ligotés et bâillonnés dans leurs propres marchandises. Les plus belles bandes de dentelles, les plus riches, les plus chères avaient été utilisées pour cette vulgaire opération. Étroitement ficelés, l'homme et la femme sanglotaient en mordant une Bruges d'un grand prix ou un Venise très rare employés en guise de bâillons. Ils pleuraient plus sur le gâchis que sur leur propre sort. Ils virent passer l'avoué qui les salua poliment avant d'aller ouvrir la porte de la rue à son frère. Précautionneux, Narcisse essaya de ne pas marcher sur ces merveilles répandues à profusion sur le sol, dut se baisser pour faire un peu le ménage et se frayer un passage.

— Eh bien, on dirait qu'une tornade s'est introduite dans cette boutique pour la saccager, murmura Hyacinthe.

— Ferme la porte, qu'aucune cliente ne voie ça, elle pourrait en mourir de désespoir. Les boutiquiers sont dans le fond, saucissonnés dans des kilomètres de dentelles.

Les délivrer fut extrêmement long. Les deux frères avaient commencé par libérer leurs bouches afin qu'ils respirent plus librement, mais les jérémiades, les sanglots, les lamentations les énervèrent tant qu'ils remirent les bâillons en place, le temps de dérouler ces dentelles sans avoir recours à des ciseaux. Ils étaient impressionnés par tant de richesses malmenées. Narcisse se prenait à rêver, penché sur des bas d'une sournoise incitation, Hyacinthe voyait dans cette mise à sac une offense à la beauté féminine.

La première, la femme put se relever et, titubante, se rendit dans la boutique, poussa un cri d'horreur et tomba raide. Hyacinthe avait voulu la retenir, certain de sa réaction, mais elle l'avait écarté d'un coup de coude brutal.

— Athanasie, hurla l'homme, que vois-tu de si terrible ? C'est moi ton Nestor qui te supplie de parler. Ne me ménage pas, dis-moi

l'atroce réalité, je vais essayer d'être fort, de contenir ma souffrance.

Lui avait du mal à se redresser, ses jambes variqueuses ayant souffert de ce garrottage excessif. Ne pouvant marcher, il allait à quatre pattes tel un chien furetant dans les taillis, sous les regards médusés des Roquebère.

— Oh, oh, pourquoi a-t-elle fait ça, mais pourquoi donc ? Que n'a-t-elle demandé de l'argent ! Nous n'en avons guère mais nous étions prêts à lui donner... vingt francs... Peut-être même aurions-nous pu, en grattant les fonds de tiroir, réunir en petite monnaie trente francs, mais elle s'est acharnée. Et mon Athanasie qui est morte. N'est-ce pas que tu es morte ?

Hyacinthe humecta un torchon d'un fond de vinaigre, le plaqua sous le nez de la Bottard. Comme si un ressort la manœuvrait, celle-ci se cassa en deux, redressa le torse dans un mouvement automatique mais resta au sol, les jambes en angle droit tendant sa robe triste comme deux branches mortes desséchées. Deux cannes osseuses.

— Une furie, monsieur, à croire qu'elles étaient six. Une sauvage venue des Amériques ou du fin fond de l'Afrique, avons-nous d'abord pensé. Ah ! c'est vous monsieur l'avoué qui êtes déjà venu hier, je vous reconnais. Eh bien, savez-vous que cette ramoneuse voulait savoir la même chose que vous, sur Angel et sur cette baronne du Ternail ? Et nous, braves gens, lui avons tout dit, mais elle n'en avait jamais assez. Oui, monsieur l'avoué, elle était comme une ogresse qui réclame toujours et encore de quoi manger. Elle se gavait de nos déclarations. Dès que nous cessions de parler elle prenait une dentelle, un carton et le lançait en l'air pour le dévider. Elle en accrocha aux étagères, à la suspension de la lampe, à la barre des rideaux, un peu partout, monsieur l'avoué. Faites venir votre huissier, qu'il constate. Non, faites-en venir deux par sécurité. Faites-en venir pour cent francs mais pas plus. Il y a pour cent mille francs de dégâts, deux cent mille.

Nestor continuait son chemin à quatre pattes, s'arrêtait devant chaque dévidoir de dentelle pour rembobiner celle-ci, qu'elle fût de la taille d'un doigt ou large de cinquante centimètres. Il pleurnichait, reniflait dans les coins, se glissait sous les présentoirs, psalmodiait sans qu'on comprît un seul mot.

— Nous lui avons tout dit, monsieur l'avoué, tout. Nous étions terrorisés car, le croirez-vous, elle nous tomba dessus descendue par la cheminée de la cuisine à côté. Nous étions en train de dîner, monsieur. Nous avions fermé la boutique. Oui, nous dînons très tôt pour être ensuite disponibles et aimables avec nos chères pratiques, toutes des duchesses, des comtesses, des marquises, des dames riches, chic, qui se lèvent tard et viennent sur le coup de midi. Et voilà que ce diable,

cette diablesse, nous dégringole dans l'âtre. Nous ne l'avions pas allumé aujourd'hui. La fumée peut salir les dentelles. Nous les chouchoutons, nos dentelles, même à périr de froid, à prendre des engelures, à nous glacer les pieds, mais maintenant tout est perdu. Un nuage de suie, monsieur... Et cette sauvagonne. Ah ! mais...

Elle avait pris Narcisse pour Hyacinthe, découvrait ce dernier, prenait peur, bégayait :

— Mais les jumeaux nous tombent dessus de partout ce jour ! Qu'avez-vous donc à nous envahir ? Dans la cheminée nous avons cru que c'était Angel qui nous jouait une sale farce, mais la voix était celle d'une fille qui lui ressemble à tête coupée. Sont-ils jumeaux ? Mais vous-mêmes, l'êtes-vous ? Je perds la tête, laissez-moi respirer mon vinaigre. Vous l'avez pris où ? N'en avez-vous pas gaspillé un peu trop ? Une goutte aurait suffi. Et comment êtes-vous rentré ? En fracturant la porte ?

— Juste une vitre.

— Mon Dieu, au moins deux francs soixante et quinze.

— Fallait-il vous laisser sans secours ?

Nestor, s'agrippant aux colonnades du comptoir, se redressait, toujours dans les pleurs, s'abattait sur l'étroite planche cirée pour y taper son front à plusieurs reprises.

— Bref, Angel, non, la fille, voulait en savoir plus, l'adresse de la baronne. Il a bien fallu en passer par là.

— Comment ? s'écria Hyacinthe. Vous savez où elle habite ?

— Nous connaissons seulement sa boutique rue Trudaine.

— Une boutique ? Elle tient boutique ? Je n'y crois pas, fit Narcisse. Elle a d'autres façons de se procurer de l'argent, ne jouera jamais à la marchande.

— Oh, une boutique de marchande à la toilette d'occasion. On ne sait d'où viennent ces belles robes, ces vêtements de luxe, ces dessous extravagants, ces beaux atours, mais l'on s'y presse là-bas, aussi bien les duchesses que les catins du Palais-Royal. On paye le quart du prix, monsieur l'avoué, et on s'en va avec des piles de cartons faire retoucher le tout à sa couturière en chambre.

— Mais la baronne est au comptoir ?

— Oh, trop fière, elle a une gérante. Paraît que c'est une qui sort de la rue des Fontaines-du-Temple, du couvent des Madelonnettes, la prison pour filles publiques, et qui joue les madames maintenant. On ne sait d'où vient la marchandise, on la dit volée en province et

jusqu'à Londres, en Italie, en Allemagne, livrée rue Trudaine en ballots par fourgons entiers. Ensuite on la trie, on la lave, on la repasse dans des ateliers secrets. La baronne s'y engraisse mais elle n'en a jamais assez, dit-on.

— Elle habite là ?

— Non, elle a juste une chambre au-dessus où elle fait ses comptes avec la gérante.

— Comment savez-vous tout ça ?

— La baronne, pour prendre le petit, est venue plusieurs fois et Nestor a fini par la suivre. Deux fois elle l'a égaré, mais à la troisième il a trouvé la rue Trudaine.

— Si vous me l'aviez dit hier, peut-être aurais-je pu éviter ce saccage, fit Hyacinthe qui aussitôt se mordit la langue, mais, tout à son chagrin, la vieille n'entendit rien.

CHAPITRE XXI

DE RETOUR rue Vendôme, la baronne bouscula tout son monde, y compris Angel qui, inquiet de son départ matinal, avait redouté le pire. Il prêtait naïvement à Lucie – malgré ses fréquentations il conservait une grande fraîcheur d'âme – des sentiments aussi nobles que les remords, craignait qu'elle n'ait mis fin à ses jours après les terribles épreuves de la nuit passée.

— Débarrassez-moi le plancher. Du large, de l'eau dans le cabinet de toilette, des chiffons. Ah, oui, une plume de poulet, un duvet plutôt, ou bien les barbes.

La cuisinière gardait les ailes emplumées des volailles pour nettoyer la plaque de l'âtre, gagnait ainsi le prix de la brosse. Les meilleures étaient celles des canards mais elles finissaient par empester.

La baronne s'enferma, se déshabilla en partie. Wilfrid, le chimiste consulté après sa visite à Hérard, l'avait mise en garde contre le produit qu'il lui offrait et elle prenait ses précautions. Wilfrid était fondeur d'or et d'argent. Tous les objets volés devenaient, grâce à lui, des lingots que des trafiquants allaient monnayer à l'étranger et jusqu'en Algérie depuis la conquête de juillet.

— C'est de l'acide, le seul qui attaque l'argent. Une goutte de trop et ton objet est foutu. C'est quoi ? Un bijou ?

— Un pectoral d'argent de suisse pontifical, inventa-t-elle, je veux effacer le nom du titulaire.

— Ça vaut cher, mais gaffe. Tu peux tout sacrifier par trop de précipitation. Je vais t'expliquer comment tu dois procéder pour éviter les brûlures, l'intoxication des poumons et réussir ton coup.

Il lui donna la fiole, lui recommandant de se servir d'une plume de poussin, juste avec une touffe légère.

— La plume sera vite bouffée par le liquide et tu en changeras chaque fois. Même un pinceau subirait le même sort. C'est de l'hydrogène sulfuré que tu vas manipuler, le seul qui attaque l'argent. Tu peux te blesser atrocement avec, une goutte te traversera de part en part et le trou ne se refermera jamais.

Elle avait revêtu une blouse épaisse, garni le haut de son corps de

serviettes successives, mis des gants d'hiver. Elle posa la plaque d'argent sur le marbre de la coiffeuse, ouvrit le flacon bouché à l'émeri, recula à cause des brusques émanations, trempa la barbe de plume avec lenteur et commença selon les instructions de Wilfrid. Elle passa un coup léger, l'essuya au torchon aussitôt mais l'acide fit son œuvre, creusa peut-être au-delà de cette couche rapportée. Qui avait bien pu effectuer l'opération ? Un orfèvre, comme le disait le chirurgien Hérard, mais lequel ? Il avait dû travailler à même le crâne, repousser la peau qui cachait en partie la trépanation, étendre l'argent en fusion au risque de brûler le cuir chevelu mais aussi le cerveau, juste en dessous de ce centimètre d'argent. Le travail avait été exécuté et bien exécuté. Peu à peu elle acquit une maîtrise, s'arma d'une patience dont elle n'était guère coutumière. On fut récompensée par les premiers signes d'une inscription d'abord indéchiffrable mais étrangement dorée. Elle pensa reconnaître des lettres gravées mais c'était un dessin. Avant de passer cette infime couche secrète d'argent, l'orfèvre avait protégé le plan du trésor des Trois-Bagnes gravé en creux sur la plaque d'origine avec des filaments d'or d'une grande finesse comme des cheveux. Ceux-ci, au contact de l'argent en fusion, s'étaient légèrement amollis sans fondre puisque l'or nécessitait plus de chaleur, comblant les creux des gravures si bien que Lucie put les récupérer avec une pince à épiler, en gestes d'une grande délicatesse, les déposer les uns après les autres sur une feuille de papier blanc.

Au bout de deux heures, Angel, anxieux, frappa à la porte du cabinet de toilette, s'enquit de savoir si elle allait bien.

— Fiche-moi la paix, cria-t-elle, mais sur un ton d'excellente humeur. Va-t'en manger une glace chez Tortoni, fais ce que tu veux, séduis une lorette, mais laisse-moi tranquille. Je ne serai pas visible avant la nuit, très tard. Compris ? Couche rue Trudaine, je t'y rejoindrai dans la nuit. N'oublie pas, rue Trudaine, ce soir.

Angel se résigna. Lorsqu'elle eut terminé ce travail difficile, les vapeurs d'acide la firent tousser longuement avant qu'elle ne noue un mouchoir sur le bas de son visage. Elle passa dans la chambre, ferma le cabinet à clé, appela Mirette pour s'habiller.

— Ça me pique les yeux, déclara la femme de chambre. On dirait que vous avez utilisé du vitriol. Vous ne devriez pas vous amuser avec ces saletés.

— Si on te le demande tu diras que tu n'en sais rien. Dépêche-toi de me lacer, et à l'avenir essaye de ne pas importuner les gens avec des questions stupides.

Ensuite elle fit préparer la voiture pour huit heures. Revenue dans le cabinet de toilette, elle plaça la grande feuille de papier entre deux

plis d'un drap, enferma le tout à clé dans un tiroir. Les filaments d'or reproduisaient fidèlement ce qu'elle avait tant espéré longtemps, depuis que le Pope avait été condamné à mort. Elle avait relevé le nom, l'adresse de la maison où se trouvait le trésor, de même que le plan précis de sa cachette, dans la cave à vins de ce petit hôtel particulier de la Chaussée d'Antin. Elle fit la grimace car le numéro en question était proche du chemin d'Antin de fâcheuse réputation. On y trouvait des bals canailles et des coupe-jarrets par treize à la douzaine. Grégoire lui-même s'étonna du but de la course, confondait la Chaussée riche de beaux hôtels particuliers avec les huttes fangeuses plus à l'ouest, tout au bout du beau quartier, un coin dangereux dès la tombée du jour.

— Nous allons chez une certaine veuve Cambellier. Ça ne te dit rien, bien sûr, mais si j'ajoute que dans le temps elle fut connue sous le surnom de la Belle Rouletière ?

— Suffit. Elle a échappé de peu à l'échafaud, celle-là. Les autres ont pour la plupart été fauchés à Lyon.

— Elle a par la suite épousé un riche bourgeois qu'elle tenait par la bagatelle. Jusqu'à le faire crever à passer des journées entières au lit.

La Belle Rouletière était une fille splendide qui voyageait sa vie dans les diligences et les voitures régulières, dans les auberges et les relais de poste, sur toutes les routes de France. Elle faisait partie d'un groupe de bandits de grand chemin qui attaquaient ces mêmes véhicules. Au cours du voyage elle repérait les gens parmi lesquels elle était assise, les bijoux, les portefeuilles bien garnis. Dans le sac qui ne quittait jamais son bras, même la nuit, elle gardait deux pistolets qu'elle braquait sur ses compagnons de voyage lorsque ses amis arrêtaient la diligence. Jusque-là elle avait été charmante, enjouée, avec beaucoup de retenue et de distinction. La surprise des malheureux rançonnés n'en était que plus grande. La bande fut dénoncée en 1822, mais la Belle Rouletière échappa aux policiers. On murmura qu'elle avait monnayé la trahison des siens contre une partie du butin et sa liberté, mais ce ne fut jamais prouvé.

Pendant la course Lucie continua de bavarder par la trappe ouverte avec Grégoire, voulant savoir s'il y avait amitié ou plus entre la Belle Rouletière et le Pope.

— Je peux rien dire là-dessus, répondit Grégoire. En principe, des filles comme celle-là évitent de renouer avec les camarluches d'avant. Mais sait-on jamais ?

Il ignorait la raison de cette visite. Lucie avait beaucoup de mal à dissimuler son exultation. Seule elle avait résolu l'énigme du trésor de la banque des Trois-Bagnes, seule elle allait s'en emparer. Peut-être

aurait-elle dû patienter, se renseigner sur la veuve Cambellier, mais elle craignait que les autres, ceux de la Manicle par exemple, ne la surveillent.

Elle se retourna à plusieurs reprises, mais Grégoire veillait au grain et disposait sur sa droite d'un miroir qui reflétait l'image de la circulation à l'arrière de la voiture. Lucie ne remarqua rien de suspect à travers la lucarne dans son dos.

CHAPITRE XXII

Au MOMENT d'entrer dans la synagogue, rue Vertbois, Henrique le Portugais s'était retourné pour répondre à un vieillard lui demandant s'il voulait participer, la semaine suivante, à un banquet des natifs de la région de Sétubal dans une guinguette de Bagnolet. Pour s'inscrire c'était cinq francs, mais ce serait très bien. C'est ainsi que son œil toujours aux aguets repéra le fourgon abandonné d'un marchand d'huile sur la droite, toujours attelé, et en face la silhouette élancée d'un jeune homme auquel sa redingote longue, pincée à la taille, prêtait une apparence androgyne. Un giton en quête de bonne fortune ? Sa sensualité faillit l'emporter sur son habituelle méfiance et, répondant brièvement à son coreligionnaire, il s'arrêta, laissa passer la foule des fidèles, fasciné par ce garçon dont il distinguait mal le visage mais dont l'apparence lui fut soudain familière. Angel ! En un laps de temps très bref une succession de pensées allant de l'étonnement au soupçon le traversa. Il voyait le fripon de la baronne et aussi ce fourgon du marchand d'huile, et son habituelle vigilance associa les deux visions. Il choisit de rentrer dans la synagogue, se demandant comment Angel pouvait se trouver là, n'eut aucune hésitation pour imaginer qu'au départ de la rue Trudaine le garçon, sur l'ordre de Lucie, l'avait filé jusque-là. Quant au fourgon, son immobilité prolongée, sans l'affairement habituel d'un livreur et de sa clientèle, devenait suspecte. Il flairait de la trahison dans l'air, la baronne voulait se débarrasser de lui. Avait-elle eu vent, après l'examen de la plaque d'argent, du lieu où attendaient les millions du Pope ?

Il tourna le dos, pénétra dans la synagogue, se déplaça lentement vers l'escalier du fond, en escalada les marches, accéda à la galerie supérieure réservée aux femmes et aux plus jeunes enfants. Les hommes n'y montaient jamais. Les vieilles juives protestèrent de son intrusion alors que les plus jeunes riaient en se cachant dans leur voile. Indifférent, il se dirigea vers le fond où un œil-de-bœuf s'ouvrait sur la rue, opacifié par une poussière de plusieurs décennies. Cette synagogue, considérée comme provisoire, n'avait pas été construite spécialement pour la célébration du culte. C'était une maison particulière achetée grâce aux dons de la communauté, qu'on avait aménagée. Lorsque le hazzan commença de chanter et de diriger l'office, Henrique resta derrière cette fenêtre ronde dont il n'avait gratté qu'un pan de poussière. Angel avait disparu ou bien se cachait plus soigneusement, ce qui serait la preuve de sa félonie. Henrique

distinguait le fourgon mais ne voyait ni le cocher ni le moindre commis. Le cheval renâclait un peu, grattant le pavé d'un sabot nerveux.

Une vieille Portugaise recouverte de la tête aux pieds d'une sombre mantille s'approcha, le tira par la manche de son paletot, chuchota en lusitanien :

— Que fais-tu, qui surveilles-tu ? Tu dois descendre en bas. Tu ne peux pas rester là, tu distrais les jeunes enfants et les jeunes filles qui n'ont pas besoin de ta présence pour manquer de dévotion et se dissiper. Je me plaindrai à l'hazzan dès que ce sera fini. C'est péché.

— Je dois rester là. Je dois surveiller la rue, le hazzan Mektar m'en a chargé. Discrètement car nous ne voulons pas inquiéter nos amis ni troubler la cérémonie. Aussi je te demande de ne pas en parler. Nous avons été prévenus qu'une bande d'ennemis d'Israël, de jeunes voyous issus de la communauté allemande, pourrait bien venir perturber le cours de l'office, d'abord à la synagogue allemande puis ici. Ils veulent saccager et frapper les fidèles à coups de gourdin. Venus récemment de Prusse, ils en ont gardé l'habitude de nous persécuter.

La vieille dame écarta sa mantille un brin pour mieux le regarder, se pencha vers l'œil-de-bœuf. Elle haletait, envahie par la peur. Au Portugal aussi les attaques des goys se produisaient, mais avec moins de violence qu'en Europe orientale et qu'en Russie.

— Tu vois, ce fourgon d'huile m'inquiète, murmura-t-il. Il est là depuis que nous attendions au-dehors l'ouverture du temple. Personne ne tourne autour et je ne connais aucun estaminet à proximité où ses occupants pourraient être en train de boire et de plaisanter. Un livreur n'abandonnerait pas son cheval attelé sans l'avoir attaché quelque part. Cet animal a parfois envie de reprendre sa route, mais aussitôt il s'immobilise comme si une voix venue de l'intérieur lui ordonnait de rester tranquille.

— Tu crois qu'un pogrom se prépare ? Ici, en plein Paris ? Il n'y en a jamais eu, juste quelques bagarres de rues, des moqueries. Regarde, deux hommes descendent du fourgon. Ils sont habillés en bourgeois et non en commis de livraison. Avec l'huile, qui tache beaucoup, c'est une curieuse tenue. Et ils portent des gourdins. On dirait des policiers en bourgeois. Viendraient-ils nous protéger si tu dis que nous sommes menacés ?

Henrique reconnut tout de suite Vidocq qu'il avait rencontré en d'autres temps, quand l'ancien bagnard dirigeait un service de la Sûreté. Mais son compagnon aussi lui était familier. Ce n'était autre que ce Parturon dont tous les truands de Paris, surtout les interdits de séjour, se méfiaient à juste titre. L'officier de police avait une mémoire

d'éléphant et le signalement précis de chaque individu recherché était à jamais inscrit dans son cerveau. Il n'oubliait jamais un visage, connaissait les habitudes, les tics, les accointances.

— Où sont tes jeunes gens ? demanda la vieille Portugaise. Tu m'as parlé de voyous. Ceux-là sont vieux s'ils ne sont pas policiers.

Henrique redescendit et, tout en chantant avec les autres assistants, traversa, glissa plutôt sur toute la largeur de la synagogue, pénétra dans la pièce adjointe où existait une issue. Participant aux travaux de maçonnerie pour la remise en état, il avait repéré cette porte basse, mais celle-ci avait été récemment murée. Il apprit plus tard que c'était sur ordre de la Préfecture de police, à la demande des habitants de la rue parallèle à la Vertbois. Ils refusaient que les israélites se rassemblent de ce côté-là en attendant le moment de l'office du vendredi soir. Un prêtre de la paroisse avait fait circuler une pétition. Il essaya de desceller quelques moellons mais le ciment tenait fort. Il se trouvait pris comme dans une nasse. Vidocq et Parturon étaient parvenus jusqu'à lui sans qu'il sût comment, et d'un seul coup la certitude qu'Angel l'avait dénoncé l'emplit d'une déception amère qui vira à la rage sourde. Une manigance de la baronne, qui savait que le vendredi soir il était rue Vertbois et avait envoyé son favori assister à son arrestation et lui en faire le récit.

Il regarda autour de lui, leva la tête, ne vit qu'enchevêtrement de poutres et de chevrons où il était impossible de se cacher. Par contre, il aperçut une sorte de niche au-dessus d'une grande armoire contenant des objets religieux, la réserve d'huile pour alimenter la lampe de la lumière perpétuelle, plusieurs ménoras, chandeliers à sept branches qu'on prenait là pour certaines célébrations et les funérailles. Il se hissa sur le haut de l'armoire, s'enfonça dans la niche où s'entassaient des planches, les souleva, s'allongea et les rabattit sur lui. Bien qu'il fût très respectueux des autorités, le hazzan Mektar ne laisserait pas les policiers fouiller partout, exigerait un papier de la Préfecture, comme c'était la loi pour les lieux de religion. Il comptait sur ce vieil homme courtois mais énergique pour lui sauver la mise.

Il entendit, dès la fin de la cérémonie, l'algarade entre ses compagnons et les deux policiers qui ne purent atteindre cette pièce attenante. Puis tout le monde s'éloigna et le silence retomba dans la synagogue.

Il n'en sortit que vers quatre heures du matin, non sans avoir fracturé la serrure du porche et glissé deux louis pour la réparation dans un tronc. Avec d'infinies précautions il retourna dans le quartier de la Manicle tout proche, se fit ouvrir par le portier qui, rompant avec son mutisme habituel, évoqua, lugubre, une « nuit d'enfer ».

De la lumière brillait dans le bureau où la Faucheuse dormait assise à son bureau. Mais elle se réveilla en sursaut dès qu'il entra :

— Te voilà, fit-elle, soulagée, je croyais que la Rousse t'avait arrêté.

— J'ai bien failli être *vicère*. Que s'est-il passé ici pour que le serrebec d'en bas m'ait parlé de « nuit d'enfer » ?

— Il n'exagérait pas. J'en ai vu de rudes dans ma vie, mais la baronne m'a fait dresser les cheveux sur la bille. Suis-moi.

Il s'attendait à tout, mais ce qu'il découvrit dans cette pièce transformée en abattoir le révolta. La grosse masse, encore gluante de débris de cervelle et de poudre d'os, était abandonnée contre un mur souillé également, comme le plafond.

— On nettoiera demain. La baronne était comme folle, n'en finissait pas d'écraser la tête du Pope. Elle l'avait fait cuire en pot-au-feu, ça risquait de durer, alors elle l'a dépecée et, pour finir, la masse. Il n'en reste plus que ce que tu vois, cette horreur, pour rien. Elle n'a rien trouvé, pas un étui minuscule, pas une dent creuse, rien.

— La plaque ?

— Quoi, la plaque ? C'est toi qui l'as.

— Je la lui ai laissée puisqu'elle est vierge de toute indication. Mais il y a autre chose. J'ai failli être marron, avec Vidocq qui semble avoir repris du service et Parturon. Et je mettrais ma main au feu que c'est la baronne qui m'a donné. Son coquin surveillait l'opération rue Vertbois.

CHAPITRE XXIII

NUL ne s'étonnait, en ce jour froid de novembre, de voir un jeune ramoneur courir dans les rues, même s'il paraissait trop âgé pour grimper dans les conduits de cheminées. Mais ce garçon noir de suie de la tête aux pieds avait quelque chose d'étrange, d'inattendu, qui forçait la curiosité des passants. Il donnait tous les signes d'une grande agitation, criait à l'avance pour avertir les gens qu'il arrivait très vite, apostrophait rudement ceux qui se rangeaient trop lentement, bousculait les récalcitrants, les femmes et les vieilles personnes, soulevant l'indignation des témoins. Certains qu'il avait repoussés sans ménagements se retrouvaient avec des taches de suie grasse sur leurs vêtements.

Après avoir saccagé la boutique de dentelles, terrorisé les époux Bottard, les avoir garrottés dans leur propre marchandise, Séraphine avait fini par obtenir le prénom de ce double, de ce sosie qui depuis des années hantait son existence, et aussi le nom de cette dame d'un rang élevé qui l'avait pris à son service, une certaine baronne du Ternail. Ne se contentant pas de ces révélations, Séraphine avait continué de tourmenter le couple de commerçants jusqu'à ce qu'elle obtienne aussi l'adresse d'une boutique de marchande à la toilette, rue Trudaine, dont la baronne était propriétaire. Juste comme la sauteurisseau était sur le point de mettre le feu à leur boutique.

Tout à son bouleversement secret, courant comme si une meute d'assassins était à ses trousses, la jeune fille ne se rendait pas compte de l'effet produit sur les passants dont certains allaient se plaindre auprès des sergents de ville. Ce comportement excessif, grossier, permettait au policier Poinçon, adjoint de Parturon, de la suivre sans peine. Il lui suffisait de croiser les mines indignées des piétons pour savoir qu'il restait sur la piste. Son chef, Parturon, l'avait cependant mis en garde :

— Cette petite est maligne, habituée depuis sa tendre enfance à se jouer des sergents, des recors et des policiers. Tu devras te méfier. Quoi qu'elle fasse, qu'elle soit calme, prenne l'air de qui se promène ou se mette à courir en criant au feu, provoquant une panique telle que la ruée de la foule t'empêchera de la poursuivre, ne la perds pas de vue. Ou bien elle se jouera de toi, te fera devenir chèvre, sera dans ton dos alors que tu la crois devant, te narguera en te faisant le pied de nez depuis la bordure d'un toit. Et, pour finir, dans un dernier éclat

de rire elle s'évaporerait et tu ne la reverrais plus. Autre chose : dans le temps elle travaillait pour un maître-ramoneur, Jeannot la Vanoise, un chenapan, sûrement un criminel qui abusait de sa candeur. Elle sait donc se glisser dans les cheminées. Du temps où elle les ramenait, elle notait l'emplacement de tout ce qui avait de la valeur dans les appartements bourgeois. Quelques semaines, quelques mois plus tard, ces pauvres gens étaient dépouillés de leurs biens les plus précieux. Désormais elle a grandi, mais elle n'a pas perdu cette habitude d'utiliser les cheminées quand portes et fenêtres sont verrouillées et qu'elle veut pénétrer quelque part. Elle prend ces risques par affection pour les avoués de la rue Vivienne, les laissant dans l'ignorance de ses méthodes pour les renseigner sur les gens ou sur des secrets.

Poinçon ne connaissait pas très bien les Roquebère.

— Ces jumeaux, par ailleurs excellents hommes de loi d'une grande intégrité, essayent d'élucider les affaires mystérieuses qui transparaissent dans l'examen attentif de leurs dossiers. En résumé, sois vigilant et méfiant car cette saute-ruisseau n'est pas une faible jeune fille sans défense. De son passé elle garde l'habitude de se servir de son hérisson et de sa raclette en guise d'armes. Enfant, elle se battait ainsi avec les petits Savoyards qui l'ennuyaient. Te voilà prévenu. Les lames de son hérisson tranchent comme des rasoirs. Elle les aiguise régulièrement. Souviens-toi de l'affaire du « Prince des Ténèbres » et d'un complice de Bossuet, mort le visage déchiqueté.

Parturon, dès le matin, avant de rendre visite aux Roquebère en compagnie de Phonse le Fourline, avait disposé autour de l'étude plusieurs de ses hommes et, lorsque Séraphine sortit par la cour arrière et emprunta le passage Colbert, Poinçon s'attacha à ses pas, remarquant rapidement la grande exaltation de sa « cliente ».

Poinçon n'était pas le seul policier sur les traces de la jeune fille. Il était accompagné d'un certain Blanchard qui n'avait pas son pareil pour déjouer les tours et les détours de leur gibier habituel, un agent qui passait inaperçu ou faisait sourire par sa bonhomie. Blanchard ressemblait à un boutiquier n'ayant guère fait fortune, si l'on en jugeait par son habit luisant et son chapeau informe, vivant de quelques rentes, bedonnant et le teint fleuri. Sous cette apparence benoîte il pouvait faire preuve d'une agilité sans pareille. Ce soir-là, le crépuscule ne tarderait pas. Blanchard marchait de l'autre côté des rues au cas où la fille changerait de direction, reviendrait sur ses pas, essaierait un de ses tours habituels. Ils arrivèrent ainsi rue Trudaine et, voyant les pas de Séraphine perdre de leur vivacité, Poinçon se méfia, avertit son collègue d'un petit signe.

Déjà, deux heures plus tôt, lorsque la saute-ruisseau s'était arrêtée

devant la boutique des marchands de dentelles, Poinçon s'était enfoncé sans attendre sous un porche. Contrairement aux craintes de Parturon, elle se souciait comme d'une guigne d'une possible filature, ne prenait aucune précaution. Sans hésiter elle avait essayé en vain d'ouvrir la porte sur rue et, n'insistant pas, s'était engouffrée dans le couloir voisin. Durant une heure, rien ! Jusqu'à ce qu'elle ressorte de même noire de suie, la cheminée des Bottard n'ayant pas été ramonée depuis des années, et dans un grand état d'énervement. Poinçon, grâce à son chef, avait vite compris comment cette fille s'était introduite dans la boutique fermée.

Ils arrivèrent donc tous trois mais séparés rue Trudaine où Poinçon nota que la saute-ruisseau s'intéressait à une boutique de marchande à la toilette d'occasion. En face, immobile contre une façade mais sans s'y appuyer, elle regardait le mouvement des pratiques entrant dans les trois pièces en enfilade du rez-de-chaussée. Les policiers en retrait échangeaient des regards et Blanchard traversa à petits pas pour avertir son chef :

— C'est Gisou la Menesse[8] qui tient le commerce. C'est pas du gratin malgré le surnom. Elle a passé deux ans aux Madelonnettes pour racolage au Palais-Royal. Elle semble assagie mais je me suis laissé dire que la marchandise qui est vendue ici, au quart de sa valeur, provient de butins de province et de l'étranger.

— Gisou travaillerait là pour un poisson[9] ? Ou alors pour un bourgeois qui aurait investi dans le louche ?

— On peut se renseigner, fit Blanchard.

— Pour l'instant on planque. Je parie que la petite finira par entrer dans n'importe quel porche ou couloir, ira se balader sur les toits, descendra à l'intérieur de ce 36 ter.

— Si j'allais acheter un châle pour ma bourgeoise ? C'est bientôt sa fête. Je jetterai un œil sur la Gisou et sur l'endroit, aviserai s'il y a cheminée ou pas.

Blanchard ne participait jamais aux arrestations ni aux interrogatoires. Il n'était utilisé que pour les filatures et la quête des renseignements, si bien que la population criminelle de Paris ne le connaissait pas, n'avait aucune raison de se méfier de lui. Il figurait sur un état administratif différent de celui de la brigade, grâce à quoi il pouvait s'introduire n'importe où, dans les cafés louches, les réunions suspectes, pour tout observer et noter.

— Vas-y mais en douceur.

Il admira son collègue qui, les mains dans le dos, alla flâner sur le trottoir récent de cette rue. On commençait d'en construire pour

épargner aux passants la boue de la chaussée, mais il faudrait des années pour en trouver partout. Blanchard longea la boutique, la tête tournée vers les petites vitrines, continua puis soudain, comme pris d'une idée, rebroussa chemin, se gratta la tête comme s'il éprouvait quelque gêne à entrer, poussa néanmoins la porte, l'air intimidé. Sa silhouette ronde se noya dans le flot en ébullition des élégantes au porte-monnaie peu garni.

Mais qu'avait donc cette Séraphine pour rester ainsi immobile depuis si longtemps ? Elle paraissait en proie à un terrible dilemme. Un allumeur de becs de gaz faisait sa tournée, et la saute-ruisseau parut ignorer cette lumière vive qui la mit en exergue. Poinçon restait vigilant et, grâce à cette lumière bienvenue, finit par remarquer l'air éperdu de la jolie frimousse sous les macules de suie, ne sut qu'en penser. Ruse ou expression sincère ? Il ne se doutait pas que la saute-ruisseau, une fois en face de cette adresse arrachée aux Bottard, n'avait plus le courage nécessaire d'en apprendre davantage sur cet Angel – du moins était-ce le prénom de son double, de son sosie avoué par les Bottard. Poinçon, lui, se disait qu'elle attendrait la fermeture de la boutique pour agir.

Blanchard ressortit avec un petit paquet. Nul n'aurait vu en lui un agent de la Sûreté éminemment efficace. Poinçon était préoccupé au sujet de cet achat. Il espérait que le châle ne coûtait pas trop cher, sinon l'intendant de la police en refuserait le remboursement. Mais Blanchard voudrait peut-être endosser la dépense. Dans ce cas son épouse serait ravie.

Blanchard passa à côté de son chef, s'arrêta pour bourrer sa pipe, essaya de craquer une allumette. Obligeamment Poinçon sortit son briquet au phosphore. Ils souriaient tous deux comme deux inconnus se rencontrant fortuitement.

— Pas de cheminée dans la boutique, beaucoup de monde. Un châle pour trois francs. Il en vaut vingt.

— Va trouver un des quarts-d'œil du neuvième. C'est quelque part dans le coin. Tu te présenteras au commissaire. Qu'il envoie un sergent à Jérusalem. Je prépare un mot pour le chef. En la circonstance nous ne pouvons prendre aucune initiative, comprends-tu ?

— Je sais où se trouve le commissariat. Ce ne sera pas long. L'appellation « quart-d'œil » était donnée par les truands aux commissariats de quartier. Il y en avait quatre par arrondissement, d'où l'expression puisque l'« œil » désignait un commissaire ou un commissariat.

Seul, Poinçon s'enfonça dans son porche et continua de surveiller

la saute-ruisseau toujours aussi indécise sur son trottoir d'en face. Si elle espérait le lasser, en supposant qu'elle l'ait flairé, elle se trompait. Il était d'une patience inusable pour faire le guet autant que nécessaire.

CHAPITRE XXIV

TANDIS que Hyacinthe se hâtait de rejoindre la rue Trudaine dans le neuvième, son jumeau faisait un détour par l'étude pour consulter les extraits du cadastre parisien dont ils détenaient toutes les copies. Voulant éviter de constants déplacements des clerks pour aller les consulter, et économiser les pourboires qu'il fallait distribuer pour stimuler le zèle d'employés léthargiques, leur père avait entrepris de faire reproduire les plans parcellaires par un cabinet topographique. Ses fils continuaient avec la même maison. Chaque modification leur était remise grâce à un système d'abonnement. Les jumeaux étaient certains que l'adresse de la boutique figurait sur la reproduction des plans, avec le nom et l'adresse du propriétaire, et que l'étude disposait d'archives datant de quelques années concernant cette transaction immobilière.

Dans son impétuosité à découvrir la boutique, Hyacinthe faillit tomber sur Séraphine, l'aperçut, incluse dans la chape de lumière d'un réverbère, alors qu'il n'en était qu'à une vingtaine de pas. D'ordinaire la saute-ruisseau l'aurait tout de suite repéré, mais, statufiée sur le trottoir, hagarde, elle finissait par attirer l'attention. Des hommes ralentissaient, croyant qu'elle racolait.

Depuis son porche, Poinçon surprit l'arrivée de l'avoué.

Un homme élégant, pressé, fendant la foule, ne pouvait qu'être remarqué, surtout quand ce dandy s'arrêta net juste avant le cône de lumière d'un bec de gaz et même commença de reculer lentement, peu enclin à tourner les talons mais soucieux de regarder dans la même direction.

— Tiens donc, se dit l'adjoint de Parturon. Il sera temps que le patron arrive. Et aussi Blanchard qui, j'espère, en a fini avec le quart-d'œil. C'est que dans ces commissariats de quartier ils sont bavards et surtout curieux, se demanderont ce que les gens de Jérusalem fabriquent sur leur territoire. Et puis la petite va se faire accoster par des chercheurs de bonne fortune. Ou bien elle va attirer l'attention des sergents qui sont fichus de l'emmener au poste. Ah là là, c'est pas simple, cette histoire. Comment surveiller deux clients à la fois bien que pas très éloignés l'un de l'autre ?

Hyacinthe regardait autour de lui, cherchant un endroit discret, passa derrière le kiosque en bois d'une marchande de marrons grillés

et d'oubliés à l'ombre accueillante.

Revenant du commissariat, Blanchard rejoignit Poinçon. Il empestait le vin, ayant partagé une chopine avec les collègues.

— Parturon sera prévenu. Un sergent est parti sur-le-champ.

Poinçon lui désigna le kiosque :

— Occupe-toi de ce pékin, mais discrètement.

— Mais c'est un des Roquebère.

— Lequel, je l'ignore car ils se ressemblent trop. En général ils vont par paire et m'étonnerait pas que le second se présente à son tour. Moi, je m'attache à la gosse. Sa tranquillité me déplaît. On dirait qu'elle a été assommée sur place et ne sait plus où elle se trouve ni ce qu'elle y fabrique. Ou alors elle complot. Son attitude n'est pas normale, j'ai vu des fous agir de même, se tenir tranquilles des heures avant d'égorger un passant au hasard. Maintenant il est possible que ce soit vraiment cette boutique à la toilette qui l'intéresse. Pour aller y chaparder ? Pour une autre raison ? Elle attendrait la fermeture que ça m'étonnerait pas, vois-tu.

De son côté Hyacinthe, de plus en plus inquiet, ne quittait pas sa chère Séraphine des yeux, redoutant le pire. Elle pouvait entrer dans cette boutique suspecte et se mettre à tout saccager. À moins qu'elle ne rejoigne les toits pour se glisser dans les cheminées des appartements supérieurs. Il leva les yeux et se rassura. Dans la nuit les mitres de cheminée se détachaient toutes, en poterie selon la mode nouvelle, ce qui interdisait la descente intérieure, le tuyau d'évacuation des fumées n'ayant plus qu'un pan de diamètre. Avec cette nouveauté les petits Savoyards devaient travailler à deux, l'un dans l'âtre, l'autre sur le toit, faisant aller et venir leur hérisson. On disait que le travail du coup n'était pas aussi bien effectué que du temps où un enfant grimpait dans le conduit, parfois haut de six étages. Certains malheureux y avaient péri asphyxiés ou s'étaient tués ou estropiés à vie en tombant. Une salle de la Salpêtrière leur avait un temps été réservée.

Le froid eut raison de cette paralysie qui tétanisait Séraphine depuis son arrivée devant cette boutique. Les Bottard avaient insinué que, si cette baronne du Ternail s'était entichée de leur commis, c'était pour en faire un groom suite à cette mode anglaise qui se répandait faubourg Saint-Germain. Devinant qu'ils lui mentaient – ils échangeaient des regards entendus –, elle avait continué à dérouler les belles dentelles et la femme, Athanasie, s'était écriée :

— Arrêtez ! Je vais vous dire. La baronne, c'est pour se réchauffer dans son lit qu'elle nous a volé Angel. Il lui sert de bouillotte,

d'édredon plutôt. Elle venait souvent lui faire les yeux doux. C'est que c'est un joli garçon puisqu'il vous ressemble et que vous êtes vous-même jolie fille, malgré cette couche de suie qui vous défigure.

La première, cette femme avait très vite déterminé son sexe malgré son déguisement masculin. Une fine mouche, un œil de commerçante avisée qui surveillait de près la clientèle. Les dames les plus titrées, les plus riches n'hésitaient pas à dérober, qui une guimpe, qui une paire de bas, qui un surtout, une chemise et surtout les négligés. Les Bottard vendaient des négligés de cocotte, de demi-mondaine, et les dames de qualité n'auraient jamais osé en acquérir pour leurs cinq-à-sept adultérins. Elles préféraient les voler et ne sourcillaient pas lorsque Athanasie les leur facturait sur la note. C'était en somme un arrangement qui préservait hypocritement la réputation de M^{me} la marquise ou de M^{me} la conseillère sans léser les boutiquiers. D'autres clientes, flanquées de leurs grands sacs fourre-tout à la mode, qu'elles disaient, la Bottard les voyait venir, méfiante.

— Baronne du Ternail et Angel. Bien trente-cinq ans, peut-être quarante, et lui dix-sept. Mon sosie, d'après cette affreuse bonne femme, soliloquait Séraphine qui pour rien au monde n'aurait voulu dire : mon jumeau, mon frère.

À cause des deux années de différence, mais d'après les Bottard le garçon venait de l'hospice des enfants abandonnés de Saint-Antoine. Connaissait-on son âge réel ? Et elle, était-elle vraiment sûre d'avoir quinze ans ?

Constatant qu'elle gelottait, Séraphine se secoua et des parcelles de suie voltigèrent autour d'elle, arrachant des protestations de deux passantes. Mais d'un seul de ses regards la petite les fit fuir et elles s'éloignèrent, effrayées, certaines que cette fille de mauvaise vie était prête à tout.

— Elle va faire quelque chose, se lamentait Poinçon. Pourvu que Parturon arrive. Moi je ne sais plus qu'envisager.

Se confinant voire se complaisant depuis toujours dans son rôle d'adjoint effacé sans responsabilité directe, Poinçon n'avait jamais d'initiatives trop hardies. Ainsi il traînait rue de Jérusalem depuis vingt-cinq ans, ayant réchappé aux purges.

Séraphine traversa soudain la rue, juste devant un fiacre dont le cocher lui hurla des insultes, mais, la voiture au loin, la fille avait disparu et Poinçon se désola. Blanchard, ayant suivi le mouvement de Séraphine, se trouvait de l'autre côté et lui fit signe qu'elle venait de pénétrer dans le couloir mitoyen à la boutique. Avec son fourbi de ramoneuse.

Hyacinthe de son côté avait suivi le mouvement de sa saute-ruisseau et attendait que son frère arrive pour décider quelque chose. Justement Narcisse descendait d'une voiture de place et situa aisément son jumeau derrière le kiosque. Il s'en approcha, commanda un cornet de marrons et, tandis que la marchande s'affairait, il fit deux pas, murmura entre ses dents à la silhouette de Hyacinthe :

— Nous avons vendu il y a huit ans le 36 *ter* à Lucie Maletort. À cette époque, nous n'avions pas vraiment pris garde à son nom, ne savions pas qu'il s'agissait de la baronne du Ternail contre laquelle nous agissions, l'héritage étant toujours en instance de jugement. Toute la maison lui appartient ainsi que la boutique. J'ai la description. Le deuxième et le troisième sont loués.

— Séraphine y est entrée. Y a-t-il un concierge ?

— Pas assez de locataires pour ouvrir un local et le payer. C'est celle du 34 qui s'occupe de l'entretien. Il y aurait, d'après une note rédigée par Philémon qui visita ce bien à vendre, un écriteau qui renvoie les visiteurs au 34.

— Séraphine est donc entrée à l'aveuglette sans savoir. Tout comme nous. Elle y est allée fort avec les pauvres Bottard. Il faut éviter qu'ils portent plainte.

Narcisse prit ses marrons, commença de les éplucher en les frottant dans ses mains gantées, en glissa un dans la bouche de son frère.

— C'est que je commence à avoir faim, moi. Crois-tu que nous allons passer la nuit ici ? La baronne et cet Angel n'y viennent peut-être que rarement. Dans ce cas j'irai louer une voiture chez un remisier, et avant de revenir j'achèterai de quoi nous nourrir et de quoi boire. Nous aurons moins froid et pourrons veiller confortablement installés.

Hyacinthe, qui regardait en amont de la rue Trudaine, vit arriver le fiacre d'où descendirent Parturon et Vidocq. Lorsqu'ils passèrent sous un bec de gaz, il les reconnut tous les deux, prévint son frère.

— Séraphine devait être filée, répondit ce dernier. Je n'aime pas beaucoup que Vidocq soit mêlé à cette affaire. Avec Parturon c'est plus simple, donnant donnant, mais l'autre serait beaucoup plus ambitieux et ce qu'il pourrait exiger de nous pour que Séraphine soit innocentée risque de nous entraîner dans des opérations illégales. C'est une fripouille quoi qu'on en dise, malgré ses Mémoires et leur grand succès.

Hyacinthe examinait la façade au-dessus de la boutique, ne voyait de la lumière qu'aux deuxième et troisième étages.

— Une chambre est adjointe à la boutique. En fait partie intégrante, comme l'appentis dans la courette derrière et comme le grenier. S'il y a contrat de gérance, ce doit être mentionné. Reste à savoir si la baronne et surtout Angel viennent souvent ici. La courette dessert aussi l'arrière d'un cabaret de la rue Rochechouart, Le Veau qui tette (*sic*), mais il est certainement fermé. Jadis ils étaient une douzaine ouverts toute la nuit, avec des filles peu farouches.

CHAPITRE XXV

CE SOIR-LÀ, la passivité de son adjoint Poinçon, que d'ordinaire il approuvait, excéda Parturon. Il se trouvait rue de Jérusalem en compagnie de Vidocq, lorsqu'un sergent de ville du 3/9, troisième commissariat du neuvième arrondissement, apporta le mot de son adjoint surveillant la jeune Séraphine rue Trudaine. Bien entendu il dut faire part de son contenu à l'ancien chef de la Sûreté – Parturon, préférerait penser l'ex-bagnard. Vidocq estima qu'il fallait se rendre là-bas et se disposa à l'accompagner. Voyant le peu d'empressement de l'officier de police, il rappela que le préfet en personne avait fait appel à lui dans cette enquête sur le vol d'une tête de guillotiné. En route vers la rue Trudaine, il se permit, sur les frères Roquebère, des critiques qui agacèrent Parturon. Par une étrange aberration de ses sentiments, Parturon se considérait tel un familier privilégié des avoués alors qu'il les rançonnait. Mais en bon pique-assiette, en talentueux écornifleur cupide, il transformait en manifestations d'amitié les gestes de générosité forcée de ses victimes.

— Une fois de plus cette saute-ruisseau des Roquebère est suspecte, disait Vidocq dans la voiture. Et ses patrons la soutiennent. Je soupçonne les jumeaux d'entretenir avec cette enfant des relations honteuses. Ce trio-là ne me plaît guère et je ne sais trop ce qu'il manigance dans cette affaire.

Parturon connaissait les dessous de son inimitié pour les Roquebère et Séraphine. Un temps, l'ex-bagnard espérait que les Roquebère résoudraient ses ennuis financiers, escamoteraient ses dettes par des procédures douteuses, mais les jumeaux n'étaient pas de cet acabit-là et Vidocq, devant bientôt répondre de ses engagements, risquerait l'enfermement à Sainte-Pélagie, la prison pour débiteurs insolvables. L'officier de police se trouvait placé dans une alternative déplaisante, entre cet homme qui essayait à tout prix de reconquérir sa place officielle avec les privilèges inhérents et les Roquebère qui lui avaient donné mille francs pour qu'il épargne Séraphine le temps d'une enquête. Ils lui en offriraient beaucoup plus si l'accusation devenait plus précise et, dans le passé, les jeunes avoués n'avaient jamais lésiné.

Rue Trudaine, il s'en serait volontiers pris à Poinçon et lui aurait fait de sévères remontrances sèches, mais la présence de son encombrant compagnon le força à s'en abstenir. Il écouta donc le

rapport de son adjoint. Pendant ce temps Vidocq prétendait avoir ouï dire que la boutique était un lieu de recel, l'un des plus importants de la capitale pour les vêtements féminins de luxe volés un peu partout, y compris chez les meilleures couturières.

— Je vais un peu respirer l'air de là-bas, dit-il en se dirigeant vers le 36 *ter*. Profitant de cette liberté de manœuvre, Parturon rejoignit les deux avoués mal dissimulés derrière leur kiosque.

— Nous avons passé un accord, lui reprocha sèchement Hyacinthe, et que faites-vous ? Vous arrivez avec Vidocq qui ne nous aime pas depuis que nous avons refusé de régler l'imbroglio de ses affaires.

— Impossible de le décoller. Le préfet me l'a adjoint pour sa connaissance des anciens du bain dont il fit partie. Votre saute-ruisseau, me dit mon adjoint, est donc entrée là-dedans ? Juste à côté de la boutique ? Avant de venir ici, j'ai lu un rapport de commissariat. Elle en a fait du beau, du propre chez les Bottard, votre protégée. Des dizaines de milliers de francs de dégâts. La dentelle, ça vaut cher. Que cherchait-elle, son sosie ? J'en arrive à croire que vous me montez le coup et que ce double n'existe pas.

— Vidocq à son tour est entré dans le corridor de la maison, annonça Narcisse. Mieux vaudrait le rejoindre avant qu'il ne s'en prenne à notre Séraphine. Tout le monde sait qu'il n'aspire qu'à retrouver son ancienne position et qu'il fera tout et le pire pour y parvenir.

Parturon alla dire à Poinçon et à Blanchard de continuer de surveiller la boutique et de se tenir prêts à le rejoindre au moindre appel. Ensuite il se hâta de retrouver les deux frères au moment où ils pénétraient dans le passage. Vidocq était déjà dans les étages. On l'entendait frapper à une porte du premier mais, comme personne ne répondait, il poursuivait son ascension, ignorait que la boutique disposait d'une chambre au premier. Parturon, lui, continuait au-delà de l'escalier, atteignait la cour, rejoint par les jumeaux. Il se souvenait être venu là jadis sous l'Empire, quand la rue Rochechouart voisine comptait près d'une vingtaine de cabarets et des pensions de familles accueillantes aux couples éphémères.

— Le Veau qui tette, lui souffla Narcisse, voyant qu'il paraissait perplexe.

— Mais oui, bien sûr. Fermé depuis pas mal de temps pour proxénétisme. On s'y débauchait sans retenue, on y consommait des boissons frelatées. Si nous traversions les bâtiments, nous rejoindrions la rue Rochechouart.

Il se retourna et les jumeaux en firent autant car Vidocq les rejoignait et les interpellait :

— Les locataires des derniers étages ne savent rien. Ils payent le terme à la gérante de la boutique. Une porte unique du palier au premier est fermée à clé. Il faudrait l'enfoncer, conseilla-t-il à Parturon qui se refusa, disant qu'il n'avait aucun motif légal de le faire, cette enquête n'ayant rien d'officiel.

— Je vais trouver la marchande à la toilette, son souvenir vient de me revenir. Elle n'est pas née de la dernière pluie, celle-là, lança Vidocq. C'est une ancienne du Palais-Royal, une fille, une dossière, quoi.

— Gisou la Menesse, précisa Parturon que les fanfaronnades de son compagnon excédaient.

— Voilà ! s'écria Vidocq. Je l'ai bien connue quand elle interpellait le client avec des mines de duchesse. Elle se donnait des airs de grande dame pour impressionner les naïfs qui pensaient que c'était une de la haute tombée en déchéance. Ça les émoustillait.

La gérante et ses deux commises étaient en train de fermer la boutique, posant les volets de bois, et parurent effrayées par les quatre hommes, surtout par Vidocq et Parturon.

— La chambre au-dessus, murmura Gisou, seule la patronne a les clés. Moi je n'y monte que lorsqu'elle y vient. Nous y faisons les comptes, réglons les affaires.

— Et c'est qui celle-là, la patronne ?

— Mais madame la baronne, madame la baronne du Ternail, fit Gisou, surprise.

Les deux policiers savaient à quoi s'en tenir sur le nom de cette femme.

— Elle vient faire ses comptes là-haut, régler les factures, parfois elle y couche.

— Seule ?

Gisou refusa de répondre, baissa la tête.

— Vous êtes sûre qu'il n'y a pas un double des clés ici ? insista Parturon.

— Faut-il vous embarquer les trois pour la nuit ? osa lancer Vidocq, prenant Parturon de court.

La gérante soupira et les entraîna vers l'arrière-boutique où s'empilaient des ballots de vêtements jusqu'au plafond. Plusieurs avaient mal supporté le transport et de leur toile de jute crevée

coulaient des robes de prix, des habits, des redingotes. Certainement de la marchandise volée en province ou même à l'étranger, mais Parturon remit à plus tard cette découverte-là. Gisou leur montra un petit placard scellé dans le mur :

— Madame la baronne y enferme certaines choses dont un trousseau de clés. Je ne devrais pas vous le montrer.

Parturon préféra laisser à Vidocq la responsabilité de faire sauter la serrure. Cette niche étroite contenait effectivement un trousseau de clés et une cassette en fer. L'une des clés du trousseau permit de l'ouvrir.

Elle était remplie de monnaies étrangères, surtout des *bank-notes* anglaises mais aussi des souverains en or, des marks, des ducats et même des dollars américains. Aucune personne présente n'en avait jamais vu.

— Jolie cagnotte, ricana Vidocq. Avec ça on peut filer à l'étranger en cas d'ennuis avec la justice. Parturon, il faut mettre des scellés sur cette niche.

Parturon rechignait car c'était entériner le bris de porte effectué sans instructions d'un magistrat. Mais, craignant que la cassette ne disparaisse, et puisque le préfet couvrait Vidocq, il sortit sa boîte de cachets de cire, son sceau, mit les scellés à la flamme de son briquet.

— Il faut ouvrir la chambre du haut, fit Hyacinthe, très inquiet. Séraphine doit s'y trouver.

— Ou bien elle nous a roulés, répliqua Vidocq avec animosité, en s'esquivant par le cabaret de la rue Rochechouart.

Laissant la gérante et ses deux vendeuses perplexes et inquiètes pour leur avenir, ils montèrent à l'étage. Parturon essaya plusieurs clés avant d'avoir la bonne, se demandant à quoi pouvaient bien servir les autres. À la lueur de son briquet le policier repéra un bougeoir, donna de la lumière. L'endroit avait été le théâtre soit d'une scène de ménage, soit d'une lutte plus sauvage, ou encore d'une fouille destructrice par une personne énervée de ne rien trouver. On avait renversé tous les meubles et surtout un bureau à cylindre d'où jaillissaient pêle-mêle des registres, des liasses de papiers de toute nature.

— Avec tout ça, on doit pouvoir inculper la baronne de recel, hein, collègue ? s'écria joyeusement Vidocq qui paraissait plus intéressé par cet aspect nouveau des événements que par la disparition de Séraphine.

CHAPITRE XXVI

CONTRAIREMENT à l'ancien chef de la Sûreté révoqué, Parturon gardait une grande prudence face à ce désordre suspect, craignant qu'il ne faille l'imputer à la saute-ruisseau qui avait déjà fait pareil saccage chez les Bottard. Il se tenait sur le seuil de la chambre, regardant autour de lui avec circonspection. Vidocq, avec sa nature exubérante et surtout son mépris de la légalité, ce qui lui avait déjà valu d'être suspendu de ses fonctions, allumait d'autres bougies et même une lampe à réflecteur, consultait les registres, ne cachait pas sa jubilation :

— La mâtine se gave, fait des bénéfices considérables si j'en crois ces écritures. Mon vieux Parturon, cette fois on va pouvoir la coffrer.

Les deux avoués, tout aussi respectueux que Parturon de la légalité, restaient à la porte, redoutant d'être en présence d'un coup de folie de Séraphine. L'œil de Hyacinthe repéra des particules noires sur le plancher que de nombreux lessivages avaient éclairci. Il fit deux pas, se pencha, récolta au bout de son index un de ces confettis et le montra à Narcisse.

— De la suie. Elle est bien venue là, soupira son jumeau.

Parturon fit la même chose et confirma :

— Oui, c'est de la suie. Votre saute-ruisseau est entrée ici sans forcer la porte. Je suppose même qu'elle a frappé et que quelqu'un lui a ouvert. Et qu'est-il arrivé ?

Cette fois il se crut autorisé à perquisitionner, ayant un motif solide pour le faire. En contournant le lit qui avait été renversé sur le flanc, il fit l'autre découverte, beaucoup plus significative. Dans un bruissement métallique il souleva de terre tout un système de lames d'acier et de cordes, le tout poisseux du gras de la suie.

— Le hérisson, s'exclama Hyacinthe, le hérisson de Séraphine. Jamais elle ne l'aurait abandonné. Mon Dieu, qu'est-il arrivé à notre jeune amie ?

Narcisse, tout aussi ému relevait que la réaction de son jumeau était beaucoup plus viscérale que la sienne et il en déduisit que Hyacinthe, malgré ses dénégations et son comportement austère vis-à-vis de la saute-ruisseau, était certainement amoureux d'elle.

Vidocq, tout à ses lectures, fit à peine attention à la trouvaille de Parturon qui mit aussi la main sur la raclette.

— Votre apprentie clerc s'est défendue comme une tigresse, dit-il en apportant les deux instruments de ramonage pour les déposer sur une coiffeuse. Quelqu'un l'attendait derrière cette porte, quelqu'un qui lui a sauté dessus, ignorant que la jeune fille sait se battre et a reçu une éducation de rue efficace. Il n'a pas dû en venir à bout facilement.

Il se pencha vers le hérisson et souleva l'une des cordes qui avait été tranchée net, récemment car la coupure était fraîche.

— Il en manque quelques longueurs. L'inconnu, certainement un homme robuste, l'a ligotée avec. Je dis un homme car aucune femme n'aurait pu maîtriser Séraphine. Je l'ai vue à l'œuvre et moi-même douterais de pouvoir la ceinturer.

Il se retourna pour parler à Vidocq mais l'attitude de ce dernier le laissa sans voix. L'ancien policier paraissait fasciné par ces écritures, ces registres, ces factures. La même pensée vint à l'esprit de l'officier de police et des deux avoués. L'ex-bagnard, ancien chef de police, avait là de quoi se remettre en selle. Soit il utiliserait ces documents pour arrêter une receleuse et une bande de voleurs, ce qui lui vaudrait sa réintégration, soit il envisagerait de profiter de l'aubaine pour s'octroyer, sur le dos de ces coquins, une belle fortune. L'ambiguïté du personnage ne pouvait que le conduire à ce genre de spéculation.

Hyacinthe, lui, en revint vite à son souci constant.

— On a enlevé Séraphine, murmura-t-il. J'espère qu'elle était encore en vie alors.

— Je ne vois pas de traces de sang, répondit Parturon qui peu à peu en découvrit sur un angle du bureau. Quelques gouttes.

Ensemble ils remirent le lit sur pieds et découvrirent, emmêlées aux draps et couvertures, une redingote longue et une cravate soyeuse.

Parturon souleva le vêtement par le col, l'examina :

— Ceci appartient à un homme mince, élancé, jeune, un dandy, ajouta-t-il avec un regard significatif pour Hyacinthe. L'un de vous deux peut-il descendre et dire à la gérante de venir ? À moins qu'elle n'ait pris la poudre d'escampette avec ses deux commises, se doutant que nous ferions d'étranges découvertes sur le fonctionnement de la boutique. Je pense qu'elle ignorait le reste, la lutte sauvage et la présence d'un homme dans cette chambre. Le bavardage des clientes dut couvrir le tapage venant du premier.

Narcisse descendit et trouva les trois jeunes femmes silencieuses et inquiètes dans l'arrière-boutique. Elles n'osaient même pas parler.

Gisou la Menesse le suivit et il pensa qu'au Palais-Royal elle devait afficher plus de superbe.

— Oui, dit-elle à Parturon, un jeune homme accompagne la baronne assez souvent. Il ne vient jamais dans la boutique, monte directement ici avec elle. Mais il lui arrive d'attendre seul certains soirs, et la baronne doit le rejoindre. Je n'habite pas dans le coin et je rentre chez moi vers sept heures, jusqu'au lendemain dix heures. Ce qui se passe ici, je l'ignore.

— Vous avez vu ce jeune homme ?

— Une fois j'ai cru que la baronne était là et je suis venue frapper à la porte. Il m'a ouvert. Il... C'est vraiment un très joli garçon. Mais très jeune.

— Comment était-il habillé ?

— Il était en chemise déboutonnée, avait ôté sa redingote et sa cravate. Avez-vous remarqué comme il fait chaud dans cette chambre mitoyenne de la grosse cheminée du boulanger voisin ? Même quand il gèle dans Paris, ici c'est le paradis.

— Qui fréquente cette chambre ?

Gisou hésitait et, comme Vidocq quittait des yeux les paperasses pour la regarder, elle prit peur.

— Un homme quelquefois, qui ne passe jamais par le couloir mais par la courette, venant de l'ancien cabaret. On entre dans celui-ci comme dans un moulin, paraît-il. Vous savez ? celui de la rue Rochechouart.

— Vous connaissez cet homme ? demanda Parturon durement.

— Je ne suis pas une donneuse... Mais celui-là je ne l'aime pas. C'est un piqueur de rivettes.

Hyacinthe crut avoir déjà entendu Séraphine parler ainsi d'un de leurs clients célibataire qui fréquentait les milieux pédérastiques.

— Henrique le Portugais, souffla Gisou.

Vidocq, concentré à nouveau sur ses registres, ne paraissait pas avoir entendu. Parturon poussa la jeune femme dans le couloir pour poursuivre, suivi de Hyacinthe :

— Que vient-il faire ?

— Ça, je ne le sais pas.

— Il fournit de la marchandise ?

— Non, c'est pas son genre. Ce serait un sueur d'hommes. Un tueur, pensa Hyacinthe, un assassin à gages qui exécute froidement les

personnes qu'on lui désigne.

— Tu mens par horreur des amateurs de rivettes ?

— Non, quand j'étais au Palais-Royal, j'en ai entendu parler, et aussi au couvent des Madelonnettes. Une fille me révéla que sa sœur avait été assassinée par Henrique, payé par un souteneur furieux.

— Tu sais où habite cet Henrique ?

Gisou secoua la tête avec trop de conviction pour qu'on puisse la croire, mais Parturon jugea inutile d'insister. Il perdrait un temps fou pour l'instant à lui soutirer ce renseignement, mais elle parlerait. Il devait rechercher d'autres indices, arrêter la baronne du Ternail pour recel avant que Vidocq ne fasse disparaître toutes ces pièces comptables accusatrices. Enfin le plus urgent était de retrouver la petite saute-ruisseau, ce qui lui vaudrait la reconnaissance émue des deux avoués, surtout de Hyacinthe, sous forme d'une prime conséquente.

CHAPITRE XXVII

SAVAIT-ELLE seulement pourquoi elle avait monté les marches jusqu'au premier étage, au-dessus de la boutique de cette marchande à la toilette d'occasion ? Rendue frileuse par l'intensité de son émotion, elle avait cru se mettre d'abord à l'abri du froid. Après un regard dans la cour, déserte, elle était revenue vers l'escalier et, une fois au premier, avait frappé à la porte unique de ce palier. Celle-ci s'était grande ouverte sur une pièce faiblement éclairée. Une ombre immense s'interposait entre elle et la flamme chétive et dansante d'une bougie. Une ombre qui s'exclamait d'une voix rauque, pleine de stupeur :

— Mais c'est impossible !

L'ombre se retourna vers le fond de la chambre, vers un lit de bois où se tortillait une forme humaine qui s'arc-boutait pour se soulever et se plaignait. À l'instant Séraphine réalisa que cette personne était ligotée et bâillonnée sur le lit et appelait à l'aide. Et aussi qu'elle était en partie dénudée. Elle surprenait des éclairs de peau blanche sur le noir d'un vêtement en désordre. Cette vision trouble agit sur la torpeur languide qui depuis des heures alourdissait ses gestes. Indignée, imaginant qu'une pauvre créature avait été ou était sur le point d'être abusée par cet inconnu énorme, elle se révolta.

À son habitude, elle voulut lancer son hérisson enroulé autour de son épaule, mais une main énorme la saisit à la gorge, la souleva à un mètre du sol, la projeta à l'intérieur de la chambre. Elle alla s'étaler contre un pied du lit, essaya de se relever, mais l'ombre, celle d'un homme puissant et vibrant d'une force sauvage, approchait, continuant de demander avec une ingénuité qui tranchait sur sa brutalité innée :

— Mais qui es-tu, d'où sors-tu ? Pourquoi sous ce déguisement noir lui ressembles-tu pareillement ? Est-ce que je rêve ? S'agit-il d'un tour de magie ?

Il regardait du côté du lit où l'inconnu, du moins il l'était pour Séraphine, avait réussi à se remettre sur le dos alors que son agresseur l'avait renversé sur le ventre pour le déshabiller.

— Il y a celui-là et cet autre ? Est-ce que je deviens fou, moi ? Je n'aurais pas dû boire avant de venir ici, mais ce que j'ai vu à la Manicle m'avait coupé les jambes.

Profitant du désarroi visible et audible de son agresseur, Séraphine parvint à se relever, mais l'homme lança ses grands bras énormes pour la capturer. Elle esquaiva, réussit à se faufiler de l'autre côté du lit. Elle essayait toujours de saisir son hérisson pour l'utiliser à sa façon en le lançant au bout de ses cordes de va-et-vient, mais l'homme poussa un cri d'exaspération et souleva d'un coup le lit pour l'écraser de cette masse.

L'être ligoté qui y gisait bascula alors sur elle et son visage se colla au sien, avec ses yeux grands ouverts pleins de terreur, sa bouche remplie de chiffons. Elle le reconnut parce que c'était sa propre figure. En fait, elle crut qu'un miroir venait de s'interposer devant son visage et lui donnait le reflet de ses propres traits. Oui, mais pourquoi son image était-elle propre, bien lavée, alors qu'elle sentait la suie se craqueler en séchant sur ses joues et son front ? Cette fantasmagorie ou hallucination ne dura que quelques secondes. Le colosse pesait sur le lit, espérant la coincer, elle, et en profiter pour la ligoter. Elle cramponna des deux mains le montant du fond, se détendit de toutes ses forces, sauta très haut, retomba sur le bureau à cylindre qui craqua, se brisa, se renversa, dégorgeant tout un flot de paperasses.

— Viens ici, toi. Même si tu es le fantôme de l'autre ou je ne sais pas quoi. Je ne peux pas y croire, et pourtant... Toi tu es noir comme si tu étais son ombre à lui qui est blanc, joliment blanc sur tout le corps.

Il fonça une nouvelle fois, tel un troupeau de buffles à lui tout seul. Elle tenta le tout pour le tout, roula sur elle-même, vint cogner ses jambes, les faucha. Il bascula en avant, trébuchant sur elle, écrasa son visage sur une arête du bureau renversé, beugla de douleur. Le sang ruissela d'une coupure de son front. Alors qu'elle s'élançait, croyait atteindre la porte, il se redressa avec une rapidité de fauve, bondit pour la ceinturer à la taille, cogna de sa tête contre ses seins et poussa un cri de rage :

— Une femelle ! Tu es une femelle ? Et tu crois que tu vas me tourmenter et m'échapper, même si tu es le contraire de l'autre, sa face cachée ? Seriez-vous en train de vous dédoubler en deux sexes différents ?

Il la renversa sous lui. Un instant elle crut qu'il projetait de la violer malgré son cri misogyne, mais il ne cherchait qu'à l'écraser de ses deux cents livres pour la maîtriser. Elle essaya de le griffer, tenta en désarticulant son épaule de lui enfoncer la tête dans les lames du hérisson, mais bientôt fut dans l'impossibilité de bouger. Il lui crachait au visage une haleine forte d'homme prêt à mordre, prêt à tuer.

— Qui es-tu, hein ? Dis-moi qui tu es ! Un démon ?

Et en même temps il leva sa main énorme, l'abattit sur son visage, l'étourdit. Lorsqu'il recommença, elle perdit conscience.

CHAPITRE XXVIII

LORSQUE Parturon décida qu'ils devaient tous quitter cette chambre, Vidocq protesta, déclara qu'il n'avait pas terminé l'inventaire de toute cette paperasse qui s'avérait d'une grande importance et constituerait un faisceau de preuves irréfutables contre la propriétaire de cette boutique. Il agita une liasse de feuillets, bien décidé à ne pas quitter cet endroit :

— Je vais rester ici, dit-il. Je vais continuer d'éplucher ces papiers. Où pensez-vous donc aller ? La saute-ruisseau de ces messieurs a une fois de plus fait des siennes, a tout fichu en l'air et s'est enfuie. Pensez-vous la rattraper ? Et puis que lui reprocherez-vous puisque grâce à elle nous voici en possession de documents exceptionnels ?

L'ex-policier n'avait pas daigné suivre l'enquête minutieuse de son collègue dans la chambre, n'avait pas manifesté le moindre intérêt pour les découvertes de Parturon et les suppositions qui en découlaient. L'ancien forçat, exalté par ce qu'il lisait, découvrait, supputait, sollicité par mille tentations, mille envies de s'accaparer ce trafic, se heurtait à l'ex-policier, fou du désir d'être réhabilité dans ses fonctions officielles. Monstre d'égoïsme et d'arrivisme, il n'avait pour les méthodes patientes et terre à terre de l'officier de police que mépris. Mais ce dernier n'avait nullement l'intention de lui abandonner la place et il fit signe aux avoués de le rejoindre sur le palier :

— Vous avez certainement constaté la présence de mes deux agents en bourgeois dans la rue, bien qu'ils soient très habiles, surtout l'un d'eux, chuchota-t-il aux avoués. Pouvez-vous leur demander que celui qui se nomme Poinçon me rejoigne ? Je ne veux à aucun prix laisser Vidocq seul ici avec tous ces registres, ces documents, ces écrits d'une grande importance. Moi, je dois me lancer sur les traces de ce Henrique et je ne vois aucun inconvénient à ce que vous m'assistiez.

Hyacinthe dévala les marches et, une fois rue Trudaine, se précipita vers le policier en bourgeois qui faisait les cent pas de l'autre côté de la rue, évitant la trop grande clarté du bec de gaz, tandis que son compagnon, le petit-bourgeois insignifiant qui tenait fort bien son rôle de badaud quelque peu niais, se tenait plus loin. Surpris, Poinçon hésita, méfiant, puis accompagna l'avoué. Parturon les attendait sur le palier, ayant demandé d'une voix basse à Narcisse de ne pas quitter du

regard son ancien collègue, le mettant en garde contre ses talents de jongleur : « En un éclair il vous escamote n'importe quoi ! » Ses ordres donnés à Poinçon restaient tout aussi méfiants à l'égard de Vidocq :

— Rien ne doit sortir de cette chambre et, s'il essaye de passer outre, il faudra le fouiller et l'arrêter.

— Moi, Poinçon, arrêter un ancien chef de la police, un protégé de la Préfecture ? balbutia son adjoint qui rentrait la tête entre ses épaules dans l'attente de la plus grande catastrophe de tous les temps. C'est un gaillard double de moi et qui peut m'aplatir d'une gifle.

— Oui, vous et pas un autre, gronda son chef. Pour une fois essayez de prendre quelques risques, monsieur Poinçon. Depuis bientôt trente ans vous esquiviez certaines corvées de crainte d'être destitué ou envoyé en province. Essayez de vous montrer digne de votre fonction.

Là-dessus, suivi des deux avoués, le policier descendit les marches, se baissant pour ramasser des parcelles de suie. Il avait emporté une des lampes trouvées dans la chambre mais pria Narcisse d'aller en emprunter une autre à Gisou, la gérante, toujours torturée par les affres de l'incertitude dans la boutique. Narcisse, ravi, en profita pour faire le joli cœur avec les deux commises peu farouches qui apprécièrent sa gentillesse et se détendirent quelque peu. Elles lui tournèrent des œillades prometteuses d'une gratitude exceptionnelle s'il plaidait leur cause. Même leur patronne consentit à sourire des boutades de l'avoué et lui trouva une lanterne sourde qu'elle utilisait souvent pour rentrer chez elle les soirs d'hiver.

L'ancien cabaret Le Veau qui tette n'offrit aucun véritable obstacle du côté de sa porte de service. Elle n'était que poussée et coincée par une grosse caisse remplie de vaisselle cassée et de tessons de bouteilles. Là aussi, ils aperçurent des particules de suie, en moindre quantité cependant.

— Henrique aura enveloppé la jeune fille dans une couverture ou un drap arraché au lit. Au cas peu probable où il aurait croisé quelqu'un dans cette courette pourtant déserte.

— Il n'est tout de même pas parti dans Paris avec Séraphine en travers de l'épaule, même si, enveloppée de la sorte, elle ressemble à un tapis qu'on transporte ? objecta Hyacinthe. Ne pensez-vous pas qu'un fiacre l'attendait ou une voiture conduite par un complice, juste devant l'ancien cabaret ?

— Pourquoi aurait-il prévu un attelage s'il ignorait que Séraphine viendrait frapper à la porte de la chambre ? L'enlèvement de votre saute-ruisseau ne fut pas prémédité.

— Il attendait la baronne pour l'entraîner de force je ne sais où, avançà Narcisse. Nous ignorons la raison de leurs relations, mais la fausse baronne se trouve impliquée dans le vol de cette tête guillotinée, voire complice.

À l'aide de la lanterne sourde, Parturon examinait le sol et, au lieu de se diriger vers la sortie, rue Rochechouart, il obliqua à gauche, franchit l'ancienne salle du cabaret où les cloisons, les tables, les chaises, les étagères avaient été abattues ou cassées, jetées en un gros tas au centre de la pièce. On marchait sur des débris de vaisselle, de verre, une odeur aigre de vin renversé suffoquait. Le trio poursuivit jusqu'à une porte basse donnant sur une ancienne bergerie dont l'odeur forte persistait.

— Je me suis souvenu que la dernière cabaretière vendait du lait de chèvre aux gens souffrant des poumons. Elle employait un pied-bot qui s'en allait dans les rues à la tête d'une douzaine de biques, trayant à la demande et rentrant le soir après avoir fait pacager les bêtes le long des fortifs, dans l'enclos de Saint-Lazare où il pénétrait avec son troupeau par une brèche du mur.

Hyacinthe signala, parmi les minuscules crottés en olive des chèvres, le crottin qui formait un tas dans l'angle de droite. Il s'accroupit, le tritura avec un bout de bois :

— Il est tout mou, tout frais, il y avait un cheval ici, amené par Henrique.

— Non, répondit Parturon, un âne, le crottin de l'âne est plus petit, plus noir.

Et là il s'accroupit, désigna une tache jaunâtre.

— Ici stationnait une charrette de taille moyenne. Un peu de suif a dû tomber du moyeu d'une roue.

Il se redressa :

— Nous avons appris qu'Henrique se rend souvent rue Coquenard, un coin où il retrouve des Portugais de son pays et aussi des amis juifs de cette nationalité. Dans cette rue est installée la « cour des Ânes » >, une remise de ces animaux et aussi de voitures adaptées. Il a dû en louer une dans l'après-midi, la cacher dans cette bergerie.

— Donc il préméditait bien un enlèvement, et l'arrivée de Séraphine contraria ses plans.

Parturon situait l'endroit où l'âne avait été attaché, devant un râtelier pour les chèvres encore garni d'un peu de foin qui ne datait pas de vieux. Il alla ouvrir la porte d'un cabinet rustique en planches qui jadis servait de chambre au chevrier pied-bot. Une paillasse en

occupait la surface au sol. Et là aussi ils aperçurent, les avoués l'ayant rejoint, des flocons de suie.

— Il a enfermé Séraphine là-dedans parce qu'il avait autre chose à faire. Sinon il l'aurait immédiatement allongée dans la carriole de l'âne.

— Serait-il retourné dans la chambre ? demanda Narcisse. Pour y attendre quelqu'un d'autre ?

— Possible que la baronne y gisait déjà, ligotée et bâillonnée. Voilà une explication tout aussi logique, et c'est pourquoi il s'est jeté sur Séraphine, s'écria Hyacinthe. Elle avait eu le temps de voir Lucie du Ternail en fâcheuse posture, peut-être sur le lit. Henrique l'empoigna pour l'empêcher de ressortir crier à l'aide.

— Il l'aurait assassinée s'il n'avait eu que cette crainte, murmura froidement Parturon. Un témoin, on le liquide sur-le-champ dans ce milieu-là. On ne s'amuse pas à le garder en vie et à le trimbaler dans tout Paris.

— Attendez, dit lentement Hyacinthe qui commença d'expliquer à voix haute ce qu'il envisageait au fur et à mesure mentalement. Henrique, dites-vous, a participé au vol de la tête coupée de ce Pope, accompagnait un garçon qui ressemblait tant à notre saute-ruisseau que Casimir, notre clerc, puis Phonse le Fourline sont persuadés d'avoir vu Séraphine déguisée en garçon escalader les marches de l'échafaud pour s'emparer de cet horrible trophée. Là-dessus Séraphine se présente rue Trudaine à la porte de la chambre. Henrique lui ouvre et se trouve face au sosie de son jeune complice. Henrique ne connaît pas Séraphine, ne l'a jamais vue, ignore son existence, n'a jamais eu l'occasion de venir à l'étude. Il a pu croire que, pour une raison quelconque, cet Angel inconnu de nous ait jugé bon de se déguiser en ramoneur. Et ensuite il est stupéfait, pire, abasourdi, ne comprend plus rien car Angel, le seul Angel connu de lui, est à ses côtés.

— Mais non, fit Parturon agacé. Certes, il a pu penser que son complice s'était déguisé en ramoneur, sans réaliser tout de suite que ce n'était pas la même personne.

Hyacinthe en doutait, pensait avoir raison :

— L'autre, le voleur de tête, était déjà dans la chambre, mais dans l'impossibilité de bouger, ligoté et bâillonné. Et son double se présente à la porte. Malgré le noir de la suie la ressemblance reste frappante. Moi je pense qu'Henrique a voulu éclaircir ce mystère. Il les a tous les deux ligotés, bâillonnés, transportés l'un après l'autre dans cet apprentis qui sert de chambre. D'abord notre saute-ruisseau, puis le véritable voleur de tête. Lorsqu'ils y furent tous les deux, Henrique les

chargea dans la carriole, les dissimula sous une couverture.

— Non, dit Parturon, je persiste à préférer la baronne comme deuxième victime. Mais pour les dissimuler il n'a eu qu'à prendre cette vieille paille en tas, là-bas, et l'entasser sur les deux personnes quelles qu'elles soient. Mais nous n'en saurons pas plus. Il a quitté cette bergerie en tirant la bride du grison et Dieu seul sait où il est allé.

— Une carriole tirée par un âne dans la nuit, ça se remarque, non ? fit Narcisse.

— Ouais, sauf qu'il y en a des centaines, avec tous les maraîchers qui arrivent de toutes les banlieues, nord, sud, est, ouest, même dans la nuit du samedi au dimanche. Seuls les abattoirs sont fermés.

CHAPITRE XXIX

LA BELLE ROULETÈRE, devenue veuve Cambellier, ne connaissait pas la baronne, ignorait ses démêlés juridiques vieux de bientôt huit ans, ainsi que les accointances de Lucie avec le monde des criminels et des voleurs de toute sorte, y compris les bandits de grand chemin.

La baronne avait prétexté, lorsqu'un valet lui ouvrit, qu'elle devait entretenir madame Cambellier d'une affaire de la plus haute importance. Grégoire l'accompagnait et fut autorisé à faire antichambre. Elle s'attendait à une de ces anciennes beautés actuellement flétrie, confite dans des replis de graisse et les rides d'une vie mouvementée, fut agacée de découvrir qu'à cinquante ans la veuve était d'apparence aussi jeune. Elle n'en paraissait pas quarante et aurait fait retourner bien des têtes au Palais-Royal ou dans n'importe quel restaurant de luxe. Elle toisa cette inconnue élégante qui dissimulait frileusement ses mains dans un manchon en fourrure de loutre.

— Je ne vous connais pas, déclara sans ambages la Belle Rouletière, et je ne suis pas en affaires avec vous. Je n'ai aucune idée de ce qui vous amène chez moi, aussi je vous prie de le dire vite, que je me prépare pour la nuit. J'aime me coucher de bonne heure.

— Et si je vous dis que dans le temps je connus le Pope, autrement dit Pierre Gourchy ?

La maîtresse de maison ne s'attendait pas à une telle attaque surprise, perdit contenance. Malgré ses apparences de grande bourgeoise, la moindre allusion à son passé la prenait souvent de court.

— Je viens chercher le magot des Trois-Bagnes, déclara la baronne, autoritaire. C'est moi la nouvelle banquière. Le Pope nous a fait languir et, comme nous ne parvenions pas à le faire évader, fâché, il voulut cacher à jamais l'endroit où il détenait cette fortune. Tout le ban et l'arrière-ban des souscripteurs se sont mobilisés en quelque sorte et m'ont chargée de mener à bien cette chasse au trésor.

— Vous avez... Vous avez osé voler sa pauvre chère tête, gémit la veuve qui soudain se révéla dans sa véritable nature et se jeta sur Lucie.

Celle-ci prévoyait une telle réaction, avait délibérément choisi les

mots qui ne pouvaient manquer de la susciter. Elle retira en même temps ses mains du manchon qui tomba au sol. Chacune tenait un pistolet.

— Ça suffit maintenant.

— Vous ne sortirez pas d'ici vivante. Mon valet, mon groom, mes bonnes sont tous dévoués, tous d'anciens amis, tous des gens qui me doivent une éternelle reconnaissance. Ils vont vous hacher menu, jeter cette purée dans un baquet qu'ils balanceront dans l'égout.

— Le valet à cette heure est mort la gorge tranchée et mon cocher s'occupe des autres rassemblés dans l'office. Il ne les hachera pas mais les poignardera tous.

La veuve se précipita sur un cordon de soie, le tira frénétiquement. D'abord ce fut le silence total, avant qu'un pas lourd dans le corridor ne fît tinter les verres dorés dans une vitrine. Grégoire entraînait, essuyait son couteau sur le dossier d'un fauteuil.

— Des ennuis, baronne ?

— Nous allons descendre dans les caves, prépare-nous de la bonne lumière. Le Pope te repassait-il, l'ancêtre ? Était-il affamé, le pauvre !

Grégoire grogna comme s'il désapprouvait cette méchanceté. La veuve Cambellier jeta un regard sanglant à Lucie puis se permit de sourire malgré sa situation désespérée, ce qui enragea la baronne :

— Je n'étais ni sa maîtresse ni sa dossière, si tu veux savoir, mais simplement sa demi-sœur. Sa mère était grecque, la mienne espagnole car notre père, officier dans l'armée, avait beaucoup voyagé et passait d'une femme à l'autre.

La baronne tombait des nues. Nul, à l'hôpital de la Manicle, seul endroit où l'on recueillait toutes les informations pour retrouver le trésor, nul ne s'était souvenu de ce lien de famille entre le guillotiné et cette bourgeoise vivant dans un luxueux hôtel, sinon la banque des Trois-Bains eût été rapidement récupérée. Le secret avait été bien gardé par le Pope et par la Belle Rouletière.

— C'est lui, bien que mon cadet de deux ans, qui me fit entrer dans cette bande qui courait les routes et les grands chemins. Il connaissait mon goût pour l'aventure, la vie à grandes guides. Ce valeureux soldat devint un grand criminel et m'entraîna dans cette voie. Je ne l'ai jamais regretté, même si aujourd'hui j'ai une vie plus calme.

— Tu n'as même pas comparu au procès d'assises. L'as-tu seulement aidé dans sa prison, quand il attendait d'être conduit à l'abbaye de Monte-à-Regret ?

— Je lui ai fait parvenir de l'argent anonymement. Il ne voulait

pas que je me compromette, redoutait que ces saloperies de truands dont tu fais partie, baronne de mes fesses, ne me torturent pour récupérer l'argent. Et toi tu ne m'intimides pas. Nous nous aimions beaucoup, ne nous sommes jamais trahis et je pleure encore sa mort.

— J'ai trouvé le secret de la plaque d'argent, murmura la baronne avec une extrême jouissance, ravie de voir le visage encore beau se décomposer à cette annonce. Une fine couche d'argent habilement répandue par un artiste exceptionnel sur la plaque vissée au crâne, avec des fils d'or plus résistants à la chaleur, suivant le tracé en profondeur des gravures du plan, et des lettres. L'adresse, ton adresse, la Rouletière. Le magot est dans la troisième cave à vins, il suffit de retirer les porte-bouteilles en ferraille. Dans le mur il y a la banque des Trois-Bagnes plus les butins de ton frangin. Un million cinq cent mille, peut-être deux millions volés à Passy, avec en prime l'assassinat de toute une famille. Moi je parierais que tu en étais, la Belle Rouletière. Un hôtel si luxueux, ça coûte cher à entretenir de nos jours.

Grégoire le cocher revenait avec deux lampes.

— Attache celle-là solidement et méfie-toi. Elle est capable de t'arracher les yeux.

— Avez-vous l'intention de la suriner ?

— La banque d'abord. En cas d'ennuis on la ferait parler.

— Dommage. Car voyez-vous, baronne, j'ai jamais rien exigé de vous ma patronne, mais ce soir je vous demande pour quelques instants de me laisser la Belle Rouletière en vie. Elle m'a toujours fait rêver quand j'étais un voyou des barrières de quinze ans et que j'écoutais dans les bouges le récit de ses exploits. J'en fus toujours entifflé. Je vais l'attacher mais, quand on aura la banque, je veux rester seul avec elle un moment. J'en ai rêvé des années, je crampais pour elle chaque nuit.

La baronne, interdite, dut approuver bien que très mortifiée, dépitée, presque jalouse. Le cocher ne lui avait jamais manifesté autre chose qu'un zèle grognon mais attentif. Jamais un regard hardi pour sa gorge découverte, évaluateur pour le balancement de ses jupes, ce regard des hommes séduits qu'elle connaissait bien et qu'elle recherchait, craignant qu'un jour ils ne cessent de chauffer ses reins. Grégoire l'avait respectée, ignorée, alors qu'avant d'adopter Angel elle l'eût accepté pour une ou deux nuits. Et lui se mourait depuis toujours d'amour pour la Rouletière, envisageait de la violer, sachant bien qu'elle n'aurait jamais voulu de lui. Savoir ! Un projet dangereux si cette femme encore très belle, passant outre son dégoût, lui donnait le plaisir qu'il en attendait, se montrait, bien que ligotée, complaisante. Par la suite elle ne serait plus certaine de sa fidélité, risquait de

devenir la victime d'une entente inattendue de ces deux-là.

— D'accord, dit-elle, mais d'abord le magot.

Il avait attaché solidement la maîtresse de maison et s'était permis quelques privautés anticipées sur son orgueilleuse poitrine et même sa croupe nerveuse. Il suivit la baronne dans les caves, arracha les porte-bouteilles du mur où ils étaient scellés, dut se procurer un burin et un marteau, travailler dur.

Le mur à nu, il le tapota avec le manche du marteau, repéra rapidement un creux et commença de faire sauter le ciment autour des moellons. Le premier retiré, non sans mal, les autres vinrent facilement.

— Y a pas deux ans que la cachette a été aménagée, dit-il.

Deux coffres apparurent. Le plus gros devait contenir l'argent de la banque des Trois-Bagnes, l'autre le butin personnel. Celui des bagnoles était rempli de pièces d'or, napoléons et louis, les bagnards n'accordant que peu de confiance aux billets. D'ailleurs ceux-ci souffraient d'un séjour dans des lieux souterrains, ainsi ceux du petit coffre étaient humides, mais il suffirait de les faire sécher.

— Je peux maintenant rejoindre Carmen ? Moi seul dois savoir qu'elle se prénomme ainsi, la Belle Rouletière, car j'ai suivi longtemps ce qu'on disait d'elle.

— Il faudrait d'abord m'aider à transporter tout ça dans la voiture, dit la baronne, ensuite tu feras d'elle ce que bon te semblera.

— À qui destinez-vous cet aubert ?

— Mais à la Manicle, voyons, fit-elle, comme choquée de sa méfiance.

Il souleva difficilement le plus lourd. Une fois seule, elle constata qu'elle pouvait porter le second, mais elle attendit le retour de Grégoire. Dès qu'il se pencha pour le soulever, elle lui tira une balle dans la nuque, repoussa son corps du pied pour emporter la cassette au couvercle bombé. Dans le hall le valet égorgé gisait sur le dos, les mains à son cou, ayant essayé d'arrêter l'hémorragie. Les autres cadavres devaient s'entasser pêle-mêle dans l'office. Elle s'en assurerait, Grégoire ayant pu lui dire n'importe quoi.

Dans la voiture, elle déposa le petit coffre à côté du gros, retourna dans l'hôtel, rejoignit la Belle Rouletière qui avait roulé sur elle-même le long du tapis, espérant trouver de quoi trancher ses liens, mais le cocher n'était pas un débutant. Ce faisant elle montrait ses belles jambes dans le désordre de ses jupes et Lucie comprit, non sans un sentiment d'exaspération, que son cocher eût souhaité caresser ces

cuisses fuselées.

— Dis-moi, la Rouletière, en faisant graver sur la plaque de son crâne le plan de la cachette du trésor, ton petit frère te mettait en péril dans cette belle demeure.

— L'hôtel lui appartenait. Quand je m'y suis installée, il a fait recouvrir cette plaque d'une fine couche d'argent pour dissimuler le plan. Il aurait été dangereux de gratter les gravures profondes pour les effacer.

— Merci pour la précision. Bonne nouvelle, fit-elle gaiement, Grégoire mon cocher ne viendra pas abuser de ta pudeur. Peut-être le regrettes-tu, mais je ne pouvais le laisser faire, au risque qu'il s'attache ensuite à tes charmes et me trahisse. Et puis, honnête avec les siens, il souhaitait que le butin soit vraiment confié à l'hôpital de la Manicle en premier et aux souscripteurs. Moi, j'étais d'avis différent.

Elle soupira :

— Mauvaise nouvelle, je vais te faire sauter la tête comme j'ai fait sauter celle de Grégoire. Tu vas rejoindre votre demi-frère adoré sur l'heure.

CHAPITRE XXX

UNE CARRIOLE chargée de paille tirée par un âne s'immobilisa, rue Meslay, devant un grand porche au-dessus duquel s'inscrivaient, dans l'arc de pierre, les mots FONDATION ISARDOT, du nom de l'homme de paille qui servait de propriétaire en titre pour cette entrée secrète de l'hôpital de la Manicle. Isardot, un fils de famille ruiné, encaissait chaque mois son salaire de prête-nom, vingt-cinq louis, dirigeait une fondation sans but déclaré, et pour cause.

Henrique alla cogner aux doubles battants. Un guichet s'ouvrit et Lupus, le portier, souleva un quinquet, reconnut le Portugais et lui ouvrit. Cet étrange gardien portait en permanence une cagoule dissimulant le chancre qui dévorait son visage, laissant le nez à vif, décharnant les joues, faisant saillir ses globes oculaires intacts. Il aida Henrique en poussant à la roue, l'âne montrant quelque réticence à entrer.

La carriole traversa la cour pavée, s'arrêta devant la porte d'une cave. Sans demander d'explication, Lupus, une fois la paille ôtée, saisit l'une des deux formes humaines ligotées et bâillonnées, la chargea sur ses épaules tapissées de muscles. Angel et Séraphine furent ainsi transportés dans une cave profonde. Au grand soulagement d'Henrique, troublé par ce prodige du dédoublement d'Angel.

Il chargea Lupus de s'occuper de reconduire l'attelage le lendemain cour des Ânes, rue Coquenard, puis traversa toute la longueur des bâtiments, retrouva la Faucheuse et Courtes-Cuisses dans leur bureau. Du punch chauffait sur le poêle pour les veilleurs de nuit, infirmiers et portiers, et il but à même la louche de service.

— Le coquin de la baronne est ici. Si elle veut le revoir, elle devra nous rendre visite et nous saurons ce qu'elle fricote avec cette plaque d'argent. Je suis certain qu'elle a découvert le secret du Pope, déclara-t-il, se torchant la bouche de sa manche.

— Mirette nous a apporté un flacon que la baronne avait cru cacher dans le cabinet de toilette. Il était vide, mais Futel le Vitriol l'a reniflé, a dit qu'il contenait de l'hydrogène sulfuré. Le seul produit qui attaque l'argent. Y a de quoi goupiner du cerveau, ajouta la Faucheuse, sur l'usage qu'en a fait la baronne.

Futel le Vitriol, actuellement pensionnaire de la Manicle, était jadis rémunéré pour vitrioler les mauvais payeurs de dettes de jeu, les filles

insoumises, les mangeurs de morceau et ceux qui crachaient sur les lois secrètes du crime.

— Reste à savoir si le giton a un prix pour elle, couina le nain. Un coquin, ça se remplace.

— Non, fit la Faucheuse, elle accourra, je vous donne ma parole qu'elle accourra. Cet Angel est la prune de ses yeux. Et ce que je dis explique bien des choses.

Les deux hommes, le nain et le colosse, respectaient trop la Faucheuse pour lui demander des précisions. Elle était la mémoire vivante de la canaille. On venait de loin pour se remettre en mémoire le plan d'un château à visiter, le nom d'un maquilleur de passeport, d'un mouchard.

Voyant qu'Henrique reprenait du punch, la vieille femme scruta son visage, y décela une ombre de désarroi, trouva son œil pâlot.

— Dis, le Portugais, quelque chose te fouille le cœur ? Tu n'es pas aussi calme que d'habitude. On dit de toi que peu de choses t'émeuvent, excepté une belle rivette.

Le Portugais savait qu'il était inutile de cacher quoi que ce soit à la Faucheuse. Pour la sécurité de la Manicle, tous, et lui compris, devaient se montrer d'une grande franchise.

— J'ai fait un cauchemar, dit-il. J'étais, comme convenu, rue Trudaine, planqué sous l'escalier à côté de la boutique vers les trois heures, l'âne et la carriole cachés dans l'ancien cabaret. J'attendais soit le coquin de la baronne, puisque Mirette nous avait prévenus qu'ils avaient rendez-vous dans ce lieu, soit la baronne. Angel est arrivé peu après et je l'ai laissé monter s'installer dans la chambre avant de le rejoindre. Il n'a pas paru surpris mais agacé, gêné.

— Tiens, ricana Courtes-Cuisses, il ne t'aime pas, ne veut pas jouer la galine pour toi.

— Il s'était mis à l'aise car il fait très chaud là-dedans à cause du four du boulanger voisin. Ne voulant pas risquer le retour de sa maîtresse, je lui ai sauté dessus et je l'ai ligoté et bâillonné.

Sous le regard de la Faucheuse et tandis que Courtes-Cuisses ricanait, il fut contraint d'ajouter qu'en étreignant le garçon pour le maîtriser il avait éprouvé une brutale passion pour lui.

— Tu avais envie de le repasser, quoi, cria le nain, hilare.

— Tais-toi, Courtes-Cuisses, chacun ses amours, les tiennes si elles existent ne sont peut-être pas plus jolies. Continue, Henrique.

— Il se débattait et je ne voulais quand même pas le frapper pour

l'assommer. Il m'arrive de ne pas dominer ma force et plus d'une fois j'ai tué d'un seul coup de poing, croyant juste abasourdir. Je ne pouvais non plus m'attarder au risque de me faire coincer par la baronne. On avait décidé ici même qu'on la laisserait tranquille, lui accordant le temps de s'inquiéter de l'absence du gosse et de comprendre enfin ce que ça signifiait.

— Abrège.

— Je voulais faire vite puis emporter le coquin jusqu'à la carriole, et voilà qu'on frappe à la porte. J'ai cru que c'était la baronne et décidai qu'elle ferait partie du voyage, que j'allais l'emballer et l'emmener ici.

— C'était qui ?

Le colosse respira profondément, les regarda. De simples curieux, ils allaient devenir soupçonneux, inquiets de sa santé mentale quand il se serait expliqué.

— Angel lui-même.

Le silence né après cette réponse fut soudain chargé d'agressivité, rien qu'à voir l'expression sévère du visage de la Faucheuse. Le nain dans un soupir exprima toute son incrédulité, pire, sa compassion pour l'esprit malade d'Henrique. Il vrilla un index sur sa tempe à l'adresse de la femme.

— Tu venais de l'attacher, tu te préparais à le violer.

— Il était là, à la porte, de la suie sur le visage, maquillé en ramoneur. D'abord je le crus devenu noir, je ne voyais pas cette suie.

En fait Henrique utilisa le verbe argotique *maquyer*.

— Mais c'était Angel. Je suis juif mais aussi portugais et les croyances, les superstitions de nos compatriotes nous ont influencés au cours des siècles, et nous ajoutons foi aux prodiges, aux histoires fantastiques, nous avons peur des monstres de la nuit, des êtres surnaturels. Un instant j'ai vraiment cru que le garçon pouvait se dédoubler. Au Portugal on dit que l'homme est à la fois blanc et noir ; blanc pour le bien, noir pour le mal. Voilà, vous Français, ça vous fait rire, moi, trois secondes durant je fus épouvanté avant de réagir. Bon, pour finir les deux sont ici dans la geôle habituelle. Pour comprendre j'avais besoin de vos conseils.

— J'en ai les cheveux hérissés sur le crâne, avoua le nain, tu m'as tourné les sangs.

— Qui est-ce ? fit la Faucheuse d'une voix dure, peu sensible à l'effet que produisaient les aveux d'Henrique sur Courtes-Cuisses.

— Une fille.

— Voyez-vous ça, le double spectral de cet Angel serait féminin ? Mais alors tu as toutes les chances de séduire ce garçon, mon Henrique, si son double est fille ? fit-elle, sarcastique, avant d'exploser :

— Ça suffit. Il faut savoir qui c'est. On ne peut pas se permettre de rester dans l'ignorance. Elle n'est pas venue frapper à cette chambre sans motif, surtout si elle est la reproduction exacte du garçon. La magie, la sorcellerie, connais pas. Y a toujours une explication, va falloir la trouver et vite.

Henrique, soudain moins tourmenté, convint qu'elle avait raison. Pourquoi un sosie d'Angel se serait-il présenté à cette chambre maquillé en ramoneur ? Il se souvint qu'il n'y avait même pas de cheminée dans cette pièce.

CHAPITRE XXXI

MALGRÉ ses protestations, Vidocq fut contraint de quitter cette chambre où Poinçon et Parturon réunirent en paquets les différents papiers que contenait le bureau à cylindre, les transportèrent dans le fiacre de police toujours en attente dans la rue Trudaine.

— La baronne passera ici, répétait Hyacinthe à l'officier de police. Elle seule nous dira ce qu'est devenue Séraphine.

— Et si c'était elle, la deuxième personne que le Portugais a enlevée avec votre saute-ruisseau ?

— Je persiste à penser qu'il s'agit de cet Angel, son jeune amant. Le complice d'Henrique dans le vol de la tête du Pope.

— Je dois accompagner ces paperasses rue de Jérusalem, les faire enregistrer par un huissier de la police. À cause de qui vous savez.

Vidocq avait suivi Poinçon jusqu'à la voiture de police. Narcisse, lui, était parti à la recherche de quelque nourriture, affirmant qu'il risquait de tomber évanoui d'inanition, sinon.

— Parturon, je veux rester ici dans cette chambre à attendre la baronne.

— Cher maître, je comprends votre inquiétude au sujet de la jeune fille, mais il faut que j'appose les scellés sur cette porte. Nul ne peut y rester, nul ne pourra y entrer.

— Parturon, c'est votre seule chance de piéger la baronne. Si elle voit les scellés, si elle se doute même de votre présence, elle disparaîtra à jamais. Vous n'éluciderez pas le vol de la tête guillotinée de Pierre Gourchy dit le Pope, et cet échec vous nuira pour la suite de votre carrière.

— Si je laisse François Vidocq s'en aller avec les documents saisis ici, il embobinera mon adjoint. Vous l'avez vu, ce Poinçon. C'est un froussard face à l'autorité, face aux situations inattendues, et il garde de Vidocq le souvenir du chef de la Sûreté. Il cédera et Vidocq s'emparera des papiers les plus importants, soit pour se faire valoir, soit pour faire chanter les receleurs et les bandes de voleurs. Je dois rentrer à Jérusalem.

— Il y a un autre de vos hommes dans la rue. Ne peut-il rester avec moi ici ?

— Non, fit Parturon, très sec. Cet homme-là doit rester ignoré de tous. Il ne fait jamais une arrestation, ne se trouve jamais confronté avec les bandits. Il agit dans l'ombre, tel est son rôle voulu par les préfets successifs. Je ne peux l'engager à venir ici.

— Parturon, je suis assermenté. Que puis-je faire de mal dans cette chambre, à attendre l'éventuel passage de la baronne ? Mon frère Narcisse va me rejoindre et ensemble nous ferons le guet, le temps que vous alliez rue de Jérusalem enregistrer la masse de documents et que vous reveniez. Nous la retiendrons si elle arrive, et vous n'aurez qu'à la cueillir.

Puis, penché vers l'oreille de Parturon, il murmura :

— Mille ?

L'officier de police parut soudain devenu sourd.

— Deux mille. Trois, mais c'est mon dernier chiffre.

— Quand ?

— Demain.

— Cette nuit. À mon retour vous irez chercher cette somme dans votre étude. Ces affaires-là ne doivent pas traîner.

Hyacinthe se demandait si le coffre de l'étude contenait cet argent. Leur avoir personnel était déposé chez un notaire de famille, celui de l'étude chez un comptable assermenté.

— Vous avez ma promesse.

— Je laisserai Poinçon pour que l'affaire ait un caractère légal, mais soyez sans inquiétude, il ne se mêlera de rien, trop soucieux de ne pas s'engager dans des complications.

Parturon s'en alla et son adjoint arriva peu après, visiblement inquiet de séjourner là. Lorsque Hyacinthe parla de remettre de l'ordre, il parut effrayé de toucher à quoi que ce soit.

— Imaginez que le directeur de Jérusalem ou même le préfet veuille venir sur les lieux du drame et voie qu'on a tout remis en ordre ? J'y perdrais ma place.

— Écoutez, mon ami, pourquoi n'allez-vous pas dans la rue surveiller si la baronne n'arrive pas ?

— Je ne la connais pas.

— Certes, mais, si une voiture s'arrête en face de la boutique fermée et qu'une dame en descend, vous pourrez subodorer qu'il s'agit bien de la baronne. Et dans ce cas montez vite me prévenir.

— Vous n'êtes pas de la police, maître, je ne peux me mettre à

votre disposition. Monsieur Parturon, mon chef, m'a chargé de rester ici, je ne peux désobéir.

— C'est bon.

Seuls le bureau et le lit avaient été redressés par Parturon avant son départ et Hyacinthe alla s'asseoir sur ce dernier. Il se demanda si Narcisse reviendrait bientôt, non qu'il eût faim mais le secours de son frère lui serait nécessaire face à cette baronne de réputation fâcheuse. En galant homme qu'il était, trop romantique, disait son frère, il ne pourrait user de méthodes autoritaires pour la retenir dans cette pièce. Narcisse, l'habitué de nombreuses aventures amoureuses, n'aurait peut-être pas ses scrupules. Il n'était pas plus violent mais, par le charme de sa parole, il obtenait des résultats surprenants, des redditions charmantes, des promesses énamourées.

CHAPITRE XXXII

Au DÉBUT de la rue Trudaine, la baronne arrêta l'attelage dans l'ombre des abattoirs où à cette heure ne régnait aucune activité. Elle se souvint qu'il était dimanche et que les bouchers ne travaillaient pas ce jour-là. Juchée sur le siège du cocher, elle examinait la rue qui s'ouvrait devant elle, peu soucieuse de tomber dans une embuscade établie par Henrique et ses amis. Elle avait le pressentiment que le Portugais, après avoir failli être arrêté à la synagogue de la rue Vertbois, devait se méfier d'elle. Elle ne l'avait pas revu depuis. Qu'elle eût conservé la plaque crânienne du Pope devait renforcer les soupçons de toute la bande de la Manicle. Son intention était d'arrêter le cheval devant la boutique fermée, d'aller chercher Angel et de s'enfuir avec lui loin de Paris, peut-être à l'étranger, avec le magot. Avant de quitter l'hôtel de la Rouletière, elle s'était procuré des vêtements masculins, ceux précisément du cocher de la veuve. À condition de ne pas trop l'approcher ni d'y regarder de près, on ne pouvait voir qu'elle était une femme.

La rue Trudaine était tranquille comme toujours en dehors des nuits où les abattoirs ouvraient dans les cris des bêtes, les jurons, les roulements des fourgons et des bétailières. Les noceurs et les filles se retrouvaient plutôt dans la rue d'angle, la rue Rochechouart, où une demi-douzaine de cabarets restaient ouverts très tard, surtout en fin de semaine. Parfois ces fêtards venaient boire du sang frais pour se redonner les forces de poursuivre leur débauche. Le cheval reprit son pas lent tandis qu'elle se demandait s'il serait prudent d'abandonner l'attelage et les coffres, le temps de prévenir Angel. Au moins cinq millions, peut-être plus, resteraient dans la voiture à la merci d'un chapardeur des rues. Elle aurait dû exiger d'Angel qu'il la guette mais elle ignorait alors si elle réussirait. Elle souhaitait seulement que le garçon ne se soit pas endormi dans la chambre et entende le roulement de la voiture, mais rien de tel n'arriva et elle dut sauter au sol boueux, attacher le cheval à une borne. Elle se précipita dans le couloir, grimpa l'escalier rapidement, ouvrit la porte de la chambre, crut s'être trompée d'étage, recula juste comme Narcisse arrivait avec un panier rempli par un traiteur. Il avait dû aller jusqu'au boulevard Poissonnière dévaliser un restaurant où les journalistes de ce petit journal satirique, *Le Figaro*, installé au numéro 6 depuis 1826, venaient prendre leurs repas. La patronne accepta de lui remplir un panier de viande froide, de pâté et de vin. Il avait hélé une voiture

pour revenir rue Trudaine, au moment même où cet étrange cocher descendait d'une voiture particulière et s'engouffrait dans le couloir de la boutique. Un cocher sans houppe par cette nuit froide était déjà surprenant, mais son œil exercé de coureur de jupons reconnut une silhouette féminine dans cet habit trop long et il comprit que la baronne venait d'arriver. En voilà une qui ne faisait pas mentir sa réputation de femme habile, de voleuse rouée, dans cet accoutrement, et l'avoué en fut plus que jamais ému. Arrivé presque en même temps sur le palier, il empêcha la jeune femme de repartir, la repoussa dans la chambre lentement, gentiment mais avec force. Comme une sotte elle avait oublié ses pistolets pourtant rechargés sur le siège du cocher.

— Nous vous attendions justement, chère madame, et vous allez même profiter de notre medianoche. Maître Narcisse Roquebère pour vous servir, et voici devant vous mon frère Hyacinthe. Tous deux avoués rue Vivienne. Vous souvenez-vous que nous traitâmes la vente de cette maison et de la boutique acquises par vous ? C'est dire si nous gardons votre image en mémoire, sans déplaisir d'ailleurs. Bien au contraire.

Elle repéra tout de suite Poinçon. Le reconnut. Autrefois il avait failli l'arrêter alors que, démunie après son procès perdu, elle venait d'assaillir une rentière chez elle, rue Galande, laquelle vieille chipie s'était mise à hurler juste comme ce policier passait dans la rue. Il avait paru ennuyé de se trouver là, de devoir enregistrer les accusations de la vieille disant que cette gourgandine, entrée sous un faux prétexte, voulait l'assassiner pour la voler, et aussi les protestations de Lucie affirmant que cette personne lui avait demandé d'appeler un porteur d'eau depuis sa fenêtre. Embarrassé, excédé par la perspective de procéder à une arrestation, à un interrogatoire, de rédiger un rapport, il l'avait laissée repartir, ébranlé par son élégance et son arrogance, tandis que la vieille hurlait à l'injustice. Poinçon la regarda mais ne parut pas la reconnaître ou bien s'en garda.

— Mais que faites-vous ici, chez moi ? protesta-t-elle, son sang-froid revenu. De quel droit êtes-vous entrés et comment avez-vous pu faire pareil désordre, abîmer ce bureau ?

— Veniez-vous rejoindre votre protégé, votre groom, votre ami Angel ? demanda Hyacinthe, s'efforçant au calme, si bien que sa voix prenait une douceur terrifiante.

— Comment dites-vous ? Qui ? Je venais juste prendre quelques affaires.

— Des papiers ? Des registres ? demanda Narcisse.

Dans son dos il s'enivrait de son parfum mais restait sur ses gardes.

Ils sont rue de Jérusalem, et l'officier de police qui les a emportés doit revenir incessamment. Vous pourrez alors protester à votre guise et même porter plainte au besoin.

Hyacinthe fut plus direct avec elle :

— Si Angel vous attendait ici, sachez qu'il a été enlevé par Henrique le Portugais, en même temps qu'une jeune fille travaillant chez nous comme clerc apprenti. Henrique les a certainement garrottés, bâillonnés, emportés dans une carriole tirée par un âne. Nous ne savons ni où ni pourquoi.

La baronne, pour la première fois depuis des années, parut soudain accablée. Elle vacilla et Narcisse, abandonnant après une courte hésitation son panier de provisions, la reçut dans ses bras, la souleva et alla la déposer sur le lit, méfiant cependant, croyant à une ruse. Hyacinthe prit la lampe à réflecteur, s'approcha, éclaira le visage de la jeune femme. Dans son souvenir ces traits lui restaient familiers il ne savait trop pourquoi, et là, à moins d'un mètre, il les scrutait le cœur battant, à la fois terrifié et ému. La baronne ouvrit les yeux.

— Vous mentez, n'est-ce pas ? Vous inventez ce rapt en croyant me confondre pour je ne sais quoi. Vous faites erreur, je ne connais pas la personne dont vous me parlez ni votre apprentie clerc. D'ailleurs il n'existe pas d'apprenti clerc de sexe faible.

— Nous n'inventons rien, madame... Je ne peux dire baronne puisque le titre ne vous fut pas accordé. Dois-je vous appeler Lucie Maletort, ou encore Lucie Lamarie ? demanda Hyacinthe sans acrimonie, avec comme des sanglots dans la voix, au point que Narcisse crut qu'il allait pleurer, sans comprendre la raison de cette émotion.

— Je vous ai vue autrefois dans notre étude, continuait pourtant son jumeau, la voix sourde, attristée. Vous êtes toujours aussi belle, aussi attirante. Mais voici plus d'un an le souvenir de votre visage se raviva étrangement, s'unissant dans ma mémoire avec un autre. Mêmes yeux, même bouche, et, lorsque je voyais certaine personne – je la vois tous les jours –, je me disais : J'ai déjà vu ces yeux, ces lèvres, mais où ? Et maintenant que vous voici je comprends.

La porte s'ouvrit et Parturon entra, s'approcha du lit, sursauta.

— Diable, vous aviez raison d'espérer sa venue. La baronne du Ternail, n'est-ce pas ? Propriétaire d'une boutique qui, sous couvert de vendre à la toilette, n'est qu'une entreprise de recel de marchandises volées. Je vous arrête, madame la baronne.

Lucie se redressa avec une aisance gracieuse, prouvant qu'elle gardait une vitalité, une force physique qui ne gâchaient en rien sa

beauté, descendit du lit.

— Monsieur le commissaire...

— Non, officier de police Parturon.

— Monsieur l'officier, je suis heureuse de vous voir. Même si ces avoués sont charmants, ils n'ont aucune autorité de police. Vous si, et je m'en remets à vous. Je voudrais vous faire des confidences, mais sans témoins, et vous montrer une chose stupéfiante qui se trouve en bas, dans la rue, sur le siège du cocher d'une voiture arrêtée devant la boutique. Lorsque vous l'aurez vue, nous remonterons ici et je vous donnerai toutes les explications voulues sur ce garçon qui est à mon service, oui, cet Angel. Mais, je vous en prie, accompagnez-moi, enchaînez-moi mais descendons vite.

Curieusement, dans les esprits des deux avoués et de Parturon, ce qui se trouvait sur le siège du cocher de cette voiture ne pouvait être que la tête volée du Pope. Tous firent mouvement vers la porte mais la baronne fit signe que non :

— Les policiers seuls. Je m'en excuse, chers maîtres. Nous reviendrons et je vous ferai le récit incroyable de ma vie, vous révélerai des faits inimaginables.

Parturon fit signe à Poinçon qui crut bon de sortir ses *tartouffes*, mais l'officier de police secoua la tête. Ils sortirent les trois, et les jumeaux éberlués, déconfits, se regardèrent :

— Quelle femme ! soupira Narcisse. Quelle flamme, quelle jeunesse, et certainement quelle expérience amoureuse a-t-elle dû acquérir au cours de ses années d'aventures !

— Narcisse, elle ne te rappelle personne ?

Son jumeau fronça les sourcils, parut chercher.

— Les yeux, la bouche, cet air à la fois décidé et enjôleur ?

Narcisse réfléchissait et peu à peu sa bouche frémit, une onde de stupéfaction agita ses joues bien lisses, délicates, répandit sur son visage le plus souvent joyeux un voile de consternation affligée :

— Veux-tu dire... Mon Dieu... Oui, maintenant que tu me le fais remarquer... Certainement... Mais alors cet Angel ?

— Oui, cet Angel...

— Mais non, c'est impossible, c'est moralement impossible devant Dieu et les hommes. Voyons, Hyacinthe, Angel, le... Non, c'est inconcevable.

— Oui pour toutes les femmes, toutes les mères, mais la baronne, Lucie de Maletort ou Lamarie, fut toujours, depuis son plus jeune âge,

au-dessus des lois divines et humaines.

Juste à ce moment-là il y eut une cavalcade dans l'escalier et cet homme à l'apparence de petit rentier pansu, ce policier de l'ombre, Blanchard, pénétra dans la chambre, éperdu.

— Venez vite, elle a vidé deux pistolets sur Parturon et Poinçon. Poinçon est blessé, le chef court après le coupé de la baronne mais ne le rattrapera pas car la femme a fui avec la voiture, fouettant comme une folle le cheval.

CHAPITRE XXXIII

À FORCE de mordre son bâillon, de le repousser avec sa langue, Angel en venait à bout. Il tranchait ce bouchon d'étoffe méthodiquement, en coinçant les débris dans ses joues, poursuivait sans relâche la libération de sa bouche. Quand il l'eut réduit d'un tiers, il réussit à le rejeter totalement, puis cracha les débris, respira profondément.

À côté de lui rageait cette inconnue dont le visage noir l'avait impressionné là-bas, dans la chambre rue Trudaine, quand, Henrique ayant soulevé le lit, il avait roulé sur elle, face contre face, comme s'ils allaient s'embrasser. Il se souvenait, fragmentées, des exclamations effrayées du Portugais lorsque cette personne s'était présentée à la porte. « Tour de magie ? Une femme... Double de l'autre ? Son contraire ? »

Depuis le moment où il lui ouvrit la porte jusqu'à ce qu'il la capture et la ligote, Henrique n'avait cessé d'exprimer sa stupeur, et aussi sa terreur, comme si un spectre venait de lui apparaître. Un spectre qui aurait été sa réplique à lui, Angel. Il avait, l'espace de quelques secondes, vu cette réplique, ce sosie, en gardait un malaise profond.

— Je viens de cracher mon bâillon, chuchota-t-il. Je m'appelle Angel. Je voudrais bien me délier mais comment ?

Cette fille allongée non loin de lui dans ce cachot ou cette cave, ni l'un ni l'autre ne savaient, grogna quelque chose d'incompréhensible mais, au crissement de la paille, il comprit qu'elle se rapprochait de lui par petites secousses, jusqu'à toucher son côté gauche de ses mains. Des mains qu'elle agitait frénétiquement malgré les cordes qui reliaient ses poignets. En même temps elle prononçait des mots étouffés avec de plus en plus d'irritation. Angel n'avait aucune idée de ce qu'elle voulait, commençait de s'énervé, puis devina. Il lui tourna le dos, se rapprocha par soubresauts jusqu'à ce que ses mains touchent celles de l'inconnue. De petites mains froides qui l'émurent. Mais ces doigts qu'il imaginait délicats, élégants, s'attaquèrent aux cordes, leurs ongles cassèrent sur des nœuds serrés très fort. Par moments, découragée, Séraphine s'arrêtait, souhaitait dormir, mais elle s'acharnait à nouveau, pinçant chaque fibre de ces fils de caret, les retirant du nœud principal, affaiblissant la rigidité de celui-ci jusqu'à

ce qu'il cède, Angel écartant ses mains de toutes ses forces.

Libre, il se redressa, frictionna ses poignets, voulut attaquer les attaches de sa voisine qui par grognements réclama d'abord la libération de sa bouche.

— Merci, j'étouffais. Il m'avait enfoncé jusqu'à la glotte ce chiffon répugnant.

Cette voix un peu rauque mais tendre le fit frissonner. Il dégagea ses poignets et chacun s'assit pour détacher leurs chevilles entravées. Une fois retombée l'excitation de cette libération, l'étrangeté de leur réunion en un lieu aussi sordide les rendit silencieux. Séraphine, qui d'ordinaire ne pouvait s'empêcher de parler, avait la gorge nouée, ne trouvait aucun mot même banal à prononcer. Angel, habitué dans ses relations avec des femmes plus âgées que lui à les laisser dire, ne s'était jamais trouvé en compagnie d'une jeune fille. Et sa voisine, bien qu'invisible, avait une présence intimidante par son parfum discret, sa voix. Elle était certainement plus jeune que lui. Elle l'impressionnait plus que ces dames mûres si empressées avec lui, débordantes d'effluves forts et de mots sucrés.

Séraphine se leva, eut du mal à marcher, le sang arrivant dans ses chevilles après des heures de garrot, tâtonna, trouva une ouverture, un soupirail garni de quatre barreaux. Elle apercevait une lueur floue en face, et ses yeux habitués à l'obscurité distinguèrent peu à peu une fenêtre derrière laquelle une forme humaine, éclairée par un quinquet, était assise à une table.

— Que voyez-vous ? demanda Angel, venu derrière elle. Lui aussi aperçut l'ombre humaine derrière ces vitres, à une cinquantaine de pas.

— Connaissiez-vous l'homme de cette chambre de la rue Trudaine ? Ce colosse à la voix chuintante ? demanda-t-elle.

— Il se nomme Henrique le Portugais, avoua Angel avec un frisson au souvenir de ce que préméditait cet homme.

— C'est un ami, un complice de la baronne ?

Surpris, Angel ne sut que répondre.

— Vous êtes Angel et vous avez volé la tête coupée du Pope. Et deux personnes m'accusent de l'avoir fait moi-même. Un clerc d'avoué et un certain Phonse le Fourline. La police est disposée à croire leurs allégations.

— J'en suis désolé, fit-il... Comment peuvent-ils tous vous accuser ?

— Nous... nous nous ressemblerions, finit-elle par murmurer, si

bas qu'il entendit à peine. Comme... deux gouttes d'eau. Elle hésita, puis : Je m'appelle Séraphine. Je suis orpheline. Ma mère mourut à ma naissance, du moins c'est ce qu'on me répéta. Je fus élevée jusqu'à cinq ans en Savoie par une vieille femme que j'appelais grand-mère sans savoir si elle l'était vraiment. Puis un maître-fumiste me recueillit, fit de moi un ramoneur. Je n'ai jamais eu de frère.

— Ni moi de sœur. J'ai dix-sept ans, ajouta-t-il.

— J'en ai quinze. Du moins je le suppose.

Incapable de supporter cette émotion qui les attendrissait trop fortement, dangereusement estimait-elle, Séraphine réagit avec sa vivacité coutumière, plus factice cette nuit-là.

— Il nous faut sortir d'ici. Mais d'abord qu'y faisons-nous ? Le savez-vous ?

— Henrique veut se venger de ma... de Lucie, oui, la baronne du Ternail. Il l'accuse de lui cacher quelque chose. Le plan d'un trésor. Je n'ai pas bien compris l'enjeu de leur entente... De leur complicité. Ni pourquoi j'ai dû voler cette tête.

Elle haussa les épaules, sachant que cette femme n'avait pas droit à ce titre de baronne.

— Pourquoi vivez-vous avec elle ? Qu'êtes-vous pour elle ? Son groom, son valet ? Son... garçon de compagnie ?

Angel, honteux, ne répondait pas. Elle essaya de distinguer son profil, maintenant qu'ils étaient épaule contre épaule à fixer cette silhouette là-bas, derrière la fenêtre éclairée.

— Nous sommes presque de la même taille, remarqua-t-elle, essayant de dissiper l'effet désastreux de sa question trop précise. Je suis saute-ruisseau chez des avoués, les frères Roquebère, qui m'ont recueillie et me considèrent comme leur petite sœur.

Elle rougit de ce mensonge. Elle souhaitait de tout son cœur que Hyacinthe Roquebère n'ait jamais le moindre attachement fraternel pour elle mais qu'il éprouvât plutôt un sentiment beaucoup plus fervent.

— La baronne, voici deux ans, apprit à l'hospice Saint-Antoine, grâce à une haute recommandation, que vous étiez chez les Bottard. Ce sont eux qui me l'apprentent.

— Elle est venue plusieurs fois à leur boutique, m'examinait avec attention avant qu'elle ne décide de m'emmener. Elle a largement dédommagé les Bottard.

— Dédommagé de quoi ? Ils vous exploitaient.

Une nouvelle fois elle le faisait rougir de confusion. Sans cruauté, juste animée de son impétuosité naturelle, elle lui faisait découvrir l'ambiguïté de sa conduite avec ces dames plutôt mûres et avec Lucie. Mais Lucie était belle, jeune, excentrique, effrayante, amusante, féroce et tendre à la fois. Il avait toujours préféré ces rares moments où, devenue maternelle, elle le berçait comme s'il n'était qu'un tout petit enfant, le câlinait sans ambiguïté.

Séraphine allait se montrer encore plus exigeante dans ses questions lorsqu'un bruit très fort venant de la droite couvrit ses paroles. Elle essaya d'en discerner l'origine tandis qu'en face, à côté de la fenêtre éclairée, une porte s'ouvrait, en sortait un homme portant le quinquet. Il se dirigea vers l'origine de ce tintamarre.

— Je crois voir une grande porte, fit Séraphine. L'homme a ouvert un guichet au travers duquel j'ai nettement perçu la lanterne d'un réverbère. Un ancien à huile. Il a ouvert et refermé ce guichet. Le voilà qui traverse devant nous. Ce soupirail donne sur une cour pavée assez étendue.

Puis ce fut le silence durant quelques instants, suivi d'un hennissement et d'un ébrouement.

— Quelqu'un avec un cheval attend dans la rue, fit-elle.

Là-dessus retentit en réponse le braiment d'un âne qui éclata comme un coup de trompette, capable de réveiller tout le quartier. Ça les fit rire.

— L'âne attelé à la carriole, dit Angel. Celui qui nous a tirés jusqu'ici. J'étais attentif. J'ai tout vu, tout entendu.

— Moi, j'étais inconsciente.

L'homme au quinquet revenait de la gauche, sortant des bâtiments avec un autre personnage beaucoup plus grand. Tous deux se dirigeaient vers la droite.

— Henrique le Portugais, souffla Angel. Le concierge est allé le chercher. Est-ce que Lucie...

Séraphine vit les deux hommes s'approcher de ce qui devait être un portail, ce qui fut confirmé lorsque s'ouvrirent deux battants et que la lumière publique du réverbère éclaira les contours d'une voiture particulière.

— Le coupé de Lucie, murmura Angel. Elle vient nous délivrer. Mon Dieu, elle est venue.

— Pourquoi ? Vous en doutiez ? fit Séraphine, agacée par le ton ravi, amoureux, adulateur de son compagnon.

Celui qu'Angel appelait Henrique attendit que le véhicule fût arrêté au centre de la cour pour s'approcher de la portière, mais une silhouette svelte sauta du siège du cocher et l'empêcha de continuer.

— Lucie déguisée en cocher, dit Angel, extatique. Vous savez, c'est une femme incroyable. Capable de se transformer en n'importe quel personnage.

— Elle pourrait être votre mère, lança Séraphine, furieuse, qui faillit ajouter qu'elle-même passait pour une experte en déguisement.

— C'est vrai et parfois je la considère aussi comme telle.

Ils comprirent que Lucie refusait d'ouvrir la portière. Après une discussion âpre, presque une querelle, Henrique et le portier se dirigèrent vers eux. Angel se sépara d'elle, alla attendre au centre de la cave comme pour la protéger. Pendant ce temps Séraphine suivit le demi-tour que la baronne faisait exécuter à son attelage, y vit la manœuvre d'une femme prudente. Le cheval avait désormais la tête face au portail toujours grand ouvert, pouvait galoper sans trouver d'obstacle.

La porte de leur geôle s'ouvrit et le quinquet éclaira tout d'abord Angel.

— Crénom, dit le portier, le voilà libéré. La drôlesse aussi ?

— Viens avec moi, dit Henrique. Ta patronne vient te chercher. Elle paye ta rançon avec la banque des Trois-Bagnes.

— Je ne sortirai qu'avec Séraphine, déclara fermement le garçon. Nous serons libres les deux ou aucun.

— C'est pas prévu dans l'accord, protesta Henrique. Lupus, surveille-les, moi je vais voir une fois de plus la baronne.

Lupus braquait sur eux un pistolet à deux coups de fabrication récente. Séraphine assista depuis son soupirail à la discussion véhémement du couple, et pour finir Henrique revint, visiblement furieux.

— Soit ! Sortez les deux, montez dans la voiture en face. Gardez la portière ouverte, j'ai quelque chose à prendre dedans.

Ils coururent au coupé. La baronne, près de la portière ouverte, paraissait avoir froid car elle cachait ses mains dans un manchon de fourrure luxueux. Contrastant avec son habit de cocher, il lui donnait une apparence cocasse, rassurante.

— Montez, dit-elle d'une voix forte comme pour convaincre Henrique de sa bonne volonté, et repoussez le plus gros coffre vers la portière, que ces messieurs puissent le saisir facilement. Il est fort

lourd.

Au passage Séraphine essaya de distinguer les traits de cette femme sous le chapeau de cocher en peau de rat, n'en eut qu'une vague idée qui suffirait à la troubler et à la faire rêver des années durant. Angel laissa poliment monter Séraphine, s'assit ensuite côté portière. Alors Lucie retira d'un seul geste ses mains du manchon, découvrant deux pistolets, et tira aussi bien de la gauche que de la droite. Henrique reçut une balle entre les yeux, le portier dans la région du cœur. Il tomba à genoux alors que la baronne ramassait tranquillement son manchon, claquait la portière, grimpait sur le siège. Le cheval, cinglé du fouet et de la voix, arracha le coupé aux pavés dans un grand bruit de roues qui couvrit les deux détonations du pistolet de Lupus. Dans un dernier réflexe, il avait vidé son arme à deux canons droit dans la portière de la voiture. Juste au centre du blason ovoïde, emblème du baronnage d'Empire.

CHAPITRE XXXIV

CASIMIR PICARD éprouvait depuis quelques jours un sentiment de solitude car les autres clercs, et même Timoléon le principal, lui marquaient une grande froideur. Les jumeaux par contre restaient égaux à eux-mêmes alors qu'ils étaient dans une très grande affliction.

Séraphine la saute-ruisseau n'avait pas reparu dans la salle des clercs, ne quittant plus son lit où l'écrasait un chagrin douloureux, inconsolable.

Ce matin-là Parturon apporta des nouvelles extraordinaires que les journaux reprendraient le lendemain, même les plus graves, ceux qui d'ordinaire méprisaient le fait divers.

— Nous avons perquisitionné dans l'hôpital clandestin de la Manicle que nous recherchions depuis 1800. Déjà sous Napoléon nous avons appris son existence clandestine. Nous savions aussi qu'existait une banque des Trois-Bagnes. Nous avons arrêté une vingtaine de grands criminels traqués depuis longtemps. Malheureusement le trésor de cette banque insolite et le butin du Pope ont disparu avec le coupé de la baronne et le corps de ce garçon, Angel.

Les deux balles de Lupus, le portier, avaient traversé la portière, frappé Angel à la poitrine. Il était mort la tête sur les genoux de Séraphine. Après une course enragée dans les rues de la capitale en direction de l'est, la baronne avait arrêté son cheval écuman, était descendue de son siège de cocher pour ouvrir la portière :

— Toi la fille, tu descends ici. Tu t'éloignes sans te retourner. Tu retrouveras bien ton chemin.

En même temps elle découvrait Angel avec sa tête sur les genoux de cette inconnue.

— Il dort en un pareil moment ? fit-elle, incrédule. Quelle innocence !

Dans ce petit matin glacé au ciel bien dégagé, le jour naissait et elle vit le côté droit de la chemise du garçon ensanglanté.

— Angel ? murmura la baronne, incrédule. Angel ?

— Le portier a tiré comme vous fouettiez le cheval, lança Séraphine, pleine de rage et de pleurs. Il a agonisé dans mes bras. Il vous appelait. Moi aussi j'ai crié, mais vous n'entendiez rien, tout

occupée à fuir avec ces deux coffres certainement remplis à ras bord. Sauver l'argent avant tout, n'est-ce pas ? Alors qu'Angel mourait, vidé de son sang.

Les larmes avaient délayé les traînées de suie de son visage, le rendant encore plus farouche avec ces stries noires, comme ces peintures de guerre dont s'ornaient les Indiens d'Amérique, ses yeux fous, creusets bouillonnants de haine. Pour la première fois la baronne lui prêta attention, parut saisie et, dans un réflexe inattendu, sortit un mouchoir de son sein sous l'habit de cocher, essuya cette figure hostile, regarda celle d'Angel.

Séraphine se tourna alors vers l'autre portière, l'ouvrit en la projetant de toutes ses forces contre la caisse du coupé, sauta à terre et s'enfuit en courant.

— Non, cria la baronne, ne pars pas, reviens ! Petite, reviens ! Qui es-tu ? Où es-tu née, petite ? Qui sont tes parents ? Ta mère ?

Séraphine peu après revint, se cachant d'un arbre à l'autre du boulevard du Pont-aux-Choux, distingua, dans cette vitreuse vision que lui laissaient ses larmes, la baronne désarmée qui se penchait sur le garçon mort, se redressait, regardait autour d'elle, refermait lentement sans la claquer la portière gauche, contournait la voiture pour refermer aussi la droite, se hissait sur le siège du cocher et, droite, impassible, mystérieuse, laissait le cheval prendre l'initiative de repartir et plus loin de disparaître en direction du faubourg Saint-Antoine. Séraphine se mit à courir pour essayer de rattraper le coupé mais ne l'aperçut nulle part, parvenue au carrefour.

Les jumeaux crurent percevoir une fêlure d'émotion dans la voix de Parturon qui poursuivait :

— Un mandat d'amener a été lancé contre Lucie Maletort, alias Lucie Lamarie, alias baronne du Ternail, pour assassinat d'un certain Jonas Kerr, dit Lupus à cause d'un chancre qui dévorait son visage, et d'Henrique Sartan, dit le Portugais.

— Séraphine n'a pas dénoncé cette femme, fit Hyacinthe.

— C'est le comptable de la Manicle arrivant à son travail, Louis Mirandeau, un bègue, qui a assisté à la scène et a dénoncé la baronne. Nous pensons qu'elle a fui par la porte de la barrière du Trône, avec le magot de la banque des Trois-Bagnes. Nous voulions aussi lancer un mandat pour accusation d'inceste, ajouta-t-il dans un chuchotement inquiet, mais nous n'avions pas de preuves suffisantes.

Il n'alla pas jusqu'au bout de ce qu'il avait appris sur le vol de la tête du Pope, sur les manigances de la baronne, son passé criminel. Il avait travaillé dur pour établir l'existence formelle d'Angel, pour

prouver que c'était bien lui et non Séraphine qui avait commis ce vol place de Grève. La baronne ayant disparu avec le cadavre de ce garçon, il n'avait pas été facile de démontrer qu'un sosie de la petite saute-ruisseau était seul en cause. Il ne pouvait y avoir confrontation. Lui-même avait gardé des doutes jusqu'à ce que les témoignages divers, ceux de Gisou la Menesse et de ses commises, des domestiques de la rue Vendôme, établissent rigoureusement l'existence de ce garçon.

— Chaussée d'Antin, la veuve Cambellier, dite la Belle Rouletière, a été retrouvée tuée d'une balle, ses domestiques égorgés et Grégoire, le cocher de la baronne, tué dans la cave d'un coup de pistolet, juste devant un trou dans la maçonnerie qui devait receler le butin de Pierre Gourchy, dit le Pope, et le trésor de la banque des Trois-Bagnes.

Cette Belle Rouletière était la demi-sœur du Pope.

Parturon était venu à l'étude plusieurs fois au cours de son enquête qui avait duré près d'une semaine, avec la découverte de l'hôpital de la Manicle dissimulé côté rue Meslay sous le nom de Fondation Isardot et de l'autre côté inscrit au cadastre comme propriété d'un autre bourgeois, complice également.

Un matin où l'officier de police terminait son récit sur la veuve Cambellier, Hyacinthe alla ouvrir le coffre-fort, en retira des liasses.

— Nous étions d'accord sur trois mille francs, monsieur Parturon, pour m'avoir autorisé à rester dans cette chambre de la rue Trudaine sans que vous y apposiez vos scellés. Les voici.

Parturon regarda l'argent. Son visage couperosé, souligné de taches blanches, comme un lard gras et maigre, tourna au violacé, inquiétant les deux frères Roquebère.

— Non, maître Hyacinthe, je n'en veux pas. Le retentissement de cette affaire m'a valu de l'avancement et une belle prime, car la découverte de la Manicle a même été évoquée en conseil des ministres et celui de l'Intérieur a tenu à me convoquer pour me féliciter. Vous aviez raison de vouloir rester dans cette chambre où la baronne est venue, comme vous l'aviez prévu. Même si je l'ai laissée échapper, le reste constitue un gros succès pour la police.

— Avec de nombreux morts et surtout celle de ce garçon, Angel. Il était seulement coupable d'un vol de tête coupée et vous nous avez affirmé qu'il n'avait jamais participé aux actes criminels de la baronne.

— C'est la vérité. Il était son amant, n'a jamais rien su de ses activités secrètes... ne s'est jamais douté qu'elle était en réalité...

Jamais il ne pourrait ajouter ce mot, sacré pour ce cynique, celui de mère. Il ne comprenait pas par quelle aberration morale cette jolie femme, ayant retrouvé un enfant abandonné depuis quinze ans, oubliant qu'il était son fils, en avait fait son amant.

— Poinçon se rétablit-il ? demanda Hyacinthe, lui-même offusqué dans ses conceptions de la famille et voulant changer le sens de la conversation.

— Par ses cris, ses gémissements et sa grande agitation alors qu'il gisait sur le trottoir, je l'ai cru à l'agonie. La balle a juste traversé en seton son côté gauche, à quelques centimètres du cœur cependant. Il se rétablira, aura une pension, sera très fier de sa conduite. J'espère que votre saute-ruisseau, Séraphine, oubliera ce drame effroyable. Retrouver un demi-frère, du moins nous en sommes tous à peu près persuadés, l'espace de quelques heures et le voir mourir dans ses bras... Était-ce son jumeau ? Décidément les jumeaux, fit-il avec un humour pesant, espérant déridier Hyacinthe, décidément nous en trouvons constamment dans nos jambes, des bessons.

Hyacinthe n'oublierait jamais l'arrivée de Séraphine au petit matin, ses vêtements de ramoneur tachés du sang de son frère, tombant évanouie dans ses bras. Lorsque les Roquebère l'avaient recueillie, dix-huit mois auparavant, Hyacinthe avait cru reconnaître cette enfant et, sans établir de relation approfondie, sans y voir coïncidence étrange, il retrouva en ce même jour l'image du visage de cette fausse baronne du Ternail contre laquelle leur père avait autrefois actionné en justice et qui, par la suite, avait signé chez eux l'achat de cette maison rue Trudaine.

— Vous verrez, disait Parturon, elle reprendra vie, redeviendra la petite saute-ruisseau impertinente, culottée, que nous connaissons... Que nous apprécions malgré tout, conclut le policier qui préférerait s'en aller, fuyant et la tentation de prendre ces trois mille francs offerts et une certaine émotion inattendue chez lui.

Hyacinthe avait failli lui poser la question qui l'obsédait depuis plusieurs jours. L'officier de police croyait-il possible qu'un jour revienne la baronne sous une autre apparence, attirée malgré le danger d'une arrestation par l'existence de Séraphine ? Et cette dernière n'allait-elle pas essayer dans l'avenir de rechercher cette femme ?

FIN

- [2] Carle : argent
- [3] Annuaire : recueil de noms de personnes désirant donner leur adresse.
- [4] Grinchisseuse : voleuse.
- [5] Rue Lamartine.
- [6] Voir "L'Homme au fiacre".
- [7] Étui à secrets que les bagnards s'enfonçaient dans l'anus.
- [8] Menesse : dame.
- [9] Poisson : maquereau.